






750
aexxy
8558K



Le catalogue complet de l'œuvre de gersaint
comprend 10 catalogues depuis 1736 jusqu'en 1749
de plus le catalogue de l'œuvre de rembrand avec
un supplement. mais la plupart de ces catalogues
n'ont que dix ou qu'une vingtaine de pages
celui de 1736 est le plus rare de tous et le plus cher
ceux de Lorangere, la mosson, la roque et
fontpertuis sont les plus estimés parcequ'ils sont
raisonnés, et qu'on y trouve de notes et des
observations d'hist. naturelle, ainsi que des
anecdotes sur la vie des peintres qu'on chercheroit
vainement ailleurs. ils vont dans les ventes
ordinairement a 3lt et souvent au dela meme
sans les prix et la reliure. on n'en trouve plus
chez les libraires parcequ'ils n'ont point été reimprimé



Cochin filius, pi · *Cochin Sc*

CATALOGUE
RAISONNÉ,
DES BIJOUX, PORCELAINES,
BRONZES, LACQS,
LUSTRES DE CRISTAL DE ROCHE
ET DE PORCELAINE,

Pendules de goût, & autres Meubles curieux ou composés; Tableaux, Desseins, Estampes, Coquilles, & autres Effets de Curiosité, provenans de la Succession de M. ANGRAN, Vicomte de FONSPERTUIS.

Cette Vente se fera, seulement pour la partie des Bijoux; dans les premiers jours du mois de Decembre 1747. les autres Effets curieux ne seront vendus que le premier Lundi de Carême 4 Mars 1748. & jours suivans.

Par E. F. GERSAINT.



À PARIS,

Chez { PIERRE PRAULT, Quay de Gêvres.
{ JACQUES BARROIS, Quay des Augustins.

M. DCC. XLVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

LISTE

DES CATALOGUES

Dreſſés par E. F. GERSAINT, depuis 1736. juſques & compris 1747.

CATALOGUE raiſonné de Coquilles, Inſectes, Plantes Marines, & autres Curioſités naturelles, en 1736.

Catalogue d'une collection conſiderable de Curioſités de differens genres, &c. en 1737.

Catalogue raiſonné des diverſes Curioſités du Cabinet de M. QUENTIN de LORANGERE, &c. en 1744.

Catalogue raiſonné d'une Collection conſiderable de diverſes curioſités en tout genre, contenuës dans les Cabinets de M. BONNIER de LA MOSSON, en 1744.

Catalogue raiſonné des differens Effets curieux & rares, contenus dans le Cabinet de M. le Chevalier de LA ROQUE, en 1745.

Catalogue raiſonné des Bijoux, Porcelaines, Lacqs, Tableaux, Deſſins, &c. & autres Effets de Curioſité provenans de la Succeſſion de M. ANGRAN, Vicomte de FONSPERTUIS, en 1747.



AVERTISSEMENT.

LES differentes *Curiosités* que possedoit Monsieur de FONSPERTUIS, sont assez connuës, sans être obligé de faire ici un long discours pour en établir le mérite. Son caractere aimable ; l'urbanité avec laquelle il recevoit ceux que l'amour des belles choses attiroit chez lui ; l'aisance qu'il sçavoit procurer à ceux qui venoient prendre part à son amusement ; l'avantage d'une Compagnie de choix que l'on étoit toûjours sûr de

rencontrer quand on alloit le voir; les manieres nobles & dignes de ſa naiſſance avec leſquelles il ſçavoit s'attacher ſes amis. Tous ces motifs le faiſoient viſiter par tant de monde, qui trouvoit chez lui à ſe récréer utilement, qu'il y a peu de perſonnes d'un certain goût, qui n'ayent eu occaſion de prendre connoiſſance pluſieurs fois des raretés dont il jouiſſoit.

La variété qui régne dans les differentes branches de cette Collection que l'on offre aux amateurs, eſt très-ſatisfaiſante. Bijoux, Meubles de goût, Porcelaines, Bronzes, Lacqs, Tableaux, Deſſins, Eſtampes, Coquilles: Voilà l'objet

de ce Catalogue. Ces differentes parties ne ſont pas toutes pouſſées au même degré de beauté. Dans la diverſité des genres de *Curioſité* auſquels un Curieux s'attache, il y en a toujours quelques-uns vers leſquels ſon penchant l'emporte plus rapidement. Les Porcelaines & les Tableaux ſont ici les articles de préference, & pour leſquels M. de FONSPERTUIS a marqué le plus d'inclination. Son premier goût ſe détermina pour la Porcelaine; ce fut auſſi celui pour lequel il ſe ſentit de tout tems le plus affecté. Il avoit puiſé ce goût chez Monſieur DU VIVIER Officier aux Gardes Françoiſes,

ſon oncle, qui de ſon tems a paſſé pour un des Curieux les plus délicats en Porcelaines, Tableaux, Bronzes, &c.

Par le détail des Porcelaines que l'on trouvera dans ce Catalogue, on doit être étonné de leur multitude, par rapport à la difficulté d'avoir pû raſſembler une ſuite auſſi conſiderable de morceaux rares, pour leſquels il y avoit dans ce tems-là une ſi grande fureur, que les prix où on les portoit, paroiſſoient toûjours effrayans. Peut-être qu'un ſi grand amas de belles choſes, capables de ſatisfaire en ce genre pluſieurs Curieux, réveillera cette ancienne ardeur à laquelle les Ouvrages de

Dreſde

Dreſde paroiſſent avoir donné quelque atteinte. Les vrais connoiſſeurs, cependant, ne font entre ces deux Porcelaines nulle comparaiſon. Ils ne peuvent même s'habituer avec cette derniere, à laquelle ils n'accordent que l'agrément des formes & le choix des figures qui ont plus de goût que celles des Indes, & qui nous ſont plus familieres. Ils lui refuſent avec raiſon la qualité qui eſt eſſentielle à la Porcelaine, pour qu'elle en puiſſe porter le nom. Ils ne la regardent enfin, que comme une matiere de verre dont on a arrêté les progrès au milieu de ſa vitrification, ou comme de véritable verre que l'on n'a pas

voulu porter à ſon degré de tranſparence ordinaire. Il n'y a pas juſqu'à ſes couleurs qui leur répugnent. Leur grand éclat, qui ſéduit ordinairement ceux qui recherchent cette Porcelaine, eſt pour ces Curieux la partie qui plaît le moins, comme la plus oppoſée à ce bel accord ſi *ami* de l'œil, & qui régne particulierement dans celle du Japon.

A l'égard des Tableaux, leur nombre eſt égal à leur choix. On en trouvera beaucoup qui ſont du premier ordre, & dont le mérite eſt établi chez les Curieux depuis long-tems. Les autres parties de *Curioſité*, quoique moins nombreuſes, ſatisferont auſſi

les

les amateurs, proportionnellement à leur quantité.

J'ai tâché de rendre ce Catalogue aussi intéressant que me l'a permis le tems qui m'a été prescrit pour le dresser. Ce peu de tems sera toujours la même & seule raison que je pourrai alléguer en ma faveur, pour mériter quelque indulgence. Si dans plusieurs occasions je préfere l'incertitude à une décision hazardée, c'est qu'il ne m'est pas possible d'avoir recours aux éclaircissemens dont je sens que j'aurois plus besoin que tout autre, tant sur le fond des choses, que sur la maniere de les rendre. C'est le plus souvent ce qui m'empêche de m'étendre

dre ſur certains articles que l'on ſeroit peut-être bien aiſe de trouver rendus avec plus de précaution, d'exactitude, & de détails.

Mon objet principal dans ces ſortes de Catalogues, c'eſt de tâcher de faire ſentir aux Curieux l'état de chaque choſe, par une deſcription aſſez circonſtanciée, pour qu'elles puiſſent toutes ſe tracer dans leur imagination, telles qu'elles ſont effectivement. Voilà mon premier devoir; & je me fais une loi de le remplir avec préciſion, & verité. Par là j'évite, & de préjudicier aux interêts de ceux qui m'employent & d'abuſer de la confiance que le Public

a bien voulu m'accorder juſqu'à préſent. Si, tant pour répondre aux deſirs de pluſieurs Curieux à qui je me fais gloire d'obéir, que pour me préſerver de la ſéchereſſe qui accompagne ordinairement ces ſortes d'ouvrages, je hazarde quelques notes précipitées ſur la nature des choſes que je décris, ou quelques réflexions ſur leurs Auteurs, j'eſpere toujours, en cas de mépriſe, que l'intention que j'ai de bien faire, prévaudra, & que l'on voudra bien, en ſa faveur, me paſſer les erreurs dans leſquelles je pourrois tomber. A l'égard du ſtyle, c'eſt la choſe qui m'inquiéte le moins dans ce travail; & ſi, comme je n'en

doute

doute point, & comme on me l'a fait entendre, j'ai à craindre le reproche d'y être quelquefois négligent, c'est encore beaucoup pour moi de ne l'être pas toujours. J'ose me flatter que l'on n'est pas assez injuste pour attendre de moi autre chose que de la netteté & de la vérité dans mes descriptions. Quand je parviens à me faire entendre, je suis satisfait. Le tems & mon état ne me permettent pas de chercher rien de plus, & je crois alors avoir rempli tout ce que l'on peut exiger de moi dans ces occasions.

On voudra bien avoir recours à mes autres Catalogues dont j'ai donné la liste

au

au *verſo* du préſent frontiſpice, ſi l'on croit pouvoir s'y éclaircir ſur certains articles, ou ſur certains genres de *Curioſités*, deſquels je ne parle point dans le cours de celui-ci, quoique les choſes paroiſſent le demander. Il ſeroit ridicule de tomber, à chacun de ces Catalogues, dans des répetitions ennuyeuſes pour ceux qui les auroient, & d'y redire les mêmes choſes en me copiant moi-même.

Voici l'ordre que l'on obſervera pour la vente des Effets énoncés dans ce Catalogue.

Les Bijoux qui forment le premier article, ſeront vendus dans le commencement

du

du mois de Decembre de la presente année 1747. & le jour en sera indiqué par des affiches. On a cru ce tems plus propre que tout autre pour une Vente de cette espece. A l'égard des autres Effets de *Curiosité*, comme les Porcelaines, Bronzes, Meubles curieux, Lacqs & Tableaux, leur vente est renvoyée au premier Lundy de Carême 4. Mars de l'année 1748. & aux jours suivans sans interruption. On entremêlera ces Effets, dans la vente qu'on en fera, afin de satisfaire les amateurs chaque jour dans differens genres. On vendra ensuite, aussi sans interruption, les Dessins,

Estampes,

Eſtampes, & Coquilles qui ſeront pareillement entremêlées.

Si l'on ſouhaite avoir quelques éclairciſſemens plus particuliers ſur certains morceaux, je ſerai toujours prêt à ſatisfaire la confiance dont on voudra bien m'honorer.

On trouvera à la fin de ce Catalogue, un Supplément qui doit ſervir de ſuite à ce qui eſt dit à la tête de l'Article de la Porcelaine. Il n'a pas pû être imprimé aſſez tôt pour être placé à ſa deſtination, page 46, au-deſſus du N°. 48.

On eſt prié de vouloir bien ne prendre la lecture de ce Supplément, qu'après celle

qu'on aura faite de ce qui doit le précéder.



TABLE





TABLE

DES DIFFERENS GENRES de Curiosités *contenues dans ce Catalogue.*

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier *le Catalogue Raisonné des Bijoux, Porcelaines, Bronzes, Tableaux, Estampes, &c.* de feu M. DE FONSPERTUIS, & j'ai cru qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le 3 Novembre 1747. *Signé,* MAUNOIR.

AVIS.

LA précipitation avec laquelle on eſt obligé de faire imprimer ces Catalogues, occaſionne toujours quelques fautes d'impreſſion. On eſt prié de vouloir bien avoir recours à l'*Errata* placé ci-après, avant que de lire le Catalogue. On voudra bien auſſi ſuppléer aux autres fautes qu'on pourroit avoir oubliées, attendu que s'il y en a, elles ne peuvent être que légeres, & qu'elles ne ſont point ſuſceptibles d'un double ſens.

ERRATA.

PAge 11. *ligne* 17 Lac, *liſez* : Lacq. *P.* 12. *l.* 21. imaginé, *liſez* : imaginée. *P.* 15. *l.* 3. *de la Note*, écrire, *liſez* : écrite. *P.* 27. *l.* 14. l'une appellée *Pe tun tſe*, *liſez* : l'une appellée *Ka o lin. Ibidem. l.* 17. *Ka o lin*, *liſez* :

Pe tun tse. *P*. 33. *l*. 26. après avoir consumé, *lisez* : après avoir perdu. *P*. 41. *l*. 23. lui est aussi supérieur, *lisez* : lui sont aussi supérieurs. *P*. 52. *l*. 23. don é, *lisez* : donné. *P*. 89. *l*. 6. dont unc, *lisez* : dont une. *P*. 90. *l*. 4. paru, *lisez* : paruë. *P*. 111. *l*. 8. entouré, *lisez* : entourés. *P*. 133. *l*. 10. surdorées, *lisez* : surdorés. *Ibidem*. *l*. 27. orné, *lisez* : ornée. *P*. 183. *l*. 11. est représenté, *lisez* : est représentée. *P*. 189. *l*. 26. *au dernier mot*, dan, *lisez* : dans. *P*. 264. *l*. 25 & 26. qui sont les plus opposés, *lisez* : qui sont le plus opposé. On trouve à plusieurs endroits *Dessins*, *lisez* ; Desseins.



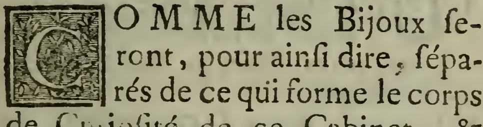
CATALOGUE

RAISONNÉ

DES BIJOUX,

Porcelaines, Bronzes, Lacqs, Lustres de Cristal de Roche & de Porcelaine, Pendules de goût & autres Meubles curieux ou composés; Tableaux, Desseins, Estampes & autres Effets de Curiosité, provenans de la succession de M. ANGRAN, Vicomte de FONSPERTUIS.

BIJOUX.



COMME les Bijoux seront, pour ainsi dire, séparés de ce qui forme le corps de Curiosité de ce Cabinet, & qu'ils doivent être vendus dans les

premiers jours du mois de Décembre de cette préſente année mil ſept cens quarante-ſept, tems propre & convenable pour ce genre, après qu'ils auront été annoncés par une Affiche qui indiquera le jour; & comme la vente des autres Effets curieux eſt auſſi renvoyée, ſuivant ce qui a été marqué dans l'Avertiſſement, au premier Lundi de Carême quatre Mars mil ſept cens quarante-huit, on a jugé à propos de mettre ces Bijoux à la tête de ce Catalogue, puiſqu'ils doivent être préſentés les premiers aux encheres des Acquéreurs. Quoique le nombre n'en ſoit pas conſidérable, on y trouvera, cependant, certains morceaux qui méritent quelqu'attention.

1 UNE Bague compoſée d'un Rubis Balais de forme octogone & de quatre petits Diamans brillans blancs ſur le corps.

2 Une autre Bague de Grenat de forme quarrée, arrondie, auſſi avec quatre petits

tits Diamans brillans blancs ſur le corps.

3 Une belle Hiacinte montée en Bague & à jour.

4 Une Bague compoſée d'une grande Topaze d'Orient, de forme de huit pans, parfaite en couleur & entourée de petits Rubis.

5 Un joli petit Rubis ſpinele, monté en Bague & entouré de petits Diamans brillans blancs.

6 Une autre Bague compoſée d'un petit Rubis d'Orient de très-belle couleur & de forme de ſix pans; il eſt accompagné d'un fort Brillant blanc de chaque côté du corps.

7 Une jolie Turquoiſe montée en Bague.

8 Une grande Aigue-Marine de forme quarrée, de belle couleur & montée en Bague.

9 Une jolie Bague de fantaiſie, compoſée de quatre petites Pierres fines de différentes couleurs, & de cinq petits Diamans brillans blancs.

10 Une autre Bague compoſée d'une grande Topaze de Saxe, entourée de petits Saphirs.

11 Un Doublet verd de forme quarrée, monté en or.

12 Un grand Peridot de forme octogone, monté en or.

13 Une Topaze d'Inde de forme de huit pans, montée en or.

14 Un Oeil de Chat, monté en or.

15 Le Portrait de la Reine Elisabeth, gravé en relief sur une grande Onix montée en Bague.

Ce Morceau est admirable par la beauté de la Gravûre, indépendamment du mérite de la Pierre.

16 Quatre Bagues de Cornaline de belle couleur, parfaitement bien gravées & montées en or, qui seront détaillées.

Dans le nombre de ces Pierres, il y en a qui sont de la main de feu M. Barrier, dont les talens étoient connus depuis long-tems. La perte que nous avons faite de cet Artiste, depuis un an & demi, a été sensible aux Amateurs; elle leur eût été bien plus douloureuse, si elle ne se fût trouvée réparée par les prompts & prodigieux succès de M. Guay, son émule, qui le remplace avec distinction, & qui, sans

aucun

aucun ſecours étranger, ne doit qu'à lui ſeul, & à l'aſſiduité d'un travail ſoutenu par des diſpoſitions naturelles, les progrès ſurprenans qu'il a fait dans cet Art. M. Guay a même l'avantage d'être parvenu à réunir les deux genres de Gravûre, en creux & en relief, & de ſçavoir exprimer, dans l'une & dans l'autre maniere, toutes les parties de ſon ſujet, avec la même élégance & la même préciſion. On a appris avec grande ſatisfaction, que les Juges ſouverains en cet Art, judicieux Apréciateurs des talens, venoient tout récemment de couronner ſon mérite, en l'honorant d'une Place ſi juſtement acquiſe dans leur Académie. Cet honneur eſt d'autant plus glorieux pour M. Guay, qu'il eſt le premier Graveur en Pierres fines qui ait été aſſocié à cet illuſtre Corps. Je rends ici juſtice avec d'autant plus de plaiſir, aux Ouvrages de cet excellent Graveur, qui peut être regardé

comme le premier de nos jours; que je ne ſuis en cela que l'écho du Public; & mon ſuffrage ne doit point paroître ſuſpect, puiſqu'il eſt appuyé ſur la déciſion autentique, que vient de rendre en ſa faveur une auſſi célébre Académie, par le choix flateur qu'elle a fait de lui.

Il ſeroit à ſouhaiter que cet Art dans lequel les Anciens ont réüſſi ſi ſupérieurement, aujourd'hui ſi négligé, qu'on pourroit preſque le regarder comme abandonné, ſe reveillât de l'engourdiſſement dans lequel il paroît être depuis ſi long-tems.

Pyrgoteles chez les Grecs, & Dioſcoride chez les Romains, ſont les deux plus fameux Graveurs dont les noms nous ſoient connus. Alexandre avoit tant d'eſtime pour le premier, qu'il défendit à tout autre de graver ſon Portrait. On prétend que cet admirable Cachet de Michel Ange, gravé ſur Cornaline,

ne, & qui se conserve dans le Cabinet du Roy, est de sa main. La tête d'Auguste faite par le second, fut regardée par les Successeurs de cet Empereur, comme un morceau si précieux, qu'ils ne voulurent point se servir d'autre Cachet : ce qui prouve le cas que l'on faisoit alors des Ouvrages de ceux qui excelloient en ce genre.

La destruction de l'Empire Romain entraîna la perte des beaux Arts ; ainsi la Gravûre sur Pierre fine eut le même sort. On ne compte gueres, depuis ce tems-là, qu'un certain Jean de Florence, & ensuite Dominique de Milan, qui se soient distingués des autres Graveurs, & dont les productions ayent eu quelque crédit. Ils vivoient au commencement du quinziéme siécle.

Il est vrai que cet Art a quelque chose de rebutant dans son exécution, qui exige beaucoup de patience & d'adresse, sur-tout dans la

Gravûre en creux ; l'Artiste ne pouvant voir l'effet de son opération, que par le recours qu'il doit avoir continuellement à des empreintes, qu'il est obligé de tirer sur une cire ou sur une pâte, étant toujours dans l'appréhension de trop creuser sa Pierre dans quelques parties. Inconvenient nuisible, tant à l'exactitude du dessein, qu'à la vérité des objets qu'il cherche à représenter, & auquel il n'y a aucun remede. Au lieu que dans les Ouvrages en relief, il est bien plus le maître de ses opérations, par la facilité qu'il a d'en voir les effets & les défauts, à mesure qu'il avance dans son travail.

Il faut convenir aussi que les Pierres gravées étoient du tems des Grecs & des Romains beaucoup plus en usage qu'elles n'y sont aujourd'hui; ces Pierres n'étant présentement, pour ceux qui les possedent, que des morceaux d'ornement qu'ils portent au doigt, ou de

de curioſité qu'ils renferment dans leurs Cabinets : mais anciennement chacun avoit ſon Cachet, qui n'étoit autre choſe qu'une Pierre gravée, renfermée dans un anneau, & ſur laquelle étoient repréſentées quelques Divinités, quelque trait de la Religion Payenne, ou de l'Hiſtoire, quelque grand Perſonnage, comme un Empereur, un Philoſphe célébre ou Chef d'une Secte, ou enfin un Portrait; le Symbole de la Patrie, des Animaux véritables ou imaginés, &c. A ces Figures ou à ces Animaux gravés alors ſur des Pierres fines, on a ſubſtitué les Armes de ſa Famille, ou ſon chiffre, gravés ſeulement ſur Or ou ſur Argent ; & il y a tout lieu de préſumer que la néceſſité & l'uſage de cette Gravure ſur Pierre ayant ceſſé, le nombre des Artiſtes qui s'y occupoient, a diminué, à meſure que cet uſage s'eſt ralenti.

15 17 Un petit Cachet de Montre, composé d'une Cornaline très-bien gravée en creux & montée en or.

637 18 Une grande Tabatiere d'or pour homme, émaillée de verd, en forme de Commode & parfaitement bien conservée.

372 19 Une autre Boëte d'or en forme de Bahut, à Figures, Animaux & Ornemens de relief, formés d'or de rapport.

Cette Piece est parfaitement exécutée & peut passer pour neuve, ainsi que la précédente.

221 20 Une autre Boëte d'or pour femme en forme de coquille.

372 21 Une grande Boëte pour homme, d'un très-beau Jaspe, montée en or & en cage.

314 22 Une grande Boëte pour homme de forme quarrée, arrondie, composée de deux belles plaques de Caillou à bâtes & gorges d'or.

313 23 Une grande Boëte de Nacre de Perle à deux Tabacs pour homme, avec Animaux de relief en couleur sur le dessus & les bâtes, montée en or & en cage.

181 24 Une autre Boëte de Porcelaine de Saxe pour femme, avec de jolies Miniatures,

niatures, de forme contournée, montée avec demie bâte & gorge d'or.

25 Une autre jolie Boëte de Chaſſe, auſſi de Porcelaine de Saxe, avec Miniatures & montée en or.

26 Une Boëte de Nacre de Perle piquée d'or, à bâtes & bec, auſſi d'or, avec un enfantement de Caillou ſur le deſſus; ſa forme eſt ovale & contournée.

27 Une Boëte plate, de forme contournée, à plaque d'Ambre, avec demie bâte & gorge d'or.

28 Une Boëte de Lac rouge en forme d'Oignon, montée en cage, ayant une gorge & une doublure d'or.

29 Une Boëte quarrée pour femme, de Lac de Martin, à fleurs & Animaux d'or & de relief ſur un fond rouge, en forme de Panier, doublée d'or & montée en cage.

30 Une Tabatiere pour homme, d'ancien beau Lacq noir & or, de forme ronde, à gorge & doublure d'or.

31 Deux Montres d'or à répétition.

Le Mouvement de la premiere eſt fait à Verſailles par James Reith, Anglois. Il eſt renfermé dans une double Boëte d'or à filigrane, avec cadran & chaîne auſſi d'or, garnie de quatre Cachets gravés en creux & montés en or, dont trois ſont de Cornaline.

La

La seconde Montre est pareillement à double Boëte & cadran d'or. Le Mouvement est de Dupin, aussi Anglois. Elles passent toutes deux pour être fort bonnes.

32 Un Etui d'or cannellé, à Floc.

33 Un autre Etui d'or, avec ornemens en Mosaïque & garni de ses Ciseaux d'acier.

34 Un Porte-Crayon d'or cannellé, & garni d'une Plume d'or.

35 Une Ecritoire de poche garni d'un Encrier, d'un Poudrier, d'un Demi-Pied, d'un Compas, d'un Porte-Crayon & de deux Plumes, le tout d'argent.

36 Une autre Ecritoire portative, aussi d'argent, & renfermée dans son Etui, appellée communément un *Baradelle*.

On donne le nom de *Baradelle* à cette sorte d'Ecritoire, parce que l'Ouvrier qui l'a imaginé se nomme ainsi, & son nom en caractérise la forme.

37 Une Paire de Lunettes garnie d'argent & renfermée dans un Etui de Nacre de Perle, aussi garni d'argent.

38 Deux autres Paires de Lunettes, montées

tées pareillement en argent, & renfermées toutes deux dans un Etui de Rouſſete.

39 Une Lorgnette d'Opera faite par Marie le pere, couverte de Chagrin & renfermée dans ſon Etui, façon de Chagrin.

Un petit Ballon d'Ecaille blonde.

Une petite Spatule, avec un autre petit Inſtrument pour les dents, le tout d'argent, & quelques autres bagatelles.

40 Une Boëte de Lacq noir & or, de forme ronde & haute, ſervant de Baguier.

Une autre Boëte quarrée, auſſi de Lacq noir & or.

Un Baguier de Chagrin, monté en argent.

41 Deux Médailles d'or faites par Varin.

Une Médaille d'argent faite pour le Mariage de Monſeigneur le Dauphin avec Marie Thereſe d'Eſpagne.

La Médaille en Bronze de la Compagnie des Indes.

PORÇELAINES.

LA Porcelaine fait dans ce Cabinet une des Parties qui y brillent le plus, tant à cause de la quantité des Piéces qui s'y trouvent, que par rapport à leur qualité, leur choix & leur rareté. On ne craint point d'être repris, en avançant ici, que c'est peut-être le Cabinet de l'Europe le mieux fourni de ces beaux Morceaux rares & autrefois si recherchés, qui méritent encore aujourd'hui l'attention des Curieux qui ont toujours conservé de l'amour pour cette belle Porcelaine, & qu'ils regardent, seule, comme vraye, parce qu'ils en connoissent le mérite. Cela ne paroîtra pas étonnant, quand on sçaura que ce qui forme le fond de cette Collection, est l'élite du fameux Cabinet de feu M.

M. DU VIVIER, * Officier aux Gardes Françoises, Oncle maternel de M. de Fonspertuis, & qui, dans son tems, a passé pour un des plus grands Curieux en Porcelaines, en Bronzes & en Tableaux.

On trouvera donc ici des Jattes & des Vases de toutes les formes &

* M. DU VIVIER étoit lié d'amitié avec le fameux DE LA FONTAINE. Un Passage tiré d'une Lettre de cet Auteur écrite à Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince de Conty en 1689. prouve que dès ce tems-là M. du Vivier possedoit déja des Porcelaines ou d'autres Curiosités Chinoises qui ne pouvoient pas être communes, car alors, à peine les connoissoit-on. Voici ce qui est dit dans cette Lettre : *Si Jupiter appelloit les Voix (j'en reviens toujours à mon style poëtique, & à quelque chose encore de plus chatouilleux, il n'est pas besoin que je m'explique ici davantage, vous voyez déja où j'en veux venir.) Votre esprit & votre valeur auroient une ample matiere de s'exercer. Nous en parlions il y a deux jours du Vivier & moi ; il me pria de vous assurer de ses très-humbles respects. Nous fîmes des vœux très-particuliers en votre faveur, ils n'étoient oüis que de quelques Idoles Chinoises & du Destin, qui apparemment les exaucera.* Cette Lettre est la vingt-quatriéme du Tome second de la petite Edition des Œuvres diverses de cet Auteur. A Paris 1744. chez DURAND, page 157.

& de toutes les couleurs, des Cabarets des mieux assortis, des Animaux rendus avec une vérité surprenante, des Figures dont la naïveté saisit, & enfin des échantillons de ce qui est sorti de plus beau de ces Manufactures Indiennes, dont l'excellence n'a pû être qu'imitée, sans avoir pû être égalée.

M. de Fonspertuis, dont la passion pour la Porcelaine n'a jamais pû être satisfaite, ne s'en tint pas à ce que lui avoit fourni le Cabinet de M. Du Vivier : il a toujours eu l'attention d'en augmenter la collection, quand l'occasion lui a fourni du singulier : il ne l'attendoit pas, il la prévenoit quand il croyoit trouver quelque chose de piquant. Les Amateurs venoient souvent chez lui pour y apprendre à connoître *le vrai* & *le beau*, & pour le consulter. Il leur montroit avec tant de complaisance tout ce qu'il possedoit, qu'il s'en trouvoit souvent incommodé, mais jamais rebuté.

Ce

Ce ſeroit ici la véritable occaſion de tâcher d'inſtruire le Public ſur l'origine de cette ancienne & belle Porcelaine du Japon & de la Chine : de ce qui en caractériſe le mérite : de la nature des Ingrédiens qui la compoſent : & enfin de quelle maniere elle ſe fabrique. Mais cette matiere eſt ſujette à tant de recherches, que le tems preſcrit pour faire paroître ce Catalogue, ne m'auroit pas permis de l'approfondir. La choſe eût été d'autant plus difficile qu'on ne connoît aucun Voyageur, qui en ait parlé d'une maniere ſatisfaiſante. Ils ne font tous qu'éfleurer cette matiere, & ils ſe copient les uns & les autres dans les mêmes fautes. C'eſt ce qui arrive toûjours à ceux qui parlent d'une choſe qu'ils n'ont appris que par oüi-dire, & dont ils ignorent par eux-mêmes la nature.

Il n'y a que le Pere d'Entrecoles, Miſſionnaire de la Chine, qui

ait donné une Letrre assés intéressante sur la Porcelaine : mais son état de Missionnaire ne lui permettoit pas de pouvoir approfondir cette matiére en Physicien, & de donner tous les éclaircissemens que l'on auroit souhaité. On lui a néanmoins de grandes obligations de ce qu'il nous a donné là dessus. Cette Lettre qui est extrêmement détaillée sur ce qui regarde la main-d'œuvre, & les Ingrédiens dont on se sert à la Chine, donnera peut-être occasion à quelqu'un de nous instruire plus amplement. Elle se trouve dans plusieurs endroits. Elle est dans les Lettres édifiantes & curieuses des Missions Etrangéres, ainsi qu'à la fin du dixiéme Volume, du recueil des Voyages au Nord. 1738. on la lit aussi presque toute entiére, dans l'Histoire de la Chine du Pere du Halde. On pourra la consulter, si l'on souhaite avoir de plus grands éclaircissemens que ceux que je vais donner

ner, tant d'après cette même Lettre, & d'après quelques Voyageurs qui en parlent légérement, mais dont aucun n'en traite la matiére en Curieux; que d'après ce que j'ai pû en apprendre par moi même. Comme qui que ce soit n'a rien dit de la Porcelaine du Japon, ce que l'on en touchera ici ne regardera que celle de la Chine, à moins que l'on n'y caractérise en particulier celle du Japon. Le Pere d'Entrecoles ne parle aussi dans sa Lettre que de laPorcelaine de laChine; il semble, au contraire, qu'il ait à peine connu celle des Japonois; puisqu'en en parlant, ainsi que du Lacq qui s'y fait, il se contente de dire, que leurs ouvrages ne démentent point ceux de la Chine. On sçait cependant, par expérience, que les Japonois, dans ces deux Parties, & même dans leurs Manufactures d'Etoffes, sont beaucoup supérieurs aux Chinois. J'en ai fait la remarque à l'Article du Lacq,

compris dans ce Catalogue. Pour être inſtruit ſuffiſamment ſur la Porcelaine de la Chine, il faut connoître ce qui entre dans ſa compoſition; les préparatifs qu'on y fait; ſes différentes ſortes; la maniere d'y donner les formes; l'huile, ou plûtôt le vernis ou l'Email qui lui donnent l'éclat; ſes qualités; les couleurs qui en font l'ornement & l'art de les appliquer; ſa cuiſſon & le dégré de chaleur qui lui convient. On trouvera toutes ces differentes parties rendues très-curieuſement dans la Lettre du Pere d'Entrecoles. Voici ce qu'il rapporte de ſon ancienneté.

Chaque Ville de la Chine, eſt dans l'uſage de faire écrire dans des eſpèces d'Annales ſon Hiſtoire particuliére, ainſi que celle des autres lieux de ſa dépendance. Cette Hiſtoire comprend ſes limites; les mœurs de ſes Habitans; les choſes ſurprenantes & extraordinaires qui y arrivent; les nouvelles inven-

tions;

tions ; les Marchandises & les autres denrées qui s'y débitent, & enfin tout ce qui peut paroître intéressant. Il ajoûte qu'il a lû dans les Annales de *Feou Leam*, que depuis la deuxiéme année du Régne de l'Empereur *Tam ou te* de la Dinastie des *Tam*; c'est-à-dire, selon nous, depuis l'an quatre cent quarante deux de J. C. les Ouvriers en Porcelaine en ont toujours fourni aux Empereurs ; qu'un ou deux Mandarins envoyés de la part de la Cour, présidoient à ce travail. Il conjecture, cependant, qu'avant ce tems là, la Porcelaine avoit déja du cours, & que par la suite, elle est parvenue à ce dégré de perfection que nous lui connoissons. On n'y voit point quel en a été l'Inventeur, ni à qu'elle occasion on en a fait la découverte. Anciennement, disent seulement les mêmes Annales, la Porcelaine étoit d'un blanc exquis, & n'avoit nul défaut ; ces Ouvrages n'avoient point

point d'autres noms, que ceux de Bijoux précieux de *Jaotcheou*, Ville qui dépend de *Feouleam*, & qui étoit apparemment l'endroit ou ſe fabriquoit alors la plus belle Porcelaine.

C'eſt aujourd'hui *Kin te tchim*, qui fournit preſque toute la Porcelaine qui vient de la Chine, en Europe. On prétend même que les Japonnois en viennent acheter à la Chine. Peut-être ne peuvent-ils pas la fournir chez eux au même prix.

Kin te tchim, n'eſt qu'un Village d'une grande lieüe de longueur, & auquel il ne manque qu'une enceinte de murailles, pour avoir le nom de Ville, & pour être comparé à celles de la Chine, les plus vaſtes & les plus peuplées. Il contient dix huit mille Familles, & plus d'un million d'Ames, par rapport à la quantité d'Ouvriers qu'il faut pour fabriquer la Porcelaine. Il s'y conſume chaque jour plus de dix mille charges de Ris, &

plus de mille Cochons. La dépense y eſt conſidérable, parce qu'il faut y faire venir les vivres d'autres endroits, & malgré cela, il eſt le refuge de tous les Pauvres gens qui y trouvent à ſubſiſter. Il n'y a pas même juſques aux Aveugles, & aux Eſtropiés qui y gagnent leur vie, à broyer les Couleurs. Les Rues y ſont tirées au cordeau; mais les Maiſons en ſont très-étroites, à cauſe du grand Terrain néceſſaire pour l'établiſſement des Manufactures, la grandeur des Magaſins des Marchands, & la quantité de Temples qu'on y voit. Selon ce qui eſt rapporté dans les Annales que nous avons cité; il n'y avoit anciennement que trois cent Fourneaux, & l'on en compte à préſent juſques à trois mille. Malgré cette prodigieuſe quantité de Peuple qui s'y trouve, la Police y eſt exactement obſervée, & on n'y voit point arriver de déſordre. Ce Village quoi qu'ouvert n'eſt cependant

dant gouverné que par un ſeul Mandarin : chaque Rue a ſon Chef établi par ce Mandarin pour lui répondre de ce qui pourroit y arriver ; & ſi la Rue eſt longue on y en met davantage. Chaque Chef a ſes Subalternes, dont chacun eſt chargé d'une inſpection ſur dix Maiſons : ils doivent accourir au premier tumulte dont il s'apperçoivent, pour en rendre compte ſur le champ, ſous peine de la baſtonnade. Chaque Rue à ſes Barricades; elles ſont plus ou moins multipliées ſelon la grandeur de la Rue : Ces Barricades ſe ferment durant la nuit, & ceux qui en ont la garde, ne peuvent les ouvrir qu'à certains ſignaux. Outre cela le Mandarin fait ſouvent ſa ronde pendant la nuit, & même il en vient quelquefois de la Ville d'où ce Village dépend, pour obſerver ſi tout eſt en régle. Moyennant l'exactitude de cette Police ſi bien établie & ſi rigoureuſement obſer-

yée,

vée, tout eſt maintenu dans un bon ordre, & dans une ſûreté néceſſaire à un lieu rempli de ſi grandes Richeſſes, qu'elles pourroient ſouvent exciter la cupidité d'une quantité de voleurs.

Kim te tchim, n'eſt pas l'endroit ſeul dans la Chine où l'on Fabrique de la Porcelaine : il y a quelques autres Provinces, comme celles de *Fou Kim*, & de *Canton* qui en fourniſſent auſſi. Celle de *Fou Kim* eſt d'un blanc de Neïge qui n'a aucun éclat, & qui eſt ſans mêlange de couleurs. Généralement toutes les autres Fabriques ſont inférieures à celles de *Kim te tchim*. On attribue la qualité de ſa Porcelaine, à la bonté de ſes eaux. On prétend même que l'Empereur régnant en 1712. fit conduire à *Pekin* les meilleurs Ouvriers en ce genre, avec les Matériaux néceſſaires pour y travailler; & que malgré tous leurs ſoins, ils ne purent parvenir à donner à

leurs ouvrages le même degré de bonté.

Le mot de Porcelaine ne dérive point de la Langue Chinoise: Selon le Pere d'Entrecoles, il y a apparence que ce nom a été donné par les Portugais, qui cependant appellent *Loca* les ouvrages de cette espéce : il est vrai que le mot *Porcellana* signifie, chez eux, une Tasse ou une Ecuelle; & comme ce sont les choses qui se font le plus ordinairement en Porcelaine, ce mot auroit pû rester par la suite pour exprimer en général tout ce qui se faisoit de même nature. Son vrai nom Chinois est *Tseki.*

C'est une erreur dont on est revenu, de croire que la matiere de l'ancienne Porcelaine étoit faite de coquilles d'œufs, ou d'écailles pulverisées, que l'on enfouissoit dans la terre pendant un siécle & plus, où cette matiere prenoit sa qualité. On disoit encore, avec aussi peu

peu de vraiſemblance, que cette Porcelaine ſortant de la main de l'Ouvrier, ſe conſervoit pareillement dans la terre, pour lui faire acquerir ce degré de beauté qu'on lui attribue. Peut-être croyoit-on, par-là, aider à la faire valoir davantage.

La Porcelaine (je parle toujours de celle de la Chine) eſt faite de la jonction de deux terres plus dures que les terres ordinaires ; ce ſont deux eſpéces de pierres moles, dont l'une appellée *Pe-tun-tſé*, eſt parſemée de petits corpuſcules brillans, & l'autre que l'on nomme *Ka-o-lin*, eſt ſimplement blanche & douce au tact. Après en avoir lavé les morceaux & ſeparé le ſable ou la terre étrangere qui pourroit s'y rencontrer, on la broye juſques à ce qu'elle ſoit réduite en pouſſiére très-fine. De cette pouſſiére ſe forme une pâte que l'on braſſe & que l'on bat, juſques à ce qu'elle devienne extrêmement dou-

ce, & que l'eau y ſoit parfaitement incorporée. On ſe ſert d'une eau préferable à toutes les autres pour cette opération, & dont, peut-être, certains ſels ſont plus propres à purifier & dégroſſir cette terre, ou à unir plus fortement les parties : ce qui lui donne la qualité la plus eſſentielle, qui eſt de pouvoir être d'un bon uſage, & ſans quoi elle doit perdre abſolument le nom de Porcelaine : Qualité qui manque totalement à celle de Dreſde, dont la nature participe d'un verre aigre qui la rend ſéche & trop fragile pour l'uſage. Nous pouvons même dire, que dans nos moindres Manufactures, nous en avons beaucoup plus approché qu'en Saxe, & que, ſi, juſques à préſent, on n'a point encore voulu entreprendre de ces Morceaux de conſéquence & de curioſité, nous ſommes du moins en état d'en faire d'excellente pour le ſervice.

Quand

Quand la terre eſt bien voquée,* on en forme des Vaſes ou des Figures que l'on expoſe au Soleil le matin & le ſoir, ou que l'on met dans certaines étuves; mais que l'on retire quand la chaleur eſt trop forte, de peur que la matiére ne ſe tourmente, & ne ſéche trop tôt: car l'excès de chaud ou de froid lui eſt également contraire. On y applique enſuite la peinture, quand on juge le fond capable de la recevoir. Mais comme ni les couleurs, ni cette terre n'ont pas aſſez d'éclat, on a recours à une huile ou bouillie très-fine, dont on met pluſieurs couches, ce qui lui donne cette blancheur & ce brillant que l'on appelle le Vernis ou l'Email de la Porcelaine.

Après toutes ces préparations, ces morceaux ſe mettent dans différentes

* Terme en uſage chez les Potiers. C'eſt travailler la Terre juſqu'à ce qu'elle ſoit purifiée du Sable qui s'y trouve, & aſſez fine pour être en état de lui donner la forme que l'on veut.

tes Caiſſes faites exprès, que l'on gliſſe dans les fourneaux, où l'on tâche d'entretenir un feu toujours égal, qui les cuit ſans les rompre. On les laiſſe enſuite refroidir à loiſir, afin que l'impreſſion trop vive de l'air extérieur ne les puiſſe endommager; ce qui arriveroit immanquablement ſi le froid les ſaiſiſſoit, quand ils ont encore quelques reſtes de chaleur: C'eſt un travail long & penible, lorſqu'on veut apporter toutes les attentions néceſſaires à la perfection de chaque piéce.

On peut faire de la Porcelaine de toutes les couleurs, mais les plus uſitées ſont, 1°. la jaune, qui n'eſt que pour l'uſage de l'Empereur, comme la couleur qui lui eſt particuliere, & qu'il eſt défendu à toute autre perſonne de porter. La griſe qui approche du Celadon; on en voit moins communément de cette ſorte en France: elle eſt le plus ſouvent hâchée d'une infinité

de

de petites lignes irréguliéres qui se croisent, comme si le Vase étoit fêlé dans toutes ses parties ; ou bien il s'y trouve de grandes rayes dont l'effet est encore plus sensible. On appelle ordinairement cette Porcelaine, Truittée ou Craquelée, suivant la grandeur ou la petitesse de ces espéces de fêlures. On en voit aussi de bleuë, de rouge & de verte, mais ces couleurs sont difficiles à étendre également, & rarement elles réüssissent ; ce qui en rend les morceaux fort chers, quand ils sont parfaits. J'en ay vû même de noire, mais elle est fort rare ici ; elle ne pourroit plaire que par sa rareté, cette couleur la rendant trop triste. Enfin la Porcelaine la plus ordinaire est à fond blanc, avec fleurs bleuës, païsages, figures ou animaux. Cependant depuis quelques années on en a vû une nouvelle sorte, à laquelle on donne le nom de Porcelaine émaillée ; les couleurs en sont vives, mais il

n'y a point d'accord entr'elles.

Le travail de la peinture eſt partagé entre un grand nombre d'Ouvriers. L'un n'a que le ſoin de former le premier cercle ; l'autre trace les fleurs que peint un troiſiéme; celui-ci ne fait que les oiſeaux ; celui-là eſt pour les montagnes ; un autre pour les eaux, & ainſi du reſte.

Il ſeroit à ſouhaiter que les deſſeins dont les Chinois ornent leurs Porcelaines, fuſſent plus corrects, & que la gradation fût mieux obſervée dans les ſujets qu'ils veulent repréſenter. Ils y peignent parfaitement bien les fleurs, & ſouvent les animaux ; mais les figures ſont ordinairement inſupportables. Cela étonne d'autant plus que, dans de certains morceaux, on en trouve quelquefois d'aſſez régulieres, ſur-tout dans ceux qui ſont exécutés en rond de boſſe, où ils ont ſouvent réüſſi.

Comme chaque Profeſſion, chez les Chinois, a ſon Idole, on ne doit

doit pas s'étonner qu'ils ayent aussi chez-eux un Dieu de la Porcelaine. J'en ai trouvé l'origine fort singuliére, suivant ce qu'en dit leur tradition; j'ai crû que sa singularité ne déplairoit pas. Le *Pou sa*, qui est le Dieu de cette Porcelaine, selon ce que rapporte le Pere d'Entrecoles, doit son culte à l'impossibilité où furent certains Ouvriers, de pouvoir exécuter des Piéces dont l'Empereur avoit lui-même fourni les modéles. Les Empereurs de la Chine, continue-t'il, sont dans ce Païs, les Divinités les plus redoutées, & ils croyent que rien ne doit s'opposer à leurs desirs. Les Officiers préposés pour veiller à l'exécution de la Porcelaine, que cet Empereur avoit ordonnée, redoublerent leurs soins & userent de toute sorte de rigueurs envers les Ouvriers. Ces malheureux, malgré les remontrances qu'ils avoient fait faire, sur l'impossibilité de cette exécution, après avoir consumé beaucoup

beaucoup de tems & d'argent, n'étoient payés que de mauvais traitemens. Un d'entr'eux, dans un mouvement de défespoir, s'élança de dépit dans le fourneau qui étoit allumé, & y fut confumé dans l'inftant. La Porcelaine qui s'y cuifoit, en fortit, dit-on, parfaitement belle & au gré de l'Empereur; foit que le hazard s'en fût mêlé, foit que le degré de fa cuiffon eût été porté au point convenable, ou foit enfin que la qualité de la matiére fût parfaite. Depuis ce tems cet infortuné paffa pour un Héros, & ce défefpoir lui procura l'honneur de devenir, dans la fuite, l'Idole qui préfide aux travaux de la Porcelaine.

La difficulté qu'entraîne l'exécution de certains morceaux de Porcelaine, ne doit laiffer aucune furprife fur leur cherté. On doit au contraire s'étonner de la modicité de leur prix: Tout contribue à le faire hauffer. Les dépenfes énormes qu'exigent les longues

gues préparations ; la quantité d'Ouvriers differens par les mains desquels doit passer chaque morceau, avant d'être parvenu à sa perfection ; le gain que les Marchands Européens, & celui que doivent faire sur eux les Commissionnaires Chinois ; les accidens fréquens qui peuvent arriver à une fournée toute entiére, par la mauvaise condition des Caisses, ou à des Piéces particuliéres par les coups * de feu, ou par quelqu'autre défectuosité. Enfin, la difficulté de pouvoir régler

* On donne le nom de *coup de feu* à de certains défauts qui se trouvent dans la Porcelaine & qui ressemblent tout-à-fait à des feslures, mais dont les suites cependant ne sont pas dangereuses. Ces sortes de défauts ne font aucune impression à un Connoisseur, pourvû qu'ils ne se rencontrent pas sur le dessus du morceau, ce qui deviendroit alors désagréable à l'œil par l'interruption qu'ils occasionneroient dans l'*Uni* de l'émail & des couleurs. Ces *coups de feu* proviennent ordinairement de quelques bules d'air, ou de quelques matieres étrangeres qui se trouvent renfermées dans l'intérieur de la pâte, & que la vivacité du feu chasse avec un effort qui produit ces especes de feslures.

régler le degré du feu qui lui eſt convenable ; & que la variation des tems peut faire changer en un inſtant ; puiſqu'en ouvrant les Fourneaux , on y a vû quelquefois la Porcelaine, & les Caiſſes réduites en une ſeule maſſe.

La Porcelaine du Japon ſe fait dans un Village appellé *Swota*, de même qu'à *Vriſyno*, ſur les Montagnes voiſines, & en pluſieurs autres lieux de la Province de *Fiſen*. Sa matiere eſt une Argile Blanchâtre qu'on y trouve en quantité. Quoique cette Argille ſoit naturellement belle & nette , il la faut pêtrir, la laver & la bien nétoyer, avant qu'elle ſoit à ce degré de fineſſe néceſſaire, pour rendre tranſparente la Vaiſſele qu'on en fait. La peine extrême que cette ſorte d'ouvrage demande, a donné lieu chez eux à ce proverbe, que *les os Humains ſont un ingrédien, qui entre dans la Porcelaine*. Voilà tout ce que j'ai pû trouver ſur la Porcelaine

celaine du Japon, dans l'Hiſtoire de cet Empire qui a été faite par Kempfer, le ſeul qui en ait parlé.

On exécute encore actuellement, tant à la Chine qu'au Japon, des morceaux ſinguliers & difficiles. Le Pere d'Entrecoles dit avoir vû, entr'autres, un Fanal, ou une groſſe Lanterne de Porcelaine, qui étoit d'une ſeule piéce, au travers de laquelle un Flambeau éclairoit toute une Chambre. Elle avoit été faite par l'ordre du Prince héritier de cet Empire.

Il n'y a perſonne qui n'ait entendu parler de cette fameuſe Tour de Porcelaine, élevée à *Nan king*, Ville Capitale de la ſeconde Province de la Chine, appellée *Kiang nan*. Il paroît hors de croyance que l'on ait pû imaginer un pareil projet. Mais il eſt encore bien plus ſurprenant que l'on ſoit parvenu à ſon exécution. Cette Tour, ſuivant ce qu'en rapportent différens Voyageurs, eſt la plus haute, & la plus belle de

toutes

toutes celles que l'on voit à la Chine, où ces ſortes d'Ouvrages nommés chez les Chinois, *Ta*, ſont ſi communs, que dans pluſieurs Provinces, on en voit preſque dans toutes les Villes, & même dans les gros Bourgs. Celle-ci a huit faces, chacune de quinze pieds: ſa hauteur eſt de vingt toiſes Chinoiſes, qui reviennent à deux cent pieds de notre meſure : elle eſt diviſée en neuf étages, par de ſimples planchers en dedans, & en dehors par des Corniches placées à la naiſſance des Voutes, que ſoutiennent de petits Toits couverts de Tuiles verniſſées de couleur verte. Cet édifice eſt placé à côté d'un grand Temple, que les Chinois nomment le Temple de la Reconnoiſſance, bâti il y a plus de trois cens ans, par l'Empereur *Yong lo*, au travers duquel Temple, il faut paſſer pour entrer dans cette Tour. C'eſt à ce que rapporte le Pere le Comte Jeſuite &

Miſſionnaire

Miſſionnaire, l'Ouvrage le mieux entendu, le plus ſolide & le plus magnifique qui ſoit dans tout l'Orient. Il ne faut pas croire, comme pluſieurs ſe le ſont imaginé, mal-à-propos, que cette Tour ſoit bâtie uniquement de Porcelaine; ce qui ſeroit contre la vrai-ſemblance; mais ſes murs qui ſont très-épais; en ſont ſeulement revêtus, & les morceaux forment différens compartimens agréables.

Le Pere du Halde, auſſi Jeſuite, donne dans ſon Hiſtoire de l'Empire de la Chine, une deſcription exacte & détaillée, tant des dehors, que des dedans de cet édifice, d'après ce qu'en a dit le même Pere le Comte. Comme cette Deſcription auroit pû paroître trop étendue, pour être inſérée dans ce Catalogue, ceux qui ſeront curieux de la lire, la trouveront avec celle du Temple qui lui eſt contigu, à la page quatre vingt treize, du ſecond Tome de l'Hiſtoire de l'Empire

pire de la Chine, par le même Pere du Halde, ainſi que dans la troiſiéme Lettre des Mémoires de l'état préſent de la Chine par le Pere le Comte.

Le Pere du Halde, parle auſſi dans ſa même Hiſtoire de la Chine, à la page deux cent du Tome premier, d'une autre pareille Tour qui ne paroît guéres moins curieuſe que celle de *Nan King*. Elle eſt élevée hors de l'enceinte de *Tong tchang fou*, troiſiéme Ville de la Province *Chang tong*. Cette Ville, dit-il, eſt célébre par ſes Edifices, & particulierement par une Tour de huit étages qui s'y trouve. Les dehors qui ſont de Porcelaine, ſont ornés de diverſes figures. Au dedans elle eſt revêtue de Marbres très-polis & de differentes couleurs. On a pratiqué dans l'épaiſſeur du mur, un Eſcalier, par lequel on monte à tous les étages, & de là, à de belles Galleries de Marbre, ornées de Grilles de fer doré. Il

y

y a, au coin de ces Galleries, de petites Cloches suspendues ; lesquelles étant agitées par le vent, rendent un son assez agréable.

Il est vrai qu'il n'y a rien que les Chinois & les Japonois, ne soient en état d'exécuter, puisqu'ils font, en Porcelaine, jusqu'à des Instrumens de Musique, dans lesquels ils ont l'art de ménager, si à propos, l'épaisseur dans les différentes parties, que les tons s'y trouvent dans la plus exacte précision.

Il est pareillement vrai, qu'on n'a jamais pû atteindre, autre part, au dégré de finesse, ni au grenu de la Pâte qui fait la solidité de leur Porcelaine, & qui la caractérise, surtout dans celle du Japon, qui l'emporte de beaucoup de ce côté-là, sur celle de la Chine, & dont l'accord des couleurs & le *Ton flou*, lui est aussi supérieur. On ne doit pas douter que la nature & la finesse des ingrédiens qui la composent, & qui

nous manquent, ne contribuent beaucoup à lui donner cette bonne qualité. Peut-être, encore, leurs Eaux ſont elles plus analogues à leurs Drogues. Mais, quelques peines & quelques ſoins qu'ils ſe donnent aujourd'hui, les nouveaux Ouvrages ſont ſi éloignés de la perfection des anciens, qu'on ne peut faire, entr'eux, nulle comparaiſon, quoique le génie & le goût de ces Nations s'y reconnoiſſent toujours.

Il eſt étonnant qu'il faille avoir recours à ce qui a été fait dans les premiers tems de l'établiſſement de ces ſortes de Manufactures, quand on veut avoir des Morceaux diſtingués en beauté. Nous en voyons l'expérience, de nos jours, dans les nouvelles Porcelaines de Dreſde, quoique l'origine de cette Manufacture ſoit encore toute récente. Il y a déja quelque tems que les connoiſſeurs mettent de la différence entre ſes premiers Ouvrages, & la plûpart de ceux qui

qui nous viennent aujourd'hui, qui ſont bien inférieurs aux anciens: quoique toujours portés à des prix exceſſifs. Prix la plûpart du tems, imaginaires, & dictés par la ſeule fantaiſie, ſans y obſerver la moindre proportion qu'il doit toujours y avoir entre une Piéce & une autre Piéce, plus ou moins difficile à exécuter.

Depuis quatre ou cinq ans au moins, on s'eſt accoûtumé à dater de ſes commencemens. Ainſi, on ne doit point être étonné, ſi, dans le cours de ce Catalogue, on me voit uſer du terme d'ancienne Porcelaine, en parlant de celle de Saxe.

En effet, pour peu qu'on examine avec attention les Ouvrages de ces deux différens tems, il eſt facile de découvrir, dans la plus grande partie de ceux qui ſont nouvellement faits, moins d'attention dans l'exécution, plus d'incorrection dans le deſſein, des couleurs mal

appliquées, mal fonduës, & ſi outrées le plus ſouvent, que l'œil en eſt fatigué; nulle gradation, nulle intelligence dans les lointains. Il eſt conſtant qu'il paroît que cette Manufacture tend, à préſent, plus au grand débit, qu'à ſoutenir par des ſoins réïterés & une plus grande perfection, la réputation qu'elle avoit acquiſe par la beauté des formes, l'agrément des ſujets, la délicateſſe de la main-d'œuvre; mais bien plus encore par *le ſéduiſant* d'un goût nouveau & agréable, que par la nature, la qualité & le mérite réel de la matiere de ſa Porcelaine.

C'eſt le ſort ordinaire de preſque toutes les Manufactures qui ne produiſent que des Ouvrages, dont l'utilité n'eſt point décidée, & qui ne ſont faits que pour l'ornement. Dans leur établiſſement, les intentions ſont toujours bonnes: on ne veut rien faire qui ne ſoit excellent & marqué au coin de la plus grande perfection: on n'eſt jamais

mais content: on cherche toujours *le mieux*, parce que l'on cherche à plaire : & à force de ſoins, on plaît effectivement. Mais le coup eſt-il porté, & eſt-on ſûr de ſon fait? On ſe relâche; & comme on s'apperçoit qu'on ne laiſſe pas de débiter quelquefois du médiocre, ſouvent même des Piéces qu'on auroit rebutées auparavant, on ne veut rien perdre alors, & l'on fait uſage de tout: on devient par conſéquent moins difficile, & plus intéreſſé: & inſenſiblement on ſe familiariſe ſi fort avec *le médiocre*, & on ſe néglige tellement, que l'on perd enfin l'habitude de faire *du beau*.

Mais malheureuſement pour les beaux Arts, peut-être ce défaut n'eſt que trop ordinaire dans ceux qui les profeſſent. Souvent un Artiſte ſe ſent des diſpoſitions naturelles; il ſacrifie ſa jeuneſſe à ſe procurer des lumieres capables de ſe rendre tranſcendant dans l'Art dont

dont il a fait le choix; il s'applique à une étude continuelle qui puisse, par la suite, lui faire une réputation solide, & qui le distingue. L'émulation qui l'anime, lui fait préférer la gloire à l'intérêt. Cette réputation devient-elle la récompense de ses travaux & de ses réflexions? Il croit, alors, avoir acquis assez de talens pour risquer de s'abandonner à lui-même & à une facilité d'exécution, que le tems & l'habitude lui ont méritée. Il néglige de consulter la nature, il croit se délivrer d'une servitude pénible, en cessant d'étudier son sujet, & de le traiter différemment, avant de prendre son parti. Il donne tout au hazard & à la pratique. Il tombe enfin; & l'on est aussi surpris de sa prompte décadence, qu'on l'avoit été de la vivacité de ses progrès.

48 Deux grandes Bouteilles d'ancien Bleu & Blanc à broderie, de la meilleure sorte.

forte, montées ſur des pieds de Bronze doré.

C'étoit, ſur-tout, à cette ſorte d'ancien bleu & blanc à broderie, que Monſeigneur, dont on a connu le goût pour l'ancienne Porcelaine, donnoit la préférence ; c'eſt en effet, celle que les vrais connoiſſeurs regardent comme la plus belle, pour la fineſſe de la Pâte, la douceur de ſon blanc, la perfection du bleu, & enfin la délicateſſe des ornemens. Qualités qui lui ont fait donner le nom de Porcelaine à broderie, pour la diſtinguer des autres. Ce Prince en avoit une collection conſidérable, parce que les Marchands, portés naturellement & par état, à prévenir toujours les deſirs des Amateurs, avoient attention de faire part à S. A. R. de tout ce qui leur tomboit dans les mains, de plus parfait. Il y avoit alors beaucoup de Curieux de cette Porcelaine, ce qui la fit porter à de très-hauts prix,

par

par la difficulté qu'il y avoit à pouvoir trouver de quoi ſatisfaire l'avidité de ceux qui en demandoient. Cependant, à la mort du Prince, ce goût ſe rallentit un peu. Les débris de ce Cabinet ſe trouvant alors partagés entre les Curieux, par la Vente qu'on en fit, il y eut par la ſuite un peu moins d'empreſſement. Mais, comme ce goût s'eſt toujours ſoutenu dans la Hollande, où cette Porcelaine eſt la plus recherchée, & où elle a toujours conſervé ſon même dégré de cherté, on y en envoya beaucoup : ce qui l'a maintenu rare dans ce Pays-ci, où il y a encore des Amateurs qui en connoiſſent le vrai mérite & qui ſont ravis de pouvoir s'en faciliter la poſſeſſion, quand l'occaſion leur procure (quoiqu'aſſez rarement) de ces morceaux remarquables. Les véritables connoiſſeurs ſçavent même, entre eux, diſtinguer les différens Cabinets, où, par ſucceſſion, ces morceaux d'élite

d'élite ont paſſés. Il y en a ici un grand nombre qui ſeront facilement reconnus, pour avoir tenu place dans la fameuſe collection dont nous venons de parler, & nommément les deux bouteilles annoncées dans ce numero, ainſi que les deux ſuivantes.

Monſieur Hellot de l'Académie des Sciences nous inſtruit, dans la ſeconde partie du Mémoire qu'il a donnée ſur l'Encre ſympathique ou teinture extraite des Mines de Biſmuth, d'Azur & d'Arſénic, de la nature de l'Email qui ſert à peindre les fleurs & les compartimens bleus dont on orne les Fayances & les Porcelaines, que l'on fabrique en Europe. Il nous apprend en même tems que nous ne devons plus être ſurpris, ſi le bleu de la Porcelaine moderne des Chinois eſt beaucoup inférieur à celui de l'ancienne, puiſque les Chinois ont ſubſtitué cet Email à l'Azur naturel qu'ils employoient autrefois. Il

 ajoûte

ajoûte que cette Pierre d'Azur naturel & minéral se nomme à la Chine *Y a o tou fou*, qui veut dire Porcelaine de *Tou fou*; qu'elle ne vient point de *Tou fou*, mais de *Nan kin che qui an*; qu'on en trouvoit aussi autrefois dans l'Isle de *Hainan*. Mais aujourd'hui ces deux Isles en fournissent si peu, & cette matiére est par conséquent devenuë si chere & si rare, que les Chinois ne se servent plus que de l'Email ou Azur en poudre fine, que les Hollandois leur portent. Monsieur Hellot tient cette Observation d'un Officier de la Compagnie des Indes dont on lui avoit communiqué la lettre, avec un échantillon de ce bel Azur naturel. La seconde partie de ce Memoire se trouve imprimée dans le volume des Ouvrages de cette Académie de l'Année 1737. Page 228.

43 Deux autres grandes Bouteilles aussi d'ancien Bleu & Blanc & montées comme les précédentes.

44 Quatre Bouteilles à huit pans & à petit gouleau, d'ancienne Porcelaine du Japon, de couleur, garnies en Bronze doré.

Ces quatre Bouteilles ſont de la plus belle ſorte & de la plus rare. Elles ſont parfaitement bien conſervées.

45 Deux autres Bouteilles à petit gouleau & à quatre pans, auſſi d'ancienne Porcelaine du Japon, de couleur, & ornée de Bronze doré d'or moulu. Elles ſont un peu endommagées.

46 Deux autres Bouteilles ſemblables aux précédentes, & ornées de Bronze doré d'or moulu. Ces deux-ci ſont ſans aucun défaut.

47 Quatre autres Bouteilles à petit gouleau & à ſix pans, ornées de Bronze doré d'or moulu, & dont une eſt légerement endommagée dans le gouleau.

48 Deux autres Bouteilles à quatre pans, d'ancien Japon colorié, d'une fort belle ſorte, & ornées pareillement de Bronze doré d'or moulu.

49 Quatre autres Bouteilles rondes à petit gouleau, auſſi d'ancienne Porcelaine

du Japon, de couleur, & pareillement montées en Bronze doré d'or moulu.

50 Quatre autres Bouteilles rondes, auſſi à petit gouleau, & d'ancien Japon colorié, de la meilleure ſorte, & ornées de Bronze doré d'or moulu; une des quatre a un coup de feu.

51 Deux Bouteilles à quatre pans & à petit gouleau, de Porcelaine de Saxe, copiées d'après l'ancienne Porcelaine, & ornées de pieds de Bronze doré d'or moulu.

52 Un magnifique Pot-Pourri à double couvercle, d'ancienne Porcelaine truittée, à fleurs de couleur, & monté en or.

Ce morceau eſt en ce genre un des plus recommandables de ce Cabinet. Il peut même paſſer pour unique. Sa forme eſt ſinguliére & agréable, & la qualité de la Porcelaine en eſt parfaite. Il vient du Cabinet de Madame de Verruë, à qui il avoit été don é, comme une piéce rare, par Monſieur le Duc, Prince de Condé, qui avoit beaucoup d'amour pour l'ancienne Porcelaine, & qui la connoiſſoit parfaitement.

53 Deux Pagodes debout (*femmes*) dont une eſt à deux figures, d'ancienne Porcelaine de la Chine coloriée, & placées ſur des pieds de même Porcelaine.

54 Deux autres Pagodes de même Porcelaine (*homme & femme.*)

55 Deux Cornets & deux Rouleaux, d'ancienne Pocelaine de la Chine, dont deux ſont montés en Bronze; deux de ces quatre Morceaux ſont un peu endommagés.

56 Deux autres Rouleaux, auſſi d'ancienne Porcelaine de la Chine coloriée, tous deux endommagés avec deux Aiguieres ou Burettes ſingulieres, dont une a ſon anſe caſſée.

57 Un grand & beau Mortier à huit pans, d'ancienne Porcelaine du Japon de couleur, à bandes rouges & bord brun.

58 Deux Magnifiques Urnes à ſix pans, couvertes, auſſi d'ancienne Porcelaine coloriée du Japon, appellées communément à Cicogne.

Ces deux Urnes, ainſi que les quatre des deux articles ſuivans, ſont d'une forme agréable & de la meilleure ſorte. Il ſeroit difficile d'en pouvoir raſſembler une pa-

reille demie douzaine ; ces ſortes de piéces tombant rarement ſous la main. Elles ſont fort recherchées en Hollande. Celles-ci ſont parfaites & bien conſervées.

59 Deux autres Urnes ſemblables aux précédentes, de la même beauté & de la même conſervation. Celles-ci ſont montées ſur des pieds de Bronze doré d'or moulu.

60 Deux Urnes de même forme & grandeur, auſſi d'ancien Japon colorié, à fleurs & ſans Cicognes, mais avec d'autres ornemens à leur place ; elles ſont montées pareillement ſur des pieds de Bronze doré d'or moulu, & auſſi parfaites que les quatre précédentes.

61 Deux fort beaux Oiſeaux de Proye d'ancien Japon de couleur de gris de lin, montés ſur des pieds de bois doré & ſculpté aux Indes.

Ces deux oyſeaux ſont d'une ſorte très-rare, & d'une couleur qui n'eſt point ordinaire. Les Japonnois ont parfaitement réüſſi dans les animaux ; ils les ont rendus ſouvent avec une vérité qui étonne,

ne ; ceux-ci ont ce mérite ainsi que plusieurs autres de ce Cabinet. Ces morceaux ne se rencontrent pas facilement, tant parce qu'ils en ont peu fait, que parce qu'ils sont toujours *courus* des Curieux.

62 Deux autres Oiseaux singuliers, d'ancienne Porcelaine truittée & coloriée, montés sur des pieds de même Porcelaine.

Les deux Piéces de ce numero ne sont ni moins belles, ni moins rares que les précédentes, & elles sont pareillement dignes d'être placées dans les meilleurs Cabinets.

63 Une Garniture de trois Piéces d'ancien Bleu & Blanc à broderie, montées en Bronze doré d'or moulu, & dont deux sont un peu endommagées.

Cette garniture ainsi que celles qui sont comprises dans les deux numeros suivans, sont de la plus belle sorte, & de la plus rare.

64 Une autre Garniture de trois Piéces, aussi d'ancien Bleu & Blanc à broderie & de la même beauté que la précédente; ces Piéces sont montées pareillement sur des pieds de Bronze doré d'or moulu. Elles sont sans défaut.

65 Une troisiéme Garniture de trois morceaux de même Porcelaine à broderie, pareils en beauté & en conservation, & montés sur des pieds de Bronze doré d'or moulu.

66 Deux Jattes à petites côtes, de Porcelaine coloriée du Japon.

67 Une très-belle Theiere d'ancien Blanc à fleurs de relief, montée en or.

L'ancien blanc a toujours été très-estimé des Connoisseurs. En Espagne, sur-tout, on lui donne la préférence sur toute autre couleur; & même pour mieux dire, on n'en recherche point d'autre. Il est vrai, qu'il n'y a rien de plus séduisant à l'œil, que le *ton velouté*, *doux* & *matte* qu'ils ont sçû donner dans les Indes à cette Porcelaine; & jamais dans quelque Manufacture qui ait été établie, & quelques soins qu'on

s'y

s'y soit donnés pour y atteindre, on n'y a pù réussir. On ne sçait point encore à quoi attribuer cette difficulté, si c'est à la qualité des eaux, à la beauté du vernis, ou à la nature de la matiére, qui a toujours été portée aux Indes à la plus grande finesse, dans les morceaux anciens qu'on destinoit à rester en blanc. La Théiere qui forme ce numero est de la plus belle sorte.

68 Quatre Grands Gobelets d'ancien Blanc à Fleurs de Relief, dont un est fêlé, avec leurs Soucoupes creuses & de forme contournée, & une Théiere de pareille Porcelaine montée en Vermeil & endommagée. 241

69 Six autres Gobelets pareils aux précédens, & de la bonne sorte, garnis de Soucoupes plus plates.

70 Une grande Jatte d'ancienne Porcelaine de couleur. 27

71 Une grande Bouteille à fond Blanc, & ornemens Bleus, avec une autre petite Bouteille d'ancien la Chine colorié. 14

72 Un Vase couvert, en forme d'Urne, de 13

de Porcelaine de Saxe Blanche, à Fleurs de Reliefs.

On ne rencontre presque jamais de Porcelaine blanche, unie & sans ornement, de cette Manufacture : car il est défendu de laisser sortir de la Manufacture de Dresde un seul morceau de cette sorte pour aucun Particulier, ni aucun Marchand; le Roi se la reservant toute, ou la destinant à des présens.

73 Deux grandes Jattes à Pans, de Porcelaine de la Chine.

74 Quatre autres plus petites Jattes rondes, aussi de Porcelaine de la Chine.

75 Une grande Jatte à côtes, avec une autre plus petite, qui est endommagée : toutes deux de Porcelaine Coloriée de la Chine.

76 Deux Perroquets de Porcelaine de la Chine.

77 Deux Pots pouris singuliers, en forme de Tombeau, & à Oreilles, d'ancienne Porcelaine de couleur.

78 Une petite Buire d'une Jolie forme, d'ancienne Porcelaine, à fond Bleu Turc & filets d'or.

Tous les morceaux de Porcelaine à fond bleu, verd, gris-de-lin, celadon ou autres couleurs ſont toujours recherchés, parce qu'il s'en trouve beaucoup moins qu'à fond blanc. Ces couleurs, outre cela, ſont toujours plus agréables à l'œil.

79 Deux Cocqs d'ancienne Porcelaine de couleur.

80 Six petits Vaſes d'ancienne Porcelaine Celadon, unie & Craquelée, dont deux ſont quarrés, deux Ronds, & deux en forme d'Oiſeaux, avec des Fleurs de Relief.

81 Deux Perroquets de Porcelaine de la Chine à fond bleu céleſte, dont un eſt endommagé.

82 Deux Jolies Urnes à Pans, & deux petites Bouteilles rondes à petit-goulcau, le tout de Porcelaine de la Chine, gaufrée, à fond bleu.

83 Deux Jattes Rondes de Porcelaine du Japon, en forme de Cloche.

84 Douze Jolies Aſſiettes de Porcelaine de la Chine de couleur, avec Pagodes.

85 Un Pot à Oille de Porcelaine blanche du Japon, à fleurs de Relief.

86 Trois grands Plats de Porcelaine de la Chine de couleur.

87 Un Pot-à-l'Eau couvert, de Porcelaine de Saxe, avec sa Jatte d'ancien Japon de couleur, à bord brun.

88 Deux Grands Vases d'ancienne Porcelaine de la Chine, de couleur, à Cartouches bleus, & d'une très-belle forme.

89 Deux grandes & belles Bouteilles d'ancien bleu & blanc, à Broderie, ornées de Bronze doré, & dont une est endommagée.

90 Deux petites Urnes couvertes, d'ancien bleu & blanc du Japon, ornées de Bronze doré.

91 Deux petits Rouleaux d'ancien la Chine de couleur, à Pagodes, avec deux Buires d'ancien bleu & blanc, garnis de Bronze doré.

92 Deux grandes Jattes à huit Pans, d'ancien Japon colorié, à Dragons en dedans entremêlés de Bouquets de fleurs, avec bord à Mosaïque à fond rouge.

Ces deux morceaux sont de la plus belle sorte en ce genre, & parfaitement conservés.

93 Deux très-beaux Tigres en regard, d'ancienne

d'ancienne Porcelaine coloriée, montés ſur des Terraſſes de même Porcelaine, dont un eſt un peu endommagé aux oreilles.

Ces deux animaux ſont ſinguliers & d'une ſorte peu commune.

94 Deux très-beaux Saladiers creux à petits pans, & à Pagodes de Porcelaine de Saxe. avec le no. 103 150 5

Ces deux morceaux ſont copiés d'après l'ancien Japon. Quoique copies, les Curieux conviendront aiſément qu'ils ſont admirables dans leur genre, en ce qu'ils reſſemblent ſi parfaitement aux Originaux qui ſont de la plus rare & de la plus belle ſorte, que les yeux les plus fins pourroient être ſéduits par cette exacte imitation de toutes les parties eſſentielles & dépendantes de cette qualité de Porcelaine ſi eſtimée des Connoiſſeurs, ſi l'on n'y voyoit dans le deſſous de chaque Piéce, la marque des deux épées en ſautoir, qui caractériſent les ouvrages de la Manufacture de Dreſde.

Dresde. Je n'ai pas été le seul qui ait balancé à pouvoir en constater la qualité, & je ne rougis pas d'avoüer, que j'ai même été quelque tems à déliberer. Mais je m'apperçûs qu'il y avoit un cachet au milieu du dessous de chaque Piéce. Ce cachet qui me dénotoit quelque petite supercherie, confirma mon soupçon, & en effet, après l'avoir levé, mon doute fut éclairci par les deux épées en sautoir que j'y vis peintes. Il est sûr qu'au premier coup d'œil, il seroit difficile de ne s'y pas laisser tromper, étant sur-tout dans une juste prévention, que dans un Cabinet de cette conséquence, il ne doit se trouver que du vrai. Peut-être que M. de Fonspertuis avoit acquis ces copies, dans l'intention de se procurer le plaisir de la surprise de la part de quelque Curieux. Quoiqu'il en soit, ces deux morceaux ont du mérite, ainsi que huit autres du même genre, qui se trouveront ci-après.

Je doute qu'il ſoit jamais rien ſorti de la Manufacture de Dreſde qui ait été fait avec plus de ſoin, pour imiter l'ancienne Porcelaine. Comme je me ſuis toujours fait une loi envers le Public (autant que mes lumieres peuvent me l'indiquer) de ne lui jamais rien donner que pour ce qu'il eſt ; j'ai levé les cachets du deſſous de chaque Piéce, & je me ſuis fait un devoir d'annoncer ces Piéces telles qu'elles ſont. C'eſt une methode que je ſuivrai toujours, à moins que je n'aye le malheur de me tromper. C'eſt auſſi, je crois, l'unique moyen de gagner de plus en plus la confiance.

95 Deux grandes Bouteilles quarrées, d'ancienne Porcelaine de couleur, à Cicognes, & ornées de Bronze doré.

96 Deux petits Pots à Oille, couverts, d'ancien Japon colorié, gauffrés, & à Dragons ; les deux deſſus ont été recollés.

Ces deux morceaux ſont de la

plus

la plus grande rareté : la qualité de la Porcelaine en eſt admirable, & il n'a jamais été rien fait, dans le Japon, de plus beau, ni de plus recherché pour la fineſſe & l'exécution du travail.

97 Deux petits Saladiers à pans, auſſi d'ancienne Porcelaine & du plus beau Japon colorié, avec des Oiſeaux en dedans & une dentelle ſur les bords.

Ces deux Saladiers, ainſi que les ſix autres qui compoſent les deux numeros ſuivans, ſont auſſi très-recommandables, & d'une excellente ſorte; ils ſont tous d'une conſervation parfaite.

98 Deux autres plus grands Saladiers de même forme & de même beauté que les précédens.

99 Quatre autres morceaux ſemblables à ceux du numero précédent.

100 Deux grandes Jattes à groſſes côtes, d'ancien & beau Japon de couleur, à bords bruns, dont une eſt légérement feſlée.

Les Hollandois n'estiment & ne distinguent l'ancienne Porcelaine que lorsqu'ils y voyent des bords bruns : c'est leur manie ; & tel beau que puisse être un morceau, s'il n'est revêtu de ce bord brun, ils le méconnoissent, & même ils n'en veulent point.

101 Deux autres plus petites Jattes, aussi à grosses côtes, de belle Porcelaine, avec des bords bruns. 77

102 Deux moyennes Jattes à pans, du plus beau & du plus ancien Japon de couleur, avec Dragons dans le creux, à dentelles sur les bords & à fond rouge sur les pans. Elles sont parfaitement bien conservées. 240

103 Deux autres Jattes pareilles aux précédentes & de la même conservation.

104 Deux jolis Rouleaux d'ancienne Porcelaine de couleur, à Pagodes. 43

105 Deux grandes & belles Jattes à pans, d'ancienne Porcelaine de couleur & à bords bruns, dont une est légérement fessée. 80

106 Deux Urnes couvertes & à pans, d'ancien bleu celeste & gaufrées, ornées de bronze doré d'or moulu. 89 19

107 Deux autres Urnes ſemblables aux précédentes, & ornées auſſi de bronze doré d'or moulu.

108 Deux petites Jattes d'ancienne Porcelaine de couleur en forme d'Artichaux, dont une eſt feſlée.

109 Deux autres petites Jattes rondes à petites côtes, d'ancienne Porcelaine de couleur, à Dragons dans le fond, dont une eſt endommagée.

110 Deux autres Piéces pareilles aux précédentes : Elles ſont ſans aucun défaut.

111 Une très-belle Urne couverte, d'ancienne Porcelaine de couleur.

Cette Piéce eſt ſinguliére, en ce que la bordure des cartouches qui y ſont peints, eſt brodée en bleu, ce qui n'eſt pas ordinaire.

112 Deux très-belles Jattes à pans, d'ancien Japon de couleur, à petites fleurs dans les dedans & à bords bruns de la bonne ſorte, & dont une eſt feſlée.

113 Deux Bouteilles à pans & à dragons de relief, d'ancien bleu celeſte. Il y a eu quelque défectuoſité dans le haut

de

de l'une de ces deux bouteilles, qui a été raccommodée.

114 Deux jolies Aſſiettes & une petite Jatte, le tout d'ancienne Porcelaine de couleur.

115 Quatre beaux Saladiers de Porcelaine de Saxe, de forme contournée, à bords bruns.

Ces quatre morceaux ſont auſſi des copies d'après l'ancien. Ils ſont exécutés avec le même ſoin, & trompent autant que ceux dont nous avons fait mention ci-devant au numero 94.

116 Une petite jatte à pans, contournée, d'ancien Japon colorié, à Dragons dans le fond & à bord brun. Elle eſt un peu égrennée ſur le bord.

117 Deux autres petites Jattes pareilles aux précédentes & bien conſervées.

118 Un grand & beau Dragon, d'ancienne Porcelaine du Japon, de couleur olive.

Cet Animal eſt extrêmement ſingulier; ſa couleur n'eſt par-or-

dinaire dans la Porcelaine ; elle ſe trouve difficilement auſſi belle, & couchée avec autant d'égalité qu'elle l'eſt dans ce morceau.

119 Quatre beaux Saladiers à pans, de Porcelaine de Saxe, avec Pagodes & Baquets dans le fond, & à bords rouges.

Ces quatre morceaux ſont auſſi des copies d'après l'ancien, faites avec le même ſoin & la même perfection que les précédens.

120 Deux Bouteilles quarrées, de Porcelaine de couleur, à Pagodes & Tigres, montées ſur des pieds de Bronze doré d'or moulu.

Les Figures, les Animaux & les autres ornemens qui ſe trouvent ſur ces bouteilles, ont été peints en Hollande, ce que l'on y fait, ſouvent mal-à-propos, ſur des morceaux d'un *beau blanc*.

121 Un petit Plat à pans, de forme contournée, d'ancien Japon de couleur,

à Cicogne & bord brun, avec une dentelle autour du bord.

Ce morceau eſt un des plus remarquables de cette ſorte. Il ſeroit difficile d'en trouver qui lui fût ſupérieur en beauté.

122 Une grande & belle Jatte, auſſi de forme contournée & d'ancienne Porcelaine de couleur, à grandes fleurs dans le dedans ; elle n'eſt pas inférieure en mérite, au précédent morceau. 49

123 Deux grands Saladiers à petites côtes, auſſi d'ancienne Porcelaine de couleur, à gerbe dans le fond & à bords bruns, dont un ſe trouve fêlé. 40 1

124 Deux très-belles Jattes rondes de même Porcelaine, à bords bruns, & de différens deſſins, mais ſemblables de grandeur & de forme. 133

Elles ſont parfaites en qualité & très-bien conſervées.

125 Deux autres belles Jattes à pans, de la même qualité & de la même rareté que les précédentes, ſemblables auſſi en forme, & en grandeur, mais de differens deſſins. 161

126 Deux autres Jattes de la même beauté, de la même forme & de la même grandeur que celles du numero précédent, & aussi de dessins différens.

127 Une magnifiqne Urne, du plus ancien & du plus beau Japon bleu & blanc à broderie & richement montée en Bronze doré d'or moulu.

128 Deux grandes & belles Jattes à petites côtes, d'ancienne Pocelaine de couleur de la meilleure sorte, avec Dragons dans le dedans, Pagodes en dehors, & bords bruns.

129 Deux autres plus petites Jattes, aussi à petites côtes & d'ancienne Porcelaine à fleurs de couleur & à bords bruns, dont une a été repeinte dans une petite partie.

130 Deux autres plus belles Jattes rondes, très-bien conservées, d'ancienne Porcelaine de couleur de la bonne sorte, aussi à fleurs, mais différentes entre-elles dans les dessins.

131 Deux petits Plats de forme contournée, de Porcelaine celadon à fleurs de couleur.

132 Deux Buires en forme de Theiere, d'ancienne Porcelaine celadon à fleurs de couleur.

133 Deux Jattes rondes d'ancien Japon à

petites

petites fleurs de couleur, du plus beau & du plus rare, & dont les bords ſont, en partie, rebrouſſés : les deſſins en ſont différens.

Ces deux Piéces ſont du nombre des plus précieuſes de ce Cabinet, pour la ſingularité de la forme, & l'extrême beauté de la pâte. On les croit, même, uniques dans leur ſorte. Elles ont été autrefois dans le Cabinet de M. le Maréchal de Grammont, un des plus grands Curieux de ſon tems. On les cite entr'autres, comme deux des morceaux les plus chers que l'on ait vûs.

134 Deux grandes & très-belles Jattes à groſſes côtes, d'ancien Jappon de couleur, à bords bruns & à fleurs, qui ne ſont inférieures aux précédentes, ni en rareté ni en mérite. 270

135 Deux grandes Jattes à petites côtes, auſſi d'ancien beau Japon colorié, à Dragons dans le fond & à bords bruns. Il y en a une qui ſe trouve endommagée en deux endroits. 79

136 Deux jolies Jattes à pans, d'ancien 102

Japon

Japon colorié, de la bonne ſorte, à bords bruns, avec une Medaille dans le fond & des Dragons en dehors.

137 Deux Bouteilles à pans, d'ancien Bleu céleſte, ornées de Bronze doré d'or moulu.

138 Deux Perroquets de même Porcelaine bleue céleſte, ſur des terraſſes auſſi de Porcelaine.

139 Deux très-beaux Oiſeaux de proye, d'ancienne Porcelaine.

Les Indiens ont réuſſi particuliérement dans la repréſentation de ces Animaux, qu'ils ont rendus avec toute la fineſſe & la vérité, que l'on y peut déſirer. Ces morceaux ne ſe trouvent pas communément. Ceux-ci ſont parfaitement conditionnés.

140 Un grand Vaſe d'ancienne Porcelaine gaufrée, celadon; il porte quatorze pouces de haut, ſur neuf pouces de diametre.

141 Un joli Pot à Tabac, d'ancienne Porcelaine de Saxe à miniatures, ſur lequel ſont repréſentés divers ſujets Chinois, renfermés dans des Cartouches entourés de dentelle d'or.

Ce

Ce Pot à Tabac, ainsi que les suivans, sont de la plus belle sorte de cette Manufacture. Ils doivent être distingués, comme je l'ai déja dit, de la plûpart des autres Ouvrages qui nous viennent aujourd'hui de Dresde, & sont de ceux ausquels on donne déja le nom d'ancienne Porcelaine de Saxe.

142 Un autre Pot à Tabac de pareille Porcelaine ancienne de Saxe à miniatures, aussi à sujets Chinois, avec ornemens & dentelle d'or, de la même forme & grandeur que le précédent, mais différens en dessins. 36 19

143 Deux autres Pots à Tabac de même Porcelaine de Saxe, faits pour être pendans, avec Paysages & petites figures en miniature, aussi avec dentelle d'or. 124

144 Un petit Vase d'ancienne Porcelaine craquelée, en forme d'Olive, & orné de Bronze doré d'or moulu. 120

145 Trois petits morceaux d'ancien la Chine, de couleur; sçavoir, un Cornet avec Pagodes, & deux Bouteilles à Dragons, garnies de Bronze doré d'or moulu.

146 Un Paon d'ancienne Porcelaine du Japon, truitée & coloriée. Il eſt placé ſur un pied de bois ſculpté & doré.

Ce Morceau eſt parfaitement beau & bien conſervé : il doit être auſſi placé parmi les rares de ce Cabinet ; il eſt extrêmement ſingulier, tant dans ſa forme, que dans la qualité de ſa Porcelaine.

147 Une petite Jatte ou Sucrier d'ancienne Porcelaine de couleur, à Dragons, avec deux Crachoirs de pareille Porcelaine, dont un eſt endommagé.

148 Un petit Mortier d'ancienne Porcelaine coloriée, à bord brun.

149 Deux autres petits Mortiers d'ancien Japon, à fleurs de couleur, dont un eſt feſlé.

150 Deux autres jolis Mortiers de même Porcelaine ancienne, à Pagodes & fleurs de couleur & à bords bruns, très-bien conſervés.

151 Deux autres Mortiers à Gerbe & à bords bruns, de même qualité, grandeur & conſervation que les précédens.

152 Deux autres plus grands Mortiers à fleurs

fleurs de couleur & à bords bruns, de la même beauté & conſervation.

153 Une Théiere d'ancienne Porcelaine de couleur, garnie en argent. Il y a une légére feſlure au bas de l'anſe.

154 Deux Taſſes en Artichaux, de Porcelaine de Saxe, dans le goût de l'ancien Japon.

155 Un Cabaret compoſé de quatre Gobelets, auſſi de Porcelaine de Saxe, d'après l'*ancien*, & de quatre Soucoupes de véritable ancien Japon, à fleurs de couleur & de forme d'Artichaux.

156 Deux Pagodes (*Femmes*) d'ancienne Porcelaine colōriée, placées ſur des pieds de Bronze doré.

157 Deux autres grandes Pagodes ou Idoles Chinoiſes, d'ancienne Porcelaine blanche, dont une eſt feſlée.

158 Un Vaſe d'ancienne Porcelaine, du plus beau bleu & blanc, à broderie, richement garni de Bronze doré d'or moulu.

159 Deux grandes Théieres de Terre brune des Indes, placées ſur des Trepieds de Bois ſculpté & doré.

160 Quatre Vaſes d'ancienne Porcelaine céladon, à fleurs & ornemens de relief.

161 Deux Cicognes en forme de Théie-

res, placées ſur des pieds de bois ſculpté & doré.

162 Deux eſpéces de Diables ou Divinités Chinoiſes, d'ancienne Porcelaine de couleur, montées ſur des têtes de Monſtres Marins, placées ſur des Terraſſes qui imitent les ondes de la Mer; ces deux Morceaux ſont ſinguliers.

163 Un Rocher de Porcelaine de la Chine.

164 Six Morceaux, ſçavoir: deux petits Magots, Enfans accroupis, ſans *couverte*: * deux petits Lions & deux petits Bufles de Porcelaine blanche.

165 Six autres petits Morceaux, ſçavoir: deux Tortues: deux Lions verds & jaunes: deux petits Magots Vieillards.

166 Sept autres petits Morceaux, ſçavoir: un Bœuf de Porcelaine blanche: une petite Tortue: une Pipe: deux petits Magots aſſis: deux petits Vieillards accroupis.

* On appelle *Couverte*, en fait de Porcelaine, l'émail ou le vernis que l'on met ſur la pâte pour lui donner l'éclat; ainſi, les Morceaux ſans *couverte* ſont mates & n'ont aucun brillant. Il s'en trouve quelquefois de cette ſorte qui ſont admirables, mais on n'en rencontre guéres qu'en Animaux ou en Figures.

167 Quatre

167 Quatre Animaux d'ancienne Porcelaine, ſçavoir : deux Canards en forme de Théiere, placés ſur des pieds de bois ſculpté & doré : un Caſtor : un Elephant de Porcelaine céladon, truitée.

168 Deux Crabes d'ancienne Porcelaine blanche, avec deux Magots d'ancien céladon truité.

169 Un Vaſe d'ancien bleu & blanc, orné de Bronze doré d'or moulu, avec deux autres petits Vaſes d'ancienne Porcelaine craquelée.

170 Deux petits Nids de Gobelets blancs de Porcelaine mince, contenant onze Piéces ; quatre autres petits Gobelets, auſſi de Porcelaine blanche, placés ſur des pieds de marquetterie ; un Vaſe de Terre, couvert ; un Gobelet à figures de relief ; un Rouleau d'ancien Bleu & Blanc, garni de Bronze doré ; le tout contenant vingt-deux Morceaux.

171 Huit Morceaux de Porcelaine blanche, ſçavoir ; trois Théieres de différentes formes ; un petit Vaſe ; deux Gobelets ; deux Taſſes, dont une eſt fêlée.

172 Huit autres Morceaux de Porcelaine tant blanche que de couleur, ſçavoir ;

un Sucrier couvert, à fleurs de couleur; quatre grandes Taſſes en bleu & blanc; deux petites Taſſes blanches à anſes; un Gobelet à pans, à fleurs de relief.

173 Un Taureau d'ancienne Terre coloriée.

174 Trois Pagodes de Pierre de Lar (*hommes & femmes*) montées ſur des Pieds & Rochers de même nature.

175 Une autre belle & grande Pagode (*homme*) auſſi de Pierre de Lar & de la bonne ſorte, montée ſur un Rocher de méme Pierre, le tout placé ſur un pied de bois ſculpté & doré.

176 Deux Jattes d'ancienne Porcelaine de la Chine à moſaïque.

177 Une très-belle Pagode (*homme*) d'ancienne Porcelaine ſans couverte, placée ſur une eſpéce de couſſin de même Porcelaine.

Ce Morceau eſt extrêmement ſingulier, & la Porcelaine en eſt des plus anciennes. Il doit être regardé comme un des rares de ce Cabinet. La Figure en eſt agréable & riante.

178 Deux Bouteilles rondes à petit gouleau,

ſeau, avec un autre Vaſe à pans. Ce dernier eſt garni de Bronze doré d'or moulu. Le tout eſt d'ancien bleu céleſte, gauffré.

179 Deux belles Pagodes de Pierre de Lar (*hommes*) faites pour être pendans, & montées ſur des pieds de même Pierre. 45

Les hommes, en fait de Pagodes des Indes, ſont toujours préférés aux femmes, parce qu'il s'y trouve ordinairement plus d'action & de caractére; au lieu que dans la plûpart de celles qui repréſentent des femmes, il regne *un froid* déſagréable qui diminue beaucoup leur mérite. Les Indiens cependant, ſur-tout les Japonnois, ont mis quelquefois de la fineſſe dans les têtes de femmes, mais il eſt extrêmement rare d'en trouver de cette ſorte.

180 Deux autres Pagodes (*femmes*) ou Divinités Chinoiſes, aſſiſes ſur des Rochers, le tout d'ancienne Porcelaine de couleur. 39

181 Deux petits Rochers en pendans ; garnis de figures.

182 Deux autres plus grands Rochers ; auſſi en pendans, & garnis pareillement de figures, dont quelques-unes ſont branlantes.

183 Un Mandiant d'ancienne Porcelaine.

Le caractére de cette Figure eſt trés-bien exprimé, & dans cette ſorte, qui ne plaît pas toujours, celle-ci eſt une des préférables.

184 Deux Lapins, tous deux d'ancienne Porcelaine, dont l'un eſt verd, & l'autre brun ſans couverte.

185 Un très-grand Elephant d'ancienne Porcelaine de couleur.

Ce Morceau eſt fort ſingulier ; & peut-être unique dans ſon eſpéce. Il eſt parfaitement conſervé, & c'eſt une des Piéces rares de cette collection. On en trouve difficilement de ſa grandeur.

186 Un Oiſeau de Proye d'ancienne Porcelaine de la bonne ſorte & d'une belle condition.

187 Deux Chevaux dancienne Terre coloriée.

188 Deux belles Pagodes (*hommes*) placées sur des Dragons, le tout d'ancienne Porcelaine de la Chine.

189 Deux Tigres, aussi d'ancienne Porcelaine.

190 Un petit Vase singulier & rare, d'ancienne Porcelaine du Japon à fond verd, monté sur un pied de Bronze doré.

191 Deux jolies Burettes d'ancien Japon colorié, à fleurs & Pagodes.

192 Deux Magots rieurs & accroupis, d'ancien Blanc, sur des pieds de bois sculpté & doré.

193 Un Cocq béquetant du grain, de Porcelaine ancienne du Japon.

Ce Morceau est un des capitaux de ce Cabinet, & d'une grande réputation parmi les Connoisseurs. La matiére en est des plus anciennes: l'action y est exprimée avec un naturel surprenant. C'est une des choses les mieux exécutées en Porcelaine. Il est attaché sur une feuille de même Porcelaine,

&

& le tout eſt poſé ſur un pied de bois ſculpté & doré.

194 Deux autres Cocqs auſſi d'ancienne Porcelaine du Japon, coloriée, béquetant auſſi des grains & placés pareillement ſur des feuilles de même Porcelaine.

Ces deux animaux ſont autrement diſpoſés que les précédens; ils n'ont pas moins de mérite pour certains Curieux. Ils ſont parfaitement conſervés & très-agréables à l'œil par la vivacité & la diverſité des couleurs des plumes qui y ſont peintes dans une grande vérité. On en a vû pluſieurs copies en Porcelaine de Saxe, mais ceux-ci ſont originaux & très-rares.

195 Deux Théieres vertes, en forme de Faiſceaux de Roſeau.

196 Deux autres Théieres à pans, auſſi à fond verd & gauffrées.

197 Deux Poiſſons en forme de Théiere, de Porcelaine de la Chine, coloriée.

198 Deux Théieres ſinguliérement imaginées,

ginées, de Porcelaines de la Chine, coloriée; l'une en forme de Carpe sortant des Eaux, & l'autre composée d'un groupe de deux Canards.

199 Deux pieds quarrés ornés de Bronze, avec une Boëte de Bois de rapport, travaillée à la Chine & propre à faire un Baguier.

200 Une Biche & un Cerf d'ancienne Porcelaine, faits pour être pendans & placés sur des pieds de bois sculpté & doré.

Ces deux Morceaux sont très-particuliers & peu communs. Ils peuvent être mis au rang de ceux qui méritent considération dans ce Cabinet.

201 Deux Singes en forme de Théieres, d'ancien bleu céleste & violet, placés sur deux pieds de bois sculpté & doré.

Ces deux couleurs ne se trouvent pas souvent réünies dans les mêmes Morceaux; ce qui rend ceux-ci particuliers. Outre cela, les

caractéres

caractéres y ſont rendus avec beaucoup de vérité, & la Porcelaine en eſt fort ancienne.

202 Un autre Singe d'ancienne Terre de Porcelaine, monté pareillement ſur un pied de bois ſculpté & doré.

Ce Morceau eſt encore plus rare & plus ſingulier que les précédens. Il eſt très-bien conſervé.

203 Un Gueux décharné, d'ancienne Porcelaine, & placé ſur un pied de bois ſculpté & doré.

204 Un Groupe de trois Pagodes dormantes & placées ſur un animal; le tout poſé ſur un pied de bois ſculpté & doré.

Cette Piéce eſt fort ancienne; l'idée du ſujet eſt ſinguliere & fantaſque.

205 Un Animal d'ancienne Porcelaine; placé ſur la Mer au milieu des flots, & poſé pareillement ſur un pied de bois ſculpté & doré.

Ce

Ce Morceau n'est ni moins ancien, ni moins curieux que le précédent.

206 Deux Magots placés sur des Tigres dont les queues sont relevées & se détachent quand on le veut. 192 10

Ces deux Piéces sont d'ancien la Chine, & du plus beau. Elles sont parfaitement conservées : les têtes des Figures sont très-bien caractérisées ; on peut donner la position que l'on souhaite à ces Figures, les corps n'étant point attachés, & pouvant se tourner à volonté.

207 Un Perroquet & deux Pagodes (*femmes*) assises ; le tout de Porcelaine blanche. 58

208 Deux jolies Pagodes ou Divinités, sculptées en bois, assises dans des fauteuils, & dont les habillemens sont dorés, & à fleurs de relief. 72

209 Deux petits Vases de Porcelaine craquelée, en forme d'Olives & ornés de Bronze doré d'or moulu. 144

210 Un Magot assis sur un Cerf. 101

Ce

Ce Morceau eſt fort ancien & très-bien conſervé. La Figure en eſt plaiſante & ſinguliére.

211 Deux Lions de Porcelaine céladon, avec deux petites Jattes de forme contournée & à pans, d'ancien bleu & blanc à médailles & à caractéres, le tout monté ſur des pieds de Bois ſculpté & doré.

212 Une fort jolie Pagode (*homme*) d'ancienne Porcelaine du Japon, & placée ſur un Cheval.

Ce Morceau eſt un des capitaux de ce Cabinet : la Porcelaine eſt des plus anciennes ; la Figure eſt caractériſée & réjoüiſſante, & la naïveté y eſt renduë d'une façon inimitable ; il eſt parfaitement conſervé.

213 Un Oiſeau de Mer, placé au bas d'un Rocher.

Cet Animal qui eſt de la plus ancienne terre de Porçelaine, n'eſt pas moins ſingulier, ni moins récommandable

commandable

commandable que le précédent, tant pour la fineſſe de l'exécution, que pour ſa conſervation. Il doit être regardé, ainſi que l'autre, comme de ces Piéces rares qui ne tombent preſque jamais ſous la main. La couleur de ce dernier eſt tout à fait ſemblable à de la mine de plomb rembrunie, & à la premiére vûë, on le prendroit bien plûtôt pour un morceau de pierre ſculptée, que pour une Porcelaine.

214 Deux Jolies Pagodes aſſiſes (*hommes*) d'ancienne Porcelaine de la Chine, coloriée. 90

215 Deux Buires d'ancienne Porcelaine de la Chine à fond Blanc & ornemens de relief, avec fleurs & broderie, auſſi de relief & de couleur. 37

216 Deux Groupes de petites figures de Pierre de Lar, ſur des Terraſſes de même matiere, & placés ſur des pieds de Bois ſculpté & doré. 25 10

217 Deux Figures Chinoiſes (*hommes*) ſculptées en Bois & richement habillées. 48 7

218 Deux Perroquets d'ancien la Chine violet; 96 1

violet, ſur des Terraſſes de même Porcelaine, bleu céleſte.

219 Une Pagode (*homme*) d'ancienne Porcelaine truitée.

Ce morceau eſt encore un des plus rares & des plus ſinguliers de ce Cabinet. La Figure repréſente un Portefaix qui ſe répoſe, ayant ſur ſes genoux ſon bâton auquel ſa charge eſt attachée. Cette Figure eſt naïve & très-bien deſſinée; ce qui ne ſe trouve pas ordinairement dans celles des Indes. Sa conſervation eſt parfaite. Elle n'eſt pas moins curieuſe que la plûpart de celles dont nous avons fait mention.

220 Deux très-beaux Rouleaux d'ancienne Porcelaine de la Chine, coloriée, à Dragons & montés très-proprement en Bronze doré d'or moulu.

221 Deux Jattes rondes, d'ancien beau la Chine colorié, dont une eſt endommagée.

222 Deux Mortiers à pans, d'ancien Japon colorié, à Dragons dans le fond

&

& bords bleux, dont l'un eſt légérement fêlé & l'autre a un coup de feu.

223 Un joli Cabaret, d'ancien Japon colorié, compoſé de dix petites Taſſes de forme contournée, dont une eſt fêlée; de dix ſoucoupes auſſi de forme contournée, de différens deſſins; d'une Théiere & d'un Pot à Sucre couvert. 85

224 Un Groupe de deux Figures d'ancienne Porcelaine de la Chine, coloriée; il eſt monté ſur un pied de pareille Porcelaine. Il manque une main à une des Figures. 30

225 Deux grandes Pagodes (*femmes*) d'ancien la Chine colorié, la tête d'une eſt recollée. 54

226 Deux Perroquets verds de Porcelaine de la Chine. 72

227 Une Pagode (*femme*) aſſiſe ſur un Rocher, d'ancienne Porcelaine de la Chine, coloriée. 13

228 Un très-beau Pot-pourri à deux couvercles, d'ancienne Porcelaine truitée, à fleurs de couleur, monté ſur un pied de Bronze doré d'or moulu. 250

Ce Pot pourri eſt de même Porcelaine, & tout ſemblable à celui que nous avons décrit au nume-

ro 52. de ce Catalogue. Quoique ce Morceau ſoit très-beau, la Porcelaine cependant ne m'en a pas paru d'une auſſi belle & d'une auſſi parfaite qualité que celle du premier. Il eſt néanmoins récommendable par ſa forme & ſa rareté, & la différence qui s'y trouve n'eſt pas eſſentielle.

229 Une Pagode (*homme*) ou Idole du Japon, aſſiſe dans un fauteuil. Elle eſt ſculptée en Bois & richement habillée. La Peinture en eſt un peu altérée dans quelques unes de ſes parties.

230 Deux Pots à Tabac d'ancien la Chine à fond bleu, & à Pagodes renfermées dans des cartouches, dont un eſt endommagé & ſans couvercle; avec un Cornet bleu & blanc, auſſi endommagé.

231 Un Pot-pourri d'ancien la Chine, de couleur.

232 Deux Bouteilles à petit gouleau, d'ancien bleu céleſte & gauffrées.

233 Quatre autres Bouteilles pareilles aux précédentes & ornées de Bronze doré d'or moulu.

234 Une très-belle Garniture compoſée de

de trois petites piéces du plus ancien & du plus beau bleu & blanc à broderie, très-proprement montées en Bronze doré d'or moulu.

235 Une autre pareille Garniture de trois morceaux de même Porcelaine, d'ancien bleu & blanc à broderie, aussi proprement montés que les précédens, en Bronze doré d'or moulu.

236 Une autre Garniture de trois plus grands morceaux de pareil bleu & blanc à broderie, montés comme les précédens.

237 Deux très-beaux Chiens marins tigrés, d'ancienne Porcelaine de couleur.

238 Deux cornets d'ancien céladon, avec deux jolies Cruches à fond gros-bleu & broderie d'or : le tout d'ancien Japon.

239 Deux Bouilloires ou grosses Théieres de Terre des Indes truitée, à fleurs de couleur, dont une est endommagée.

240 Deux petits Perroquets d'ancien Bleu de la Chine, avec un petit Vase de Terre brune singuliere, d'une jolie forme & fait en Saxe.

241 Un fort joli Platteau d'ancien la Chine colorié, de treize pouces & demi de long, sur cinq pouces & demi de pro-

fondeur, élevé ſur quatre pieds de même Porcelaine, dont un a été recollé.

242 Deux très-belles Pagodes (*femmes*) d'ancien Japon colorié, richement habillées, & de quinze pouces de hauteur.

243 Deux Pots propres à mettre des fleurs, de forme ronde à groſſes côtes, de Porcelaine de Chantilly à fond blanc & fleurs de couleur.

244 Une Pagode ou Idole (*femme*) aſſiſe ſur un Rocher, le tout d'ancien la Chine colorié.

245 Un Déjeûné compoſé d'un Gobelet à anſe, à fond jaune & cartouches, avec fleurs, dans ſa Soucoupe aſſortie, le tout de Porcelaine de Saxe & placé ſur un petit Platteau creux de Lacq rouge des Indes.

246 Deux petits Gobelets de forme contournée & à côtes, de Porcelaine de Saxe, ſur un Platteau de même Porcelaine, fait en forme de Batteau.

247 La repréſentation d'une Tour Chinoiſe, en ancienne Terre des Indes.

Nous avons parlé de la forme de ces Tours Chinoiſes, dans ce qui

qui ſe trouve à la tête du préſent article des Porcelaines.

248 Une grande & groſſe Urne à fond brun, d'ancienne Terre du Japon, avec des cartouches remplis d'Animaux & de fleurs en relief. 48

249 Une très-belle Garniture de cheminée, compoſée de cinq Morceaux d'ancien beau blanc, avec des Dragons en relief ſur les gouleaux, dont un eſt endommagé, le tout orné de Bronze doré d'or moulu. 403

250 Deux Bouteilles à pans, d'ancien bleu céleſte, montées ſur des pieds de Bronze, auſſi avec des oreilles de Bronze doré. 370 5

251 Trois autres Bouteilles auſſi à Pans & d'ancien bleu céleſte, dont deux ont des Dragons en relief ſur le gouleau, & l'autre eſt avec des Oreilles de Porcelaines; toutes trois montées pareillement ſur des pieds de Bronze doré d'or moulu. 364

252 Trois autres Bouteilles ſemblables aux précédentes, auſſi d'ancien bleu céleſte, & ornées de Bronze doré; deux ont des Oreilles de Bronze; ſur la troiſiéme, qui eſt endommagée, il y a un Dragon en relief ſur le gouleau. 300

253 Deux très-belles Bouteilles rondes, d'ancien blanc à fleurs de relief, proprement garnies en bronze doré d'or moulu, & placées ſur des pieds de bois ſculpté & doré. Une des deux a un coup de feu, mais qui ne lui fait aucun tort.

254 Deux Lions d'ancienne Porcelaine blanche, très-bien conſervés.

255 Une Urne endommagée avec deux Bouteilles, le tout à pans & d'ancien bleu céleſte gauffré.

256 Deux grands & magnifiques Aigles, d'ancienne Porcelaine du Japon (*Mâle & Femelle*) & faits pour être pendans. Ils ſont montés ſur des Rochers de même Porcelaine, & placés ſur des pieds de bois ſculpté & doré.

Ces deux Morceaux ſont de conſéquence; ils ſont regard, ſont parfaitement bien conſervés, & d'une grande rareté. La fierté de l'oiſeau y eſt bien exprimée; ceux-ci ſont d'une grandeur qui n'eſt pas ordinaire.

257 Un ſuperbe Cabaret, composé d'une Théiere garnie en Bronze doré: de

ſix

ſix grandes Taſſes & de ſix Soucoupes à pans, aſſortiſſantes : de trois autres grandes Soucoupes ſervant à la Théiere, & à deux Sucriers couverts qui ſont à côtes & à Médailles : le tout du plus beau & du plus ancien Japon à fleurs de couleur.

Cet aſſortiment eſt des plus parfaits & de la meilleure ſorte qui puiſſe ſe trouver en Porcelaine du Japon. Il ſeroit même difficile, pour ne pas dire impoſſible, d'en pouvoir former un ſemblable. Le tout eſt d'une conſervation parfaite : c'eſt ce qu'il y a en ce genre de plus de conſéquence dans ce Cabinet, & l'on a trouvé cet aſſortiment ſi parfait dans la qualité de chaque Morceau, que l'on s'eſt fait un ſcrupule d'en rien ſéparer, à moins qu'au moment de ſon expoſition, il n'y ait quelques Encheriſſeurs, qui déſirent particuliérement quelques piéces. Ce Cabaret vient de chez M. de Nauſſé, dont le goût pour la belle Porcelaine & la plus rare,

rare, étoit connu. Cette ſuite réünit tout ce que l'on peut trouver de plus rare en ce genre.

Il eſt bon d'avertir ici, que les ſix Taſſes à pans de cet article, ont été faites de ſix petits Mortiers, dont avec une patience & une adreſſe extraordinaires, on a uſé très-proprement les bords, pour en former un Cabaret qui fût unique dans ſon eſpéce ; ce qui le rend encore plus ſingulier, parce que ce ſont peut-être les ſeules Taſſes qu'il y ait de cette forme.

130 258 Un autre magnifique Cabaret compoſé de douze Gobelets, & de douze Soucoupes du plus beau, & du plus ancien blanc; ſçavoir, quatre rondes à côtes & fleurs de relief: deux à pans, auſſi à fleurs de relief: quatre autres pareillement à pans & gauffrés: & les deux derniers à pans & unis : plus un Sucrier couvert de pareille Porcelaine blanche & garni de ſa Soucoupe.

Cet aſſortiment dans ſon genre

ne

ne cede en rien au précédent, il est de la même conservation, & il vient du même Cabinet de M. de Naussé.

259 Six grands & beaux Gobelets de forme contournée, garnis de leurs Soucoupes assortissantes, le tout d'ancienne Porcelaine de couleur. 495 5

Cet article est aussi intéressant & de la bonne sorte.

260 Deux très-grandes Tasses avec leurs Soucoupes de pareille & belle Porcelaine ancienne, de couleur. 85

261 Un Cabaret composé de quatre petites Tasses garnies de leurs Soucoupes de dessins différens, & d'une Théiere à fleurs de relief, le tout d'ancien Japon de couleur. 36 11

262 Un autre Joli Cabaret composé de huit grandes Tasses de forme ordinaire, d'ancienne Porcelaine à fleurs de couleur, garnies de Soucoupes singulieres à Pans & à Pagodes, aussi d'ancien & beau Japon: d'un Sucrier couvert: & d'une Théiere à fleurs de relief de même Porcelaine. 62 10

263 Une Théiere du plus beau & du plus ancien blanc à fleurs de relief, & garnie en or.

Ce Morceau eſt curieux & parfait, il peut ſatisfaire les plus difficiles, pour la beauté de ſon blanc, & *le flou* qui s'y trouve.

264 Deux Urnes couvertes, d'ancien la Chine de couleur.

265 Une autre Urne couverte, d'ancien la Chine à Pagodes.

266 Une autre belle Urne, auſſi couverte, & d'ancien la Chine à fond verd, & fleurs de couleur.

267 Un Cheval d'ancienne terre coloriée, parfaitement bien deſſiné.

268 Deux Hiboux, auſſi d'ancienne terre non coloriée, poſés ſur des Terraſſes de même terre.

269 Un Oiſeau formant une Bouteille, morceau ſingulier d'ancien la Chine.

270 Une grande Cruche de Porcelaine de bleu & blanc, avec deux autres morceaux dépareillés de Porcelaine de Perſe en couleur, dont un eſt fêlé.

On trouve quelquefois des Morceaux paſſables de Porcelaine de Perſe, mais ils ſont bien rares. Ordinairement

dinairement le fond blanc de cette Porcelaine a le ton jaunâtre ou roux, & les couleurs que l'on y applique ſont preſque toujours *dures* & *crues*. On ne peut guéres la rechercher que par ſingularité, & pour en avoir de toutes les ſortes.

271 Deux Jolis Rouleaux d'ancien la Chine de couleur.

272 Deux grandes Bouteilles, auſſi d'ancien la Chine de couleur, montées en Bronze doré d'or moulu, dont une eſt endommagée dans le haut de ſon gouleau.

273 Une fort Jolie Garniture compoſée de cinq piéces d'ancienne Porcelaine du Japon, à fond Brun, avec des fleurs blanches en relief, dont une eſt ornée de Bronze doré d'or moulu.

Cette ſorte de Porcelaine eſt ſinguliére, & peu commune. Les Curieux la recherchent aſſez, & ordinairement elle fait un très-bel effet ſous l'or.

274 Quatre Jattes à pans, de Porcelaine

de la Chine, à fond verd truitté, avec fleurs de couleur; deux sont endommagées.

275 Deux autres Jattes aussi de Porcelaine de la Chine à fond verd, avec caracteres & Pagodes.

276 Quatre autres Jattes, dont deux rondes, de Porcelaine de la Chine à fond jaune, & deux à pans d'ancien Japon. Elles sont endommagées toutes les quatre.

277 Quatre autres Jattes aussi de Porcelaine de la Chine, à fond violet & uni.

278 Deux Jattes à côtes, d'ancien beau Japon de couleur.

279 Deux grandes Jattes en bleu & blanc.

280 Deux très-grandes Urnes couvertes, de dix sept pouces & demi de haut sur onze pouces & demi de diamètre, d'ancien & beau la Chine, avec Pagodes, Bâtimens, Paysages & autres ornemens; elles sont bien conservées, & placées sur des pieds de bois sculpté & doré.

Ces deux Morceaux sont d'une très-belle sorte; l'ouvrage en est fini & délicat, & les couleurs en sont très-brillantes.

281 Deux

281 Deux Bouteilles de forme ordinaire, de Porcelaine de coüleur, avec Dragons & Poissons de relief.

282 Une fort belle Pagode (*homme*) assise dans un fauteuil de Bois sculpté, & richement habillée.

283 Deux Bouteilles à pans, d'anciên bleu céleste, à oreilles de Bronze doré.

284 Une Garniture de six morceaux d'ancien bleu & blanc.

285 Un grand Roüleau couvert, d'ancien bleu & blanc, orné de Bronze doré d'or moulu.

286 Une grande Bouteille d'ancien beau bleu & blanc à broderie.

287 Une Urne couverte, de pareil ancien beau bleu & blanc, ornée de Bronze doré d'or moulu.

288 Un grand Cornet, aussi d'ancien beau blanc à Vases bleux, & garni de Bronze doré d'or moulu.

289 Deux petites Figures d'ancienne Terre coloriée, dont l'une représente Saint Antoine, & l'autre une vieille femme.

290 Quatre Piéces d'ancien bleu & blanc; Sçavoir, deux petits Vases montés sur des pieds de Bronze doré d'or moulu, dont un est endommagé, & deux Bouteilles à petit gouleau.

291 Neuf morceaux, tant d'ancien la Chine que d'ancien Japon de couleur, dont deux ſont endommagés; ſçavoir, un Pot à Tabac, à Pagodes; un Perroquet verd; une grande Jatte; deux grandes Taſſes & trois autres plus petites.

292 Une Gârniture de neuf piéces depareillées, d'ancien bleu & blanc, dont trois ſont endommagées.

293 Huit petites Taſſes garnies de leurs Soucoupes, le tout d'ancienne Porcelaine coloriée, à gerbes.

294 Dix Morceaux de Porcelaine, deſaſſortis; ſçavoir, quatre eſpéces de Moûtardiers en bleu & blanc, dont un eſt ſans couvercle: une grande Jatte & deux Soucoupes à jour, d'ancienne Porcelaine coloriée, toutes trois endommagées: une eſpéce de ballon d'ancien bleu & blanc: & deux jolis pieds, de Porcelaine blanche.

295 Trois morceaux de Terre des Indes; ſçavoir, deux Théieres de différente forme & une jatte.

296 Un Gobelet & ſa Soucoupe d'ancien blanc, garni d'argent.

297 Deux petits Pots-pourris, d'ancienne Porcelaine à fond bleu.

298 Une grande Taſſe & quatre autres

moyennes

moyennes, d'ancienne Porcelaine de couleur, toutes rondes & garnies de leurs Soucoupes, dont la grande Taſſe & une moyenne ſont endommagées.

299 Deux Bouteilles d'ancien bleu & blanc, avec deux burettes d'ancienne Porcelaine de couleur.

300 Deux Chats ſinguliers d'ancien la Chine bleu céleſte.

Ces Animaux ſe trouvent rarement de cette couleur.

301 Deux Lions d'ancien la Chine de couleur.

302 Deux Pagodes d'ancienne Porcelaine truittée, dont chacune repréſente un homme qui porte une femme ſur ſon dos.

303 Deux Poules d'ancienne Porcelaine coloriée, portant chacune un petit Pouſſin ſur le dos.

Ces deux Poules ſont aſſez ſinguliéres; elles ſont très-naturelles: les plumes ſont parfaitement coloriées, & tout l'ouvrage en eſt fini avec ſoin.

304 Deux Magots de Porcelaine ancienne de la Chine.

305 Deux Piéces d'ancien la Chine colorié ; ſçavoir, une Pagode (*femme*) aſſiſe, & un petit Rocher endommagé dans quelques endroits.

306 Deux petites Figures, auſſi d'ancien la Chine de couleur, très-bien caractériſées, & poſées ſur des pieds d'ancien bois vernis, faits en forme de plaques.

307 Une Pagode ſculptée en bois, repréſentant une eſpéce de Diable ou Divinité Chinoiſe.

308 Une autre Pagode de caractére ; auſſi ſculptée en bois & richement habillée.

309 Une autre Pagode aſſiſe, eſpéce de Divinité des Indes, pareillement ſculptée en bois, & auſſi richement habillée que la précédente.

310 Quatre Fruits des Indes, de Terre coloriée.

311 Deux petits Lapins d'ancien la Chine bleu céleſte.

312 Deux Troncs d'arbre d'ancienne Porcelaine coloriée, portant chacun un petit Singe.

313 Un Rocher fort ſingulier d'ancienne Terre d'Italie, orné d'une Figure & de

de plusieurs Animaux, Insectes & Coquillages.

314 Un Cabaret composé de six grandes Tasses en forme de Sceaux, & garnies de leurs Soucoupes en artichaux; d'un Pot à Sucre couvert, & de deux autres grandes Soucoupes rondes : le tout de Porcelaine de Saxe, d'après l'ancien. 45

315 Une très-belle Garniture composée de cinq grands Vases d'une forme agréable & de différens dessins, à fond brun & ornemens de relief sur le fond. 310

Cette suite est remarquable. La composition de ces Vases est faite d'une terre admirable qui porte un poli d'un vif extraordinaire. Ils ont été exécutés en Saxe, & l'on prétendoit même que la matiére étoit de Porcelaine, mais il n'y a aucune apparence. Ce fut M. de Poniatouski, qui connoissant l'amour que M. de Fonspertuis avoit pour la Porcelaine, lui en fit present, comme d'une chose de la première rareté, & qu'il n'auroit pû posséder autrement, quelque prix qu'il

eût

eût voulut mettre pour s'en procurer une pareille ſuite ; ce qui a toujours fait regarder cette Garniture comme un aſſortiment unique, tant pour la matiére que pour la perfection de l'ouvrage & du poli. Ils ſont poſés ſur des pieds de bois, proprement ſculptés à jour & dorés.

316 Une grande Taſſe à groſſes côtes, avec ſa Soucoupe aſſortiſſante, faite aux Indes d'une matiere de compoſition aſſez dure & parfaitement reſſemblante au Jad.

317 Deux Morceaux capitaux, ſçavoir ; un magnifique Pot à Oille, de forme ronde, d'ancien & beau Japon à fond rouge ſur ſon plat à pans, de même Porcelaine, le tout très-proprement garni en argent. Une belle Jatte ſinguliere, en forme de cloche, auſſi d'ancienne Porcelaine à fond céladon & fleurs de couleur, au milieu de laquelle ſe trouve un gros Bouquet de fleurs poſé ſur un tronc de même Porcelaine, & qui entre dans un tuyau creux, attaché au fond de cette Jatte. Ces deux Piéces ſingulieres & qui peuvent être miſes

ſes au nombre de celles qui méritent conſidération, ſeront vendues ſéparément.

38 Une très-belle & grande Théiere du plus beau Japon colorié, avec Paons & fleurs, dont les couleurs ſont des plus vives & des plus brillantes. Une Carpe avec nageoires étendues & écailles bleues. Deux Piles de ſix Boëtes chacune, qui ſont placées les unes ſur les autres, avec des rebords qui leur ſervent de repaires, auſſi de Porcelaine ancienne céladon à fleurs de couleur. Deux eſpéces de Rochers ornés de différens animaux.

Les quatre articles de ce numero, dont quelques-uns méritent attention, ſeront auſſi vendus ſéparément.

39 Un Cabaret compoſé de quatre grandes Taſſes & d'un Sucrier couvert, de Porcelaine de la Chine à fleurs de couleur. Un autre petit Cabaret de trois petites Taſſes d'ancien bleu & blanc, à double fond, dont le premier eſt de Moſaïque à jour: elles ſont placées ſur un Platteau rond & à trois pieds, de vrai Lacq noir & or. Deux Cerfs couchés, de Porcelaine de couleur & en regard. Deux Soucoupes de Porcelaine de Saxe, de forme contournée.

Un

Un grand Rocher de Terre des Inde[s], avec plusieurs animaux placés dessus.

320 Deux fort jolis Plats d'ancienne Terr[e] coloriée, dont l'un est avec des orne[-] mens en Mosaïque, à jour. Neuf gra[n-] des Tasses de Porcelaine singuliere & truitée, avec ornemens d'or, dont troi[s] sont légerement fêlées. Six autre[s] grandes Tasses de Porcelaine d[e] la Chine coloriée, garnies de leu[rs] Soucoupes. Deux jolies Poules d[e] Porcelaine de la Chine, de couleur, en forme de Théiere & très-bien pein[-] tes. Deux Sceaux à Liqueurs, d'an[-] cienne Porcelaine du Japon, d'un[e] très-belle sorte, & très-proprement montés en argent.

BRONZES.



BRONZES.

LES Bronzes ſont regardés comme une curioſité noble & propre à l'ornement des grands Appartemens ou des Cabinets, proportionnellement à leur volume ; ſur-tout, lorſqu'ils ſe trouvent entre-mêlés avec les Tableaux, & particulierement avec les Porcelaines, qui, par la gaïeté & le brillant de leurs couleurs, ſervent à les faire valoir. Leur mérite augmente encore quand la dorure des pieds, ſur leſquels ils ſont montés, aide par ſon éclat à corriger ce *ton triſte* qu'on leur reproche ordinairement. Quoiqu'il n'y en ait pas ici une grande quantité, il s'en trouvera cependant pluſieurs qui peuvent trouver place chez des Curieux difficiles.

..1 Deux Bronzes (*homme & femme*) formant

formant une paire de Girandoles de Table ou de Cheminée.

322 Un Buste de Faune, proprement réparé & monté sur un pied rond, aussi de Bronze.

323 Deux très-beaux Groupes, à trois Figures chacun, de vingt-quatre pouces de haut, parfaitement réparés, & qui représentent l'enlévement de Proserpine & celui d'une Vestale. Ils sont montés sur des pieds quarrés de Bois noirci, & ornés de Bronze.

324 Mercure s'élevant dans les airs. Grand Bronze de vingt-trois pouces de haut, aussi parfaitement réparé & monté sur un pied triangulaire de pareil Bronze.

325 Un autre grand Bronze de vingt pouces de haut, représentant un Gladiateur, aussi bien réparé que le précédent & monté pareillement sur un pied de Bronze triangulaire.

326 Deux Buires de douze pouces de haut, montées sur deux pieds quarrés de bois noirci, & ornés aussi de Bronze.

327 Un autre petit Bronze représentant l'Hyver.

328 Un autre Bronze de même forme que le précédent, monté sur un pied de Lacq

rouge

rouge, & orné de Bronze.

29 Deux autres Bronzes de douze pouces de haut, modélés d'après l'antique, & très-bien réparés.

30 Un fort beau Groupe, très fini, de douze pouces de haut sur neuf de large, représentant Laocoon & ses fils, entouré par les Serpens. Il est monté sur un pied de Bois noirci, qui est orné de filets & d'Agrafes de Bronze doré d'or moulu.

331 Un autre beau Groupe de quinze pouces de haut, sur environ douze pouces de large, représentant l'enlevement de Déjanire. Il est monté sur un pied de bois noirci, orné pareillement de filets & d'agrafes de Bronze doré d'or moulu. Deux doigts de Dejanire sont mutilés.

332 Deux Figures couchées, (*homme & femme*) dont une a un bras mutilé. elles sont posées toutes deux sur des pieds de bois uni doré.

333 Deux Bronzes de la Chine representant deux Cicognes.

334 Deux autres petites Figures dont une est communément appellée, le Desespéré. Elles sont montées sur des pieds de bois noirci.

335 Deux Lampes, antiques singulieres

res & très-bien reparées, toutes deux montées ſur des pieds Triangulaires de Bronze doré.

336 Une autre Lampe de Bronze.

337 Un Pot-pourri fait aux Indes, d'une conſtruction ſinguliére, en forme de Marmite à anſe, orné d'une moulure de Bronze doré d'or moulu. Il eſt placé ſur un pied de bois des Indes, auſſi garni de Bronze.

338 Une Garniture compoſée de cinq bronzes Chinois, ſçavoir, d'une Pagode (*femme*) aſſiſe ſur un Lion, d'un travail extrêmement fini; & de quatre Vaſes de formes différentes, auſſi très-proprement travaillés, & montés ſur des pieds de bois des Indes. Plus deux Pots-pourris d'une conſtruction peu commune, & finis avec le même ſoin; le premier en forme de Tombeau, eſt ſoutenu ſur quatre bâtons, eſpeces de roſeaux ou cannes de Sucre, dont un pareil roſeau, placé ſur le haut du couvercle, & artiſtement rompu, ſert de priſe pour le lever facilement. Le ſecond Pot-pourri repréſente un fruit dont les côtes, & les feuilles ſont auſſi diſtribuées avec art, & rendues avec beaucoup de vérité. Ce dernier eſt poſé ſur une eſ-

péce

pece de feuille, aussi de Bronze, qui lui sert de Pied.

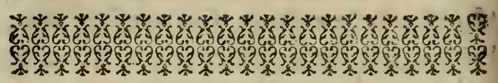
Les Bronzes de la Chine ont toujours été d'une assez grande rareté en France. Il n'y a que depuis quelques années que l'on en voit un peu plus communément, parce que quelques Capitaines de notre Compagnie des Indes, se sont hazardés à en apporter. Les Chinois ne réüssissent pas moins dans ces Morceaux, du côté de l'imagination & du singulier, que dans la Porcelaine ; mais les Figures n'y sont pas mieux déssinées ; & le même goût manieré, dont je crois qu'ils auront peine à se défaire, y regne toujours. Il n'y a que les animaux, les fruits & les plantes qu'ils rendent avec vérité, ainsi que dans leurs autres ouvrages. Ils paroissent cependant l'emporter sur nous du côté du *grand fini* & du *beau poli* qu'ils donnent à leurs Bronzes, indépendamment de la qualité du vernis qu'ils sçavent y mettre, &

qui eſt bien plus agréable à l'œil que le nôtre. Je doute, même, que nous puiſſions l'attraper, en ayant fait l'expérience, & m'étant adreſſé à celui qui étoit le plus en état de pouvoir l'imiter, après lui avoir fourni un modéle auquel il n'a jamais pû atteindre; peut être que la nature de la matiere dont ils compoſent leurs Bronzes, eſt ſuſceptible d'un plus *grand fini*, & auſſi plus analogue au vernis dont ils ſe ſervent. Souvent chez-eux cette matiére ſe trouve mélangée. Un jour il me tomba une petite Pagode de Bronze entre les mains; la ſingularité de ſa couleur argentine, qui ne pouvoit provenir que de ce mélange ou de la qualité de ſon vernis, picqua la curioſité de M. le Marquis de Calviere, dont les lumieres & le goût delicat pour tous les Arts ſont ſi connus. Il ſe refuſe difficilement au déſir de poſſeder ce qui lui paroît extraordinaire ou dans la nature de

la

la chose ou dans son exécution: toujours dans l'intention de s'éclaircir de ces singularités, & d'en découvrir la cause qui ne resiste jamais à sa pénétration.

339 Trois autres Pagodes où Magots, aussi de Bronze, faits pareillement à la Chine. Le premier, est accroupi & tout à fait dans la même position, & le même goût de ceux de Porcelaine, ausquels on donne le nom de *Rieurs*. Le second, est un gros Magot assis sur un grand Crapeau à trois pates, qui peut être une figure hiéroglifique de quelque Divinité Chinoise. Le troisiéme, qui est le plus agréable & le plus fini, représente un grand Bufle ouvert sur le dos & monté par un Magot qui lui sert de couvercle. Ce dernier morceau est exécuté avec tant de soin, que l'on a cherché à imiter, suivant la nature, jusques aux poils de cet animal, ainsi que les différens sens, dont il est ordinairement couché sur sa peau. Il est placé sur un pied de bois uni des Indes, contourné.



OUVRAGES DE LACQ & Emaux ſur Cuivre, faits à la Chine.

LE Lacq eſt encore un genre de curioſité, qui s'aſſortit à merveille avec la Porcelaine ; & ils ont tant de rapport entr'eux, qu'on ſeroit ſurpris de voir un beau Cabinet de Porcelaine, ſans y rencontrer quelques-unes de ces Piéces précieuſes de Vernis, qui ſont toujours recherchées, & dont la rareté ne peut qu'augmenter, par la grande quantité de Morceaux que l'on a anéantis depuis quelques années, pour les employer à la conſtruction de différentes boëtes & meubles. La Hollande, unique Païs qui pouvoit en fournir à toute l'Europe, par la facilité que ſes Habitans ſeuls, ont de pouvoir voyager au Japon, dont l'entrée

trée eſt interdite à toute autre Nation; La Hollande (dis-je) en eſt à préſent dépourvûë, & peut-être actuellement eſt-elle l'endroit où l'on en trouveroit le moins.

Je ne connois aucun Auteur qui ait parlé juſques à préſent de la qualité de cet excellent Vernis ancien, ni de ce qu'il faut obſerver pour parvenir à ce degré éminent de beauté & de dureté que l'on y trouve. Nous n'avons que le Pere le Comte, dans la ſixiéme lettre de ſes Mémoires de l'état préſent de la Chine, & le Pere Kirker dans ſon livre de la Chine illuſtrée, qui en diſent quelque choſe. Ce dernier y donne, même, la façon de pouvoir faire l'Avanturine. On a donné dans le Dictionnaire univerſel, ainſi que dans celui du Commerce, l'extrait de ce qu'en rapportent ces deux Jeſuites; mais tout ce qu'on trouve, même dans les livres originaux, ne regarde que le Vernis de la Chine, qui,

quoique

quoique paſſable quelquefois, eſt bien inférieur à celui du Japon comparable au Métal par ſa dureté, & duquel qui que ce ſoit n'a rien dit. Il faut que le Pere le Comte & le Pere Kirker n'ayent eu par eux-mêmes aucune connoiſſance de l'excellence de ce Vernis, puiſque l'un n'en parle point, & que l'autre ſe trompe, en ſe contentant de dire, que *ce qui nous vient du Japon*, en cette matiére, *ne céde point aux Ouvrages de la Chine.* Ce ſont ſes propres termes dont je me ſers ici. La même faute a été repétée, comme nous l'avons déja dit, par le Pere d'Entrecoles dans ſa Lettre, qui ſe trouve au nombre des Lettres édifiantes & curieuſes, écrites des Miſſions étrangéres, où il parle de la conſtruction de la Porcelaine de la Chine: faute qui a été renouvellée, tant par ceux qui en ont donné des extraits, que par ceux qui ont traité la même matiére ſans le citer, & qui tous ſe

ſont

ont copiés ſans rien apprendre de nouveau. Il n'y a que le Pere du Halde, comme nous le dirons ci-après, qui ſoit convenu de la ſupériorité du Vernis du Japon ſur celui de la Chine.

Il eſt donc conſtamment décidé qu'il n'y a nulle comparaiſon à faire, du plus beau Lacq du Japon avec le plus beau qui ſe ſoit jamais fait à la Chine. Ce dernier, même, au jugement des Connoiſſeurs, n'a pour eux aucun attrait. Il eſt vrai, cependant, qu'il eſt quelquefois agréable (mais jamais précieux) dans de certains grands Morceaux meublans; & il paroît, ſelon ce qui eſt parvenu juſques à nous, tant du Japon que de la Chine, que les Japonnois ne ſe ſont pas occupés ſi ſouvent que les Chinois, à de grands Morceaux; ce qui leur auroit coûté trop, par rapport au tems qu'ils auroient été obligés d'employer, pour les finir avec autant de ſoin; & tout ce que nous poſſédons

ſedons ici d'admirable en ce genre, ne vient que de chez les premiers.

Ainſi, bien loin d'avancer, comme le Pere le Comte le fait, que les Ouvrages du Japon ne cédent en rien à ceux de la Chine, il auroit été bien plus convenable de dire, au contraire, que les Chinois n'étoient jamais parvenus dans leur Vernis, à la delicateſſe & à la qualité que les Japonnois ont ſçû donner au leur. Au ſurplus, il paroît très-vraiſemblable (comme on l'apperçoit aiſément en comparant ces deux Vernis enſemble) qu'on les travailloit tout différemment au Japon, qu'à la Chine, & que la matiére n'étoit pas la même, ſoit par rapport aux Ingrediens qui y entroient, ſoit que la qualité de chaque choſe, ou leur différente diſpoſition y donnât un plus grand degré de perfection & de bonté. On pourroit même encore aller plus avant, en diſant, que les Japonnois

ponnois depuis ces tems-là, se sont extrêmement négligés, ou enfin qu'ils en ont totalement perdu le secret, puisque les Ouvrages qui nous viennent aujourd'hui de chez eux (quoique toujours de beaucoup supérieurs à ceux de la Chine) sont très-éloignés de la perfection, & de la qualité des anciens : on peut en dire autant de leur Porcelaine.

J'ai crû qu'il seroit inutile de rapporter icy ce qu'ont dit sur cette matiére le Pere le Comte & le Pere Kirker; les extraits qu'on en a donné, en tant d'endroits, sont entre les mains de tout le monde. On pourra les consulter si l'on veut s'instruire d'avantage dans cette partie de curiosité, sur laquelle néanmoins on ne trouvera pas des éclaircissemens qui puissent nous être de quelque utilité: puisque le Vernis, comme ils le disent, consiste principalement dans l'emploi d'une gomme naturelle que produit un

arbre qui ne croît point dans ces Païs-ci. La connoiſſance de la maniere de s'en ſervir ne nous procureroit aucun avantage. Nous ne pouvons que chercher à l'imiter, & tâcher de le remplacer par d'autres Ingrédiens, dont la manœuvre deviendroit néceſſairement différente.

Voici ce que le Pere Du Halde dit de plus intereſſant ſur le Vernis de la Chine & ſur cette Gomme qui le caractériſe, dans ſon Hiſtoire de la Chine que j'ai déja citée à l'occaſion de la Porcelaine. Il nous apprend d'abord que les Chinois prennent rarement du Lacq au Japon, en retour des Marchandiſes qu'ils y portent, dans la crainte qu'ils auroient de n'en pas retrouver le prix qu'il leur coûteroit. Il cite un Cabinet de deux pieds de hauteur ſur un peu plus de largeur, qui venoit de ces Païs, & qui fut vendu à la Chine plus de cent piaſtres. Il eſt vrai que j'ai toujours

jours entendu dire en Hollande à ceux aufquels on donne le nom d'Indiens, à caufe qu'ils ont féjourné plufieurs années dans les Indes, que ces fortes de beaux Morceaux d'ancien Lacq du Japon étoient beaucoup plus chers aux Indes où on les recherchoit, qu'en Europe. Ils me difoient la même chofe de l'ancienne Porcelaine ; ils ajoûtoient que ces belles Piéces ne parvenoient jamais entre leurs mains, que par des préfens que des Marchands Indiens leur faifoient, en forme de reconnoïffance des graces qu'ils leur accordoient dans certaines occafions ; qu'on n'en pouvoit jamais acquerir que par hazard dans quelques ventes ; mais qu'aucun Marchand n'en étoit fourni.

Le Pere du Halde donne une jufte préférence aux Ouvrages de Vernis du Japon, fur ceux de la Chine. Il prétend cependant que c'eft le même Vernis que l'on em-

ployé dans ces différens Païs ; mais que les Chinois le travaillent autrement, & avec trop de précipitation ; qu'ils n'y cherchent que le coup d'œil, sans trop s'embarasser de la qualité. Il faut, selon lui, plus d'une année de soins pour conduire une Piéce au dégré de perfection qui lui seroit nécessaire : mais les Chinois n'ont à cet égard aucune prévoyance : ils ne tiennent rien de fait, & ne travaillent jamais qu'on ne leur commande les Ouvrages.

Ce que cet Auteur rapporte au sujet de cette Gomme renommée dont ils se servent, est fort curieux. C'est elle qui donne à leur Vernis ce beau poli, & cette *dureté* à laquelle nous ne pouvons pas atteindre ; il faut néanmoins que cette gomme soit préparée avec de l'attention & de la patience, puisque nous ne trouvons pas cette grande *dureté* dans les Ouvrages Chinois, dont le Vernis est beaucoup plus mol & s'éraille bien plus facilement que dans celui du Japon.

Les

Les précautions qu'il faut apporter pour recueillir cette liqueur précieuſe, donnent en partie une idée de ſa force. Elle s'appelle *Tſi* à la Chine; ſa couleur eſt rouſſatre. On la tire de la Province de *Kiang ſi*, d'où vient la meilleure, par le moyen des inciſions que l'on fait de ſept pouces en ſept pouces à de certains arbres ſitués dans cette Province, ſans cependant les entamer juſqu'au vif. Cette opération ne ſe fait que pendant l'été, & elle deviendroit inutile dans les autres ſaiſons. La nuit ſeule eſt propre à l'écoulement de cette gomme. L'inciſion ſe fait la veille ſur le ſoir; & le lendemain matin, on va recueillir ce qui s'en eſt écoulé dans des coquilles que l'on avoit enfoncées dans chacune de ces inciſions qui n'occupent que l'épaiſſeur de l'écorce de cet arbre, & qui ſont ſuffiſantes, tant pour cet écoulement, que pour placer la coquille qui le reçoit.

Cette Gomme a tant de maligni-

 té,

té, & les vapeurs qu'elle exhale, sont si subtiles, que les Ouvriers qui sont employés à la recueillir doivent prendre des précautions pour s'en garantir : autrement il leur en coûteroit cher. Il faudroit alors les traiter méthodiquement pour les guérir d'une enflure qui leur survient ordinairement, & dont les suites sont fort dangereuses. Ils sont donc obligés, avant d'entreprendre ce travail, & après l'avoir quitté, de se frotter avec une huile particuliére, & de se laver dans certaines eaux apprêtées, pour se garantir de ce danger. Ils doivent même, dans le tems qu'ils travaillent à cette récolte, s'envelopper la tête, & ne laisser que deux ouvertures nécessaires à la vûë. Ils se garnissent outre cela, de bottines, de gans & de tabliers de peaux de Daim, apprêtées. On doit juger par toutes ces précautions de la violence de cette liqueur.

On est très-satisfait de sa recolte, quand

quand en une nuit mille arbres peuvent produire vingt livres de cette Gomme. Elle revient communément à l'Entrepreneur à quarante ſols la livre, & il la vend ordinairement le double ou plus, ſelon la diſtance des lieux où il l'envoye.

On trouvera dans les numeros ci-deſſous, qui indiquent les morceaux en ce genre qui ſeront expoſés en vente ; on en trouvera, (dis-je) quelques-uns qui ſont du premier ordre, & entr'autres un Cabinet à Pagodes, Animaux & Païſages qui peut paſſer pour un des plus beaux qu'il y ait.

A l'égard des Emaux ſur Cuivre, dont il y a quelques Piéces contenuës aux premiers numeros de cette partie, on peut dire avec vérité que les Chinois y excellent, & qu'il ſeroit de toute impoſſibilité de faire exécuter de certains Morceaux qui euſſent la même beauté, & la même perfection, par d'autres que par eux, tel prix qu'on voulût

en donner. C'eſt encore un Art qu'ils poſſédent ſeuls & dont nous ignorons totalement la manœuvre. On rencontre bien quelquefois de petites Piéces émaillées ſur Or, qui ſont parfaitement travaillées ; mais il eſt extrêmement rare, ou pour mieux dire, on n'en voit jamais d'une certaine grandeur, particuliérement ſur Cuivre, qui ne ſoient raboteuſes dans toutes leurs parties, & qui ne bleſſent l'œil par leur irrégularité: au lieu que les Chinois émaillent un morceau de Cuivre, tel grand qu'il ſoit, concave ou convexe avec la même propreté & le même *uni* que le plus petit qui ſeroit à ſurface plane ; on n'y apperçoit même aucun défaut. Leurs couleurs, outre cela, dont le brillant eſt bien au-deſſus de celui des nôtres, y donnent encore un éclat & un agrément qu'on ne trouveroit pas dans les autres.

340 Deux Jolis Plateaux de Cuivre Emaillé aux Indes, à fleurs & Moſaïque,

ſaïque, de onze pouces ſur ſept pouces un quart.

341 Une grande aiguiere avec ſon Baſſin, le tout à côtes, & auſſi de cuivre émaillé aux Indes, en dehors & en dedans.

Ce Morceau eſt ſingulier & parfait: il pourroit même paſſer pour unique dans ſon genre. Il ſe trouve ſans aucun défaut, ce qui eſt fort rare dans les Emaux de cette grandeur, & de cette forme.

342 Un Plateau ordinaire de Lacq des Indes, noir & or.

343 Un très-beau Plateau quarré oblong, d'ancien Lacq noir & or, très-bien conſervé & monté ſur un pied de bois proprement ſculpté & doré, à fond verd.

344 Un autre Plateau de même forme, auſſi d'ancien Lacq noir & or, & monté pareillement ſur un pied de bois ſculpté & doré, portant un Tiroir.

345 Un autre Plateau de même forme, monté ſur ſon pied, le tout de Lacq rouge ordinaire.

346 Un

346 Un autre Plateau ſemblable au précédent & monté de même ſur un pied.

347. Un autre beau Plateau, d'ancien Lacq noir & or, très-bien conſervé, de même forme & grandeur que les précédens, & pareillement monté ſur un pied de bois proprement ſculpté & doré, avec Tiroir.

348 Un autre Plateau de Lacq, auſſi noir & or, monté ſur un pareil pied proprement ſculpté & doré.

349 Un Coffre d'ancien beau Lacq noir & or, très-bien conſervé, de vingt deux pouces de face, ſur quatorze de profondeur, orné de plaques & d'Agrafes de cuivre doré, & monté ſur un pied de bois très proprement ſculpté & doré.

350 Un autre Coffre auſſi d'ancien Lacq noir & or, & de même con ſervation, à-peu-près de la même grandeur que le précédent; mais d'un différent deſſein, & monté pareillement ſur un pied de bois doré, beaucoup plus riche en ſculpture.

351 Un ſuperbe Cabinet du plus ancien, & du plus beau Lacq du Japon noir & or, à deux battans où Portes fermantes à clef, dont le fond général eſt à Moſaïque, avec Payſages, Bâ-

timents

timens, Pagodes ou Animaux, qui forment autant de Tableaux, & qui ſont renfermés dans des quarrés ou cartouches très-riches d'ouvrages.

Ce Cabinet eſt travaillé en relief dans toutes ſes parties. La face repréſente ſur un fond noir, un Païſage orné de Bâtimens, Plantes & Figures. Les deux côtés ſont garnis d'Arbres, Cicognes & Canards. Sur le derriére eſt un fort beau Vaſe renfermé dans une eſpéce de cartouche, entouré d'une groſſe Moſaïque ſinguliere, ainſi que les autres ſujets. Les deux Battans ſont garnis en dedans, d'un côté d'un Cocq, & de l'autre d'une Poule, avec pluſieurs Plantes & Fleurs auſſi ſur un fond noir, renfermées pareillement dans des cartouches entourés d'une double & différente Moſaïque. Le dedans contient dix Tiroirs de pluſieurs formes & grandeurs, ayant chacun un cartouche ſur la face, remplis de différens ouvrages. Le

Tiroir du milieu eſt fait en forme de porte, avec des pilaſtres. Il y a de plus, deux autres Tiroirs ſecrets dans le fond, un de chaque côté. Son deſſus eſt travaillé auſſi richement que le devant, avec Païſage, Bâtimens & Pagodes.

Tous les beaux & anciens Ouvrages du Japon ſe reconnoiſſent non-ſeulement à la qualité du Vernis extérieur, mais auſſi au travail du dedans, qui ordinairement, loin d'être négligé, comme dans les modernes, ſe trouvent auſſi ſoignés que ceux du dehors. Ce Morceau eſt un des plus précieux qu'il y ait en ce genre; la qualité de ſon Vernis eſt auſſi dur que le Métal, & il lui eſt tout-à-fait ſemblable. Il porte dix-neuf pouces & demi de haut, ſur vingt-quatre pouces & demi de face, & ſeize pouces & demi de profondeur. Il eſt garni de Plaques, Agrafes & Montans de Bronze doré d'or moulu, & il eſt placé ſur un pied de bois très-proprement

proprement ſculpté & doré.

352 Une Jolie petite Boëte de forme quarrée oblongue, d'ancien Lacq rouge, avec Charnieres d'or.

353 Une Boëte ronde en forme de Balon, d'ancien Lacq à fond noir & fleurs d'or en relief dont le dedans eſt avanturiné.

354 Une autre belle Boëte ronde d'ancien Lacq, à fond avanturiné, avec Branchages & fleurs de relief, ſurdorées.

355 Trois autres belles Boëtes d'ancien Lacq, de différentes ſortes & grandeurs

La premiére qui peut être à l'uſage d'une Dame, eſt de forme quarrée longue. Elle eſt d'un très-beau Lacq à fond noir avec Animaux, Payſages & fleurs de relief en or. Elle porte dix neuf pouces & demi ſur douze pouces & demi, & ſept pouces de profondeur; tout le dedans en eſt parfaitement avanturiné, & garni d'un grand Plateau, & d'un petit Tiroir.

La Seconde Boëte de forme preſque quarrée, eſt d'un fond d'ancienne avanturine, orné de Branchages de relief, ſurdorés; elle eſt propre à faire une magnifique cave ou un néceſſaire: la

qualité

qualité de ſon vernis eſt de la meilleure ſorte : elle porte neuf pouces ſur ſept, avec ſix pouces de profondeur. Il s'y trouve pareillement un Plateau en dedans.

La Troiſiéme qui eſt plus petite, & auſſi de forme preſque quarrée, eſt fort ſinguliére, & fort ancienne. Ce qui en fait la ſingularité, eſt que l'on s'eſt ſervi des veines naturelles du bois dont eſt fait ſon deſſus, pour en former un ciel, ſur lequel on a placé une Lune à moitié cachée par un nuage que forme la nature même des veines de ce bois.

356 Trois autres belles Boëtes ou petits Coffres, auſſi d'ancien & très-beau vernis noir & or, & de relief, de différentes formes & grandeurs, & dont deux ſervent d'écritoire. Il y a une de ces trois piéces, dont la qualité eſt très-bonne, & dont le travail eſt bien fini. Une Cuvette auſſi de vrai Lacq noir & or, enchaſſée dans un trepied de pareil Lacq. Cette piéce n'eſt pas commune.

357 Deux petits Cabarets compoſés, chacun, d'un Plateau, & de quatre grandes Taſſes de vrai Lacq rouge. Deux autres Plateaux, dont un eſt

auſſi

auſſi de Lacq rouge, & l'autre de vernis noir & or, d'une conſtruction ſinguliére, & formé par différentes feuilles d'eau repliées & de relief. Une Théiere, auſſi de Lacq rouge, de la plus belle ſorte.

358 Quatre petites Boëtes de vrai Lacq rouge, dont une eſt ſans Couvercle, une autre à l'ordinaire, & les deux dernieres à pluſieurs Boëtes placées les unes ſur les autres avec des Repaires; celle du deſſus, ayant un petit Plateau qui lui ſert de couvercle. Quatre petit Plateaux creux & ronds auſſi de vrai Lac rouge à fleurs d'or.

Une Canne très-ſinguliére, formée d'une peau de Serpent écaillé, parfaitement bien vernie, & appliquée ſur un véritable Jet, dont la pomme fort haute eſt de Cuivre cizelé, doré, & verni. Ce morceau eſt ſurement unique dans ſon eſpece.

LUSTRES DE CRISTAUX de Roche & de Porcelaine, Pendules de goût, & autres Meubles curieux & composés.

CE n'eſt pas ſans raiſon que l'on peut mettre certains Meubles & certains Bijoux de nos jours, au rang des choſes curieuſes. Le goût eſt devenu ſi délicat en France, que l'on ne veut rien que de diſtingué & de parfait. Dans les moindres ouvrages, les Artiſtes, par émulation, renchériſſent journellement les uns ſur les autres, tant du côté de l'imagination & de la varieté, que de celui de l'exécution la plus ſcrupuleuſe. Tout ſe finit à préſent avec tant de préciſion que l'on voit nombre de bagatelles, même de peu de valeur, dont autrefois la main d'œuvre auroit été regardée comme impoſſible,

ble. Mais les Ouvriers se sont, petit à petit, si bien familiarisés avec *le difficile*, qu'on ne peut rien imaginer aujourd'hui, qu'ils ne puissent exécuter, tant l'intelligence s'est étenduë. Les Etrangers, même, ne nous refusent pas cette justice : & quand il se rencontre chez-eux des entreprises difficiles, en quelque genre que ce soit, ils ne peuvent s'adresser qu'à nous, s'ils veulent faire effectuer leurs idées.

Nous pouvons donc avancer, sans craindre de vouloir pousser trop loin l'amour propre, que les Arts fleurissent plus aujourd'hui en France que dans tout autre Etat. Nous devons ces succès à un Monarque, toujours aussi occupé de l'avantage de ses Sujets, que de sa gloire, & qui veut bien favoriser de son attention les Arts dans quelques momens de repos que lui laissent ses rapides Exploits. Nous les devons aux bienfaits que Sa Majesté accorde avec tant de bonté à

ceux qui ſe diſtinguent, & dont l'élite de nos Academiciens vient de reſſentir les effets, malgré les dépenſes qu'entraîne néceſſairement une Guerre auſſi générale. Nous les devons enfin au choix ſage que ce Prince a fait de ceux à qui il en a confié la direction, & au zéle avec lequel ils répondent aux intentions bienfaiſantes de Sa Majeſté. Nous ne ſçaurions trop leur témoigner notre reconnoiſſance, ni leur repêter trop ſouvent les obligations que nous leur avons de toutes les peines qu'ils ſe donnent par une occupation continuelle, dont l'objet unique qu'ils ne perdent jamais de vûë, eſt d'entretenir chez nos Artiſtes cette noble émulation, qui, ſeule peut reveiller & nourrir leurs talens, en les encourageant à ſe ſurpaſſer les uns les autres.

On trouvera dans cette partie d'effets meublans nombre de Morceaux de goût, où l'Art eſt de beau-

coup ſupérieur à la matiére qui y eſt employée, de quelque nature qu'elle ſoit.

Il eſt à propos d'avertir ici que par le terme de meuble curieux, ou plûtôt par celui de *meuble composé*, dont je me ſuis ſervi, & qui pourroit avec raiſon, comme nouveau & hazardé, n'être pas entendu. Il eſt bon (dis-je) d'avertir que j'entends par-là, un effet composé de pluſieurs morceaux d'une nature différente, leſquels étant *mariés* enſemble forment un tout agréable, s'il eſt auſſi bien imaginé, qu'exécuté; & dont enfin, la variété ſatisfait l'œil par l'aſſemblage des différentes parties qui ſervent à ſa conſtruction.

Il eſt difficile, dans les choſes d'art, d'éviter ces termes hazardés qu'il faut néceſſairement employer, même quelquefois créer, quand on en veut faire une deſcription qui puiſſe ſe répréſenter à l'imagination. On voudra bien me par-

donner quelques unes de ces expreſſions dans leſquelles je tombe ſouvent malgré moi, mais cependant que j'ai toujours attention de rendre en caractères italiques, pour faire ſentir que je ne les hazarde que pour mieux me faire entendre, n'en trouvant point d'autres qui ſoient plus convenables à la choſe que je veux décrire.

1500 359 Un fort beau Luſtre de Criſtal de Roche à quatre branches, des mieux compoſés & très-légérement monté, du gout moderne, le tout en gros morceaux, dont la plus grande partie eſt ſans aucun défaut & d'une blancheur & d'une netteté admirables. Il y a dans ſon centre une grande piramide de même Criſtal, parfaitement belle, qui en occupe tout l'intérieur & qui s'éléve ſur un pied quarré de même matiére, qui lui ſert de baſe : la boule qui eſt auſſi très-belle & qui eſt placée au-deſſous de cette Piramide, à l'extrémité du bas de ce Luſtre, eſt de quatre pouces de diametre. Il porte en tout trente-huit pouces de haut ſur dix-huit pou-

ces

ces de diametre. C'eſt dans ſa grandeur un des plus jolis Luſtres que l'on puiſſe trouver.

On croiroit peut-être, que l'on voudroit en impoſer, ſi l'on calculoit ici le prix énorme qu'ont coûté ce Luſtre & le ſuivant, à Monſieur de Fonſpertuis, pour les amener au dégré de perfection auquel ils ſe trouvent actuellement. C'eſt lui-même qui les a établis ſuivant ſon goût avec des attentions extraordinaires, pour n'y faire rien entrer que de parfait, & cela dans des tems ou les grands morceaux de Criſtal de Roche étoient ſi rares, & a des prix ſi exceſſifs, que l'on n'avoit point encore oſé ſe propoſer d'en former des luſtres de ce Volume. Ceux-ci ſont des premiers qui ayent paru garnis de ſi groſſes piéces. Monſieur de Fonſpertuis ne voulut rien épargner pour ſe ſatisfaire dans cet objet; & ayant appris qu'il trouveroit en Hollande de quoi s'aſſortir dans ce qui lui manquoit,

manquoit, il entreprit ce voyage ſans autre deſſein, que celui d'exécuter ſon projet. Il y trouva effectivement une partie de ce qu'il deſiroit; il en rebuta cependant encore pluſieurs morceaux qui lui déplaiſoient; il les fit monter en dernier lieu dans le goût nouveau, ou ils ſont préſentement.

6500 360 Un autre grand & ſuperbe Luſtre de même Criſtal de Roche, à huit bobéches, de cinquante-quatre pouces de haut, depuis la tige juſques à l'extrémité de la boule, ſans y comprendre l'anneau, ſur trente-un pouce de diamétre. Ce Luſtre eſt un des premiers & des plus beaux que l'on connoiſſe: il a trois rangs de garniture, dont le premier eſt composé de quatre grands vaſes, de quatre grandes piramides montées ſur des pieds d'eſtaux auſſi de Criſtal, & de huit bobeches, chacune garnie d'une platine pareillement de Criſtal, ainſi que d'une boule pendante au-deſſous de chaque platine; Le ſecond & le troiſiéme rang contiennent chacun quatre piramides & quatre vaſes d'une grandeur proportionnée

à

à l'éloignement de chaque rang ; tous les morceaux en ſont grands, de belle forme, blancs & nets ; Les pandeloques portent, la pluspart, ſix à ſix pouces & demi de hauteur, ſur quatre & plus de largeur ; ſa boule, qui eſt d'une groſſeur monſtrueuſe, eſt une des plus belles que l'on ait encore vûe : elle porte ſix pouces de diamétre.

361 Une très-belle Pandule, en forme d'Œil de Bœuf, dont le mouvement eſt renfermé dans une Boëte d'ancienne Porcelaine, ornée de Bronze doré d'or moulu & poſée ſur un Rocher d'ancien Japon de couleur, au bas duquel ſe trouve une Tortue de même Porcelaine, qui y eſt attachée, avec une Pagode aſſortiſſante & poſée ſur une des extrémités de ce Rocher : le tout embelli d'une Terraſſe de Bronze doré d'or moulu. 120.

Cette piéce eſt unique dans ſon eſpéce ; l'aſſortiment des morceaux qui la compoſent, eſt parfait, & elle doit beaucoup de ſon prix, à la qualité rare de la Porcelaine qui eſt du plus ancien Japon. Indépendemment des agrémens extérieurs

extérieurs, qui s'y trouvent ; le mouvement passe pour être fort bon.

362 Une autre jolie petite Pandule de Cabinet ; son mouvement de Thiout l'aîné, est renfermé pareillement dans une boëte d'ancienne Porcelaine coloriée du Japon, avec certissures de Bronze doré d'or moulu : un Rocher, sur lequel est assise une Pagode, lui sert de baze, le tout de même Porcelaine ancienne : elle est ornée de branchages dorés d'or moulu, à fleurs aussi de Porcelaine, ainsi que d'un pied de Bronze pareillement doré d'or moulu.

Cette Pendule dans son genre, presqu'aussi singuliére que la précédente, est exécutée avec beaucoup de propreté.

363 Une autre jolie petite Pandule, aussi de Cabinet, & dont le mouvement du même Thiout l'aîné, est pareillement posé dans une Boëte d'ancienne Porcelaine blanche. Cette Boëte est montée sur un arbre, dont le tronc, les branches & les feuilles sont de Bronze

doré d'or moulu : on y a joint plusieurs Figures & Animaux qne l'on a placés sur un pied, le tout de même Porcelaine blanche garnie de différens ornemens aussi de Bronze doré d'or moulu.

Cette derniére Pendule, n'est ni moins agréable, ni moins bien exécutée que la précédente.

364 Une paire de Bras à une branche, de Cuivre émaillé, & ornée de Porcelaine de la Chine, avec Bassinets aussi de Porcelaine. 31

365 Une belle paire de grands Bras à deux branches, de Bronze doré d'or moulu, parfaitement bien reparés & ornés de deux grands Papillons de Porcelaine, dont les aîles sont déployées. 140

366 Une Table de Marbre blanc, de forme contournée, portant dans ses plus grandes parties, trente-neuf pouces de large, sur onze pouces de profondeur, & trente-cinq pouces de hauteur. Elle est montée sur un pied de Bois, très-proprement sculpté & doré. 240

Ce qui fait la ſingularité & le mérite de cette Table, eſt que le deſſus en eſt gravé avec beaucoup de ſoin, & qu'au milieu des ornemens qu'on y a placé, il ſe trouve en pluſieurs endroits des morceaux de Lapis & d'Agate, incruſtés dans ce Marbre. Il y a peu de Tables de ce goût, & il eſt facile de s'imaginer, qu'il en couteroit beaucoup, à qui voudroit en faire exécuter une ſemblable.

21 367 Un Feu composé de deux jolis Groupes d'ancienne Porcelaine de couleur du Japon, placés, chacun, ſur une eſpéce de Tambour fait en forme de Pot-pourri, de même Porcelaine. Il eſt orné de Bronze & garni de ſa grille de fer.

30 368 Une paire de Bras de Cuivre émaillé, ornée d'une feuille d'ancienne Porcelaine de la Chine, dans laquelle ſe trouvent des fruits de même Porcelaine.

624 369 Deux fort belles Tables de Marqueterie de *Boule* le pere, de forme contournée, portant chacune quatre pieds

de

de large, sur dix-neuf pouces & demi de profondeur & trente pouces de hauteur, toutes deux d'un même dessin, mais le dessus de l'une est la contre partie du dessus de l'autre. Elles sont ornées de bandes, termes, agrafes & mascarons de Bronze, parfaitement reparés & dorés d'or moulu.

Les Ouvrages de cet habile homme, sont toujours recherchés avidement des Curieux, quoiqu'ils soient d'un goût différent de celui qui régne aujourd'hui. Malgré leur ancienneté, ils servent toujours de preuves à la réputation que s'étoit si justement acquise, dans le genre de l'Ebénisterie, cet excellent Artiste, & ils donnent encore des témoignages autentiques de sa célébrité. Jamais on a travaillé avec plus de goût, plus de soin, plus de solidité, & plus d'honneur que lui, & rien ne sortoit de ses mains, qui ne fût à l'abri de tout reproche, même jusques aux parties qu'il étoit

obligé de confier au dehors ; & qui n'étoient point de fon reffort. La dorure qui eft fur les Bronzes de ces deux Tables le témoigne affez , puifqu'elle eft auffi belle & auffi fraîche , que fi elle venoit d'être exécutée. Ces deux morceaux feront vendus enfemble, ou féparément , au gré des Enchériffeurs

370 Un Cofre-fort de Marqueterie, fait par le même *Boule*, & orné également de bandes, agrafes & plaques de Bronze doré d'or moulu, monté fur un pied auffi de Marqueterie, à huit portans en forme de gaine.

Cette Piéce n'annonce pas moins avantageufement fon Auteur, que les deux précédentes.

371 Un fort beau Luftre à fix branches ; dont la tige, le cul de lampe, & les baffinets font formés de différens morceaux d'ancienne & belle Porcelaine à fond blanc & fleurs de couleur, le tout bien afforti : les branches de

ce Lustre, ainsi que le reste de sa garniture, sont de Bronze doré d'or moulu, & entrelassées de différentes fleurs de Porcelaine.

Ce Lustre est un des premiers de ce goût, que l'on ait établi: Il étoit bien plus facile à Monsieur de Fonspertuis qu'à tout autre, de se satisfaire en ce genre, par la quantité de morceaux de Porcelaine dont il jouissoit parmi lesquels il pouvoit choisir ce qui convenoit le mieux à ses desseins; la construction de ce Lustre est simple, mais noble, & doit avoir coûté infiniment dans le tems de son établissement, où cette Porcelaine si courue alors, n'avoit point de prix.

372 Un autre joli Lustre propre à être placé dans un Cabinet. Il est à quatre branches & composé de Porcelaine comme le précédent. Les branchages sont de Bronze doré d'or moulu, & garnis de quantité de fleurs blanches, aussi de Porcelaine. Les quatre branches sont 500

 entremêlées

entremêlées de quatre enfans de Porcelaine de Saxe, assis sur des pieds d'estaux de même Porcelaine. Ces quatre enfans représentent les quatre Saisons & sont placés, chacun, sous une espéce de berceau formé par les branchages & les fleurs qui font le contour de ce Lustre.

Ce Lustre est un des plus agréables & des plus galans que l'on ait fait en ce genre. Il est construit avec beaucoup d'art, & monté avec un goût infini; on sçait que ces sortes de Morceaux, quand ils sont bien exécutés, coûtent beaucoup à établir, non-seulement à cause de la main d'œuvre qui exige des attentions & du tems, mais aussi par rapport à la quantité de piéces d'un certain prix qui les composent, & de l'or que l'on y employe.

L'expérience nous prouve tous les jours que le goût, quand on veut plaire, est aussi nécessaire dans la main-d'œuvre des plus petites bagatelles,

bagatelles, que dans les choses d'une plus grande conséquence. Souvent la réüssite d'un Morceau ne dépendra que de celui des mains duquel il sort en dernier lieu, & qui, quelquefois, a le moins de part à son exécution. Une piéce de ce genre a beau être bien imaginée, ainsi que bien exécutée, si celui qui y met la derniere main n'a pas le goût convenable pour l'arrangement des différentes parties; s'il ne sçait pas donner un certain tour naturel aux branchages & faire jouer ses feuilles; s'il n'a pas le talent de grouper à propos ses fleurs; si même (ce qui pourroit peut-être paroître indifférent) il néglige de garder une certaine proportion entr'elles, & de les choisir en volume, suivant ce que doit exiger le lieu où il les place; cette piéce paroîtra pour lors desagréable à l'œil, sans en pouvoir dire sur le champ la cause. Au lieu qu'une autre qui sera moins recherchée, mais à laquelle on donne-

ra ces petites attentions, aura beaucoup plus de graces & plaira davantage.

Je parle ici de ces ouvrages d'ornement que l'on fait depuis quelques années, & qui, peut-être, ne se sont que trop multipliés, par la quantité de médiocres Ouvriers qui s'y sont adonnés, & le nombre des Marchands qui ont cherché à les occuper.

C'est un foible des Commerçans ainsi que des Ouvriers, de se livrer, par l'espoir du gain, avec une espéce de fureur à tout ce qui paroît de nouveau, en se copiant les uns & les autres dans les choses qui semblent promettre quelques succès. Ils s'imaginent à tort, que tout ouvrage qui porte un même nom, & qui en imite seulement le goût, bien ou médiocrement exécuté, doit plaire également. Combien ce goût nouveau, ainsi que nombre d'autres excellens dans leur genre, & inventés par les Artistes

tistes les plus habiles, ont-ils fait enfanter de mauvaises choses, & sont-ils dégenerés de leur origine? Parce que ceux qui les ont voulu imiter, ou les faire imiter, n'avoient ni talens pour les composer, ni goût pour les ordonner. Le Marchand croit avoir tout fait, quand il peut parvenir à faire établir quelques Morceaux, à des prix au-dessous de ce qu'il sçait qu'ils doivent aller ordinairement: & l'Acquereur, de son côté, qui le plus souvent n'est pas en état de discerner le bon d'avec le médiocre ou le mauvais, se laisse abuser par l'appas d'un bon marché qui le séduit. Mais aussi, ne pourroit-on pas dire, sans oser trop avancer, que le Public force quelquefois le Marchand à ne s'adresser qu'à ces Ouvriers d'un ordre subalterne, pour ne pas paroître plus cher que les autres; & que la plûpart du tems par l'œconomie mal entenduë d'un prix leger auquel on se borne, on est soi-même

la

la cauſe des défauts de qualité que l'on trouve dans les Marchandiſes, dont on a néanmoins très-juſte raiſon de ſe plaindre.

373 Deux petites Tables de Bois, très-proprement ſculptées & dorées, en forme d'encoignures & à conſoles, ſans deſſus de Marbre.

374 Quatre autres petites Tables de même forme & grandeur que les précédentes, mais d'un deſſin différent.

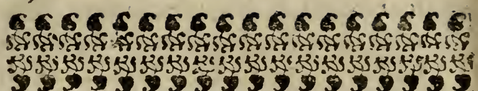
*374 Deux jolies Ecritoires, compoſées de Porcelaine & de Bronze. La premiere contient un cornet, un poudrier & un vaſe à éponge, le tout de Porcelaine bleue ornée de Bronze doré d'or moulu, & placé ſur un Plateau de Porcelaine de Saxe. La ſeconde, qui eſt beaucoup plus riche, eſt compoſée pareillement, d'un cornet, d'un poudrier & d'un vaſe à éponge, de Porcelaine en forme de fleurs. Il y a de plus une Plaque à papier, formée par un Rocher de Porcelaine, monté en Bronze. Le tout eſt poſé ſur une grande Terraſſe de Bronze parfaitement reparé & doré. L'endroit fait pour recevoir les plumes, eſt une coquille auſſi de Bronze doré

d'or

d'or moulu. Il s'éléve ſur le derriere de cette Terraſſe, deux branches avec bobéches de pareil Bronze. Ce dernier morceau eſt exécuté avec beaucoup de ſoin, & ſa forme n'eſt pas ordinaire.

375 Quarante-cinq paires de Conſoles de Bois, de différentes formes & grandeurs, & auſſi très-bien exécutées en ſculpture & en dorure. Elles ſeront détaillées en pluſieurs lots, dans le courant de la vente.





TABLEAUX.

LES Tableaux tiennent dans ce Catalogue un rang diſtingué, & vont de pair avec la Porcelaine, par leur quantité & leur choix. C'étoit les deux objets qui flatoient le plus M. de Fonſpertuis : & par la lecture de ce qui eſt énoncé dans les numeros ſuivans, il ſera aiſé de s'appercevoir qu'il avoit le goût auſſi délicat dans l'une & l'autre de ces curioſités. On trouvera donc dans cette collection de ces beaux Morceaux dûs au pinceau des Maîtres pour leſquels il paroît qu'on a aujourd'hui le plus de penchant, comme de Claude Lorrain, de Rubens, de Berghem, de Brughel, de Vanden Velde, de Teniers, de Wauwermens, de Paul Bril, de Van Oſtade, de Netſcher, de Gerard Dow, du Chevalier Vander Verf,

Verf, de Metzu, de Rimbrant, de Vander Meulen, &c.

Je ne prétens pas dire par-là, que ces Tableaux méritent tous, d'être mis dans le même degré d'excellence. On ſçait qu'il faudroit faire une dépenſe énorme, ſi, dans une auſſi grande quantité, on ne vouloit que de ces Morceaux d'élite, dont les prix ſont ordinairement proportionnés à leur rareté. Mais il y en a beaucoup que l'on peut mettre au rang de ces Piéces capitales qui ne tombent pas ſouvent ſous la main, & qui font l'ornement le plus remarquable des Cabinets où elles ſe trouvent: de ces Pierres de touche, enfin (ſi je puis me ſervir de ce terme) toujours connues & citées dans l'occaſion; & dont la reputation juſtement acquiſe, eſt ſi bien établie parmi les Amateurs, que l'on n'ignore jamais les lieux où elles ſont placées. On en pourra nommer pluſieurs qui ſont de ce nombre.

Un

Un Curieux deſtine ordinairement un ou deux Appartemens pour placer ſes Tableaux de choix. Comme un Cabinet d'un certain goût ne peut pas ſe former en peu de tems ; & que de plus, on ne devient difficile qu'à meſure que l'on acquiert une plus grande connoiſſance, par la comparaiſon que l'on eſt en état de faire de ce que l'on poſſede, avec ce que l'on voit de plus beau dans les autres Cabinets, on tranſporte alors ailleurs ceux qui ſemblent les plus foibles, & qui néanmoins ont de quoi plaire, pour en ſubſtituer de plus précieux, quand il s'en préſente.

C'eſt un abus, outre cela, de croire que tout Tableau qui n'eſt pas d'un grand prix, ne peut avoir un mérite ſuffiſant pour trouver place dans un Cabinet, ſous prétexte de n'y vouloir faire entrer que du rare & du diſtingué. Souvent ſa rareté & ſon prix font ſon ſeul mérite. Quand on l'examine avec des

yeux clair-voyans, on est quelquefois plus étonné de sa cherté, que piqué des talens de celui qui l'a peint ; & l'on cherche en vain sur quoi se fixer pour en pouvoir établir la valeur. On sçait bien que les Morceaux d'un Maître qui a très-peu travaillé, & dont la supériorité est reconnuë généralement, ne peuvent s'acquerir autrement, parce qu'ils sont recherchés par tous les Curieux. Aussi, je n'entends pas parler ici de ces Chefs-d'œuvres admirables, dont le mérite réel ne peut être évalué, & qui, comme nous le voyons arriver dans la plûpart des ventes, augmentent de prix, plûtôt qu'ils ne diminuent.

Un véritable Amateur, ou pour mieux dire, un vrai Connoisseur s'attache moins au nom du Peintre & à la rareté des ses Ouvrages, qu'à ce qu'il peut avoir fait de beau. Pourvû qu'un Maître, tel qu'il soit, ait réüssi supérieurement dans le genre qu'il a embrassé ; cela seul

suffit

ſuffit pour lui donner le déſir d'en poſſeder quelques Morceaux. Souvent même, un Tableau, d'un prix ordinaire, aura pour lui plus d'agrémens, & le piquera davantage, qu'un de ceux qui lui aura coûté le plus; parce qu'il ſçait y découvrir des beautés réelles, & qu'il en reſſent tous les effets. Combien trouve-t'on de ces Tableaux de goût, peints avec art & intelligence, dont le mérite eſt décidé; mais que les Curieux regardent à peine, parce que les noms de ceux qui les ont faits nous ſont inconnus, n'ayant pû parvenir juſqu'à nous?

M. de Fonſpertuis, toujours jaloux de ſe procurer ce qu'il pouvoit trouver de plus beau, ne ſe refuſoit pas cependant de certains Morceaux, qui, quoiqu'ils ne fuſſent pas du premier ordre, avoient néanmoins des parties aſſez belles, pour attirer l'attention de quelques Curieux. Il ne négligeoit point auſſi de ſe débaraſſer de ce qu'il

avoit de médiocre ; ainsi, l'on ne verra gueres dans cette collection de ces Tableaux rebutans & desagréables, qu'on trouve ordinairement dans les Cabinets où il y en a un aussi grand nombre.

376 Un Paysage peint sur bois par *Vanude* 155 10
de vingt trois pouces de largeur, sur quinze pouces de hauteur dans une bordure de bois proprement sculpté & doré.

Comme toutes les bordures de ces Tableaux sont, pour la plus grande partie, sculptées & dorées avec beaucoup de soin, & qu'il y en a même qui sont très-recherchées & très-riches, il suffit d'annoncer ici, une fois pour toutes, qu'elles sont, en général, d'un très-bon goût, & parfaitement travaillées, proportionnellement au mérite du Tableau qu'elles renferment. On évitera par-là, une redite continuelle qui deviendroit fatiguante, si on la rencontroit à chaque nu-

mero. Il eſt bon auſſi d'avertir que toutes les meſures des Tableaux ſont priſes, tant en largeur qu'en hauteur d'une extrêmité du chaſſis à l'autre, ſans y comprendre la bordure.

377 Deux Tableaux dont l'un eſt un Payſage peint ſur bois par *Franciſque le Romain*, & l'autre une Marine peinte ſur toile par un Maître Hollandois. Ils ont tous deux ſept pouces trois quarts de large, ſur ſix pouces un quart de haut.

378 Deux Payſages en pendans, peints ſur cuivre, dont un eſt fait par *Ricard*. Ils portent chacun onze pouces un quart de large, ſur ſept pouces un quart de haut.

379 Un Payſage peint ſur bois par *Varege* Diſciple de *Corneille Poëlimburgh*, de huit pouces & demi de haut, ſur onze pouces & demi de large

380 Un Joli Tableau de fleurs, peint ſur cuivre par *Brughel*; il porte treize pouces de haut, ſur dix de large. Il eſt fini avec beaucoup de ſoin, & cet excellent Maître ne réuſſiſſoit pas moins en ce genre, que dans le Payſage.

381 Un

381 Un petit Tableau de fruits très-bien peint ſur cuivre, de neuf pouces trois quarts de large, ſur ſix pouces un quart de haut.

382 Un Joli petit Payſage Flamand, orné de Figures & peint ſur bois en largeur. Il porte neuf pouces ſur cinq pouces.

383 Deux grands Payſages en pendans, ornés de beaucoup de Figures, & peints ſur bois par *Fouquiers*, dont l'un repreſente un Hyver. Ils ont tous deux vingt pouces de haut ſur trente & un pouces de large.

On ignore pourquoi les Tableaux de ce Maître, à qui on ne peut refuſer des talens, ne ſont pas plus recherchés. Il ſçavoit rendre à merveille la nature dans ſes Payſages, que l'on peut ſeulement taxer d'être un peu trop verds : les Figures y ſont aſſez bien deſſinées. Peut-être en a-t-il fait pluſieurs avec trop de négligence ; mais quand il les a voulu ſoigner, ils ſont agréables. Ceux compris dans ce numero, ſont de ſon meilleur tems.

L'hyver ſur - tout, eſt rempli d'une quantité de Figures, qui y donnent de l'agrément.

384 Deux Marines peintes ſur bois, de dix-huit pouces de haut, ſur vingt-quatre pouces & demi de large.

385 Un grand & beau Payſage, peint ſur Toile par *Claude le Lorrain*, orné de Figures & d'Architecture, & dans lequel paroît un Soleil couchant. Il porte quatre pieds 3. pouces de haut ſur ſix pieds moins un pouce de large.

On ſçait le talent particulier qu'avoit ce grand Maître pour repréſenter les différens effets du Soleil.

386 Un petit Payſage peint ſur bois, dans lequel il y a une danſe d'enfans, de quatorze pouces un quart de haut ſur douze pouces de large.

387 Un grand & beau Payſage, peint ſur Toile par *Paul Bril*, orné de Figures & d'Animaux. Les arbres y ſont parfaitement bien *feuillés*, & ſur le devant du Tableau, il y a une

Riviére dans laquelle ces arbres réverberent. Sa hauteur eſt de trente ſept pouces, & ſa largeur de cinquante quatre pouces un quart.

388 Un Tableau peint ſur toile par *Goubeau*, de ſon meilleur tems: Il porte dix huit pouces & demi de haut ſur vingt-cinq pouces & demi de large. 100 2

Le Sujet de ce Tableau tiré du Taſſe, eſt très-intéreſſant. C'eſt Herminie déguiſée en Cavalier, qui va s'informer de ſon amant qui eſt dans l'Armée Ennemie. Ce morceau eſt riche d'ouvrage, bien compoſé, clair, & auſſi beau que de *Jean Miel*, Peintre habile, dans le goût duquel *Goubeau* à preſque toujours travaillé. Ce ton clair & brillant ſe trouve rarement dans les Ouvrages de ce Maître, dont ordinairement les couleurs ont ſi fort changé & *pouſſé au noir*, qu'à peine on peut en découvrir la compoſition: celui-ci eſt vigoureux, d'une *Touche large* & au deſſus de ſa maniére ordinaire.

389 Un

389 Un fort Joli Port de Mer, peint ſur bois par *Heuſch*, Maître Hollandois. Il a dix pouces un quart de hauteur, ſur neuf pouces un quart de largeur.

Les Tableaux de ce Maître ſont aſſez recherchés en Hollande. Ils ſont ici peu communs & peu connus. Celui-ci eſt fort clair, fin & agréable, il eſt orné de beaucoup de Figures, & la touche en eſt légére.

390 Un Payſage peint ſur toile, de vingt pouces de haut ſur vingt huit pouces de large.

391 Un autre Payſage Flamand, peint ſur bois & orné de figures & d'Animaux; ſa largeur eſt de vingt & un pouces, & ſa hauteur de quinze pouces.

392 Un Sujet galant peint ſur toile, par *Terburgh*. Il repreſente un jeune homme & une femme dans une Chambre qui font danſer un chien au ſon du Luth & de la Vielle, devant une jeune Demoiſelle qui eſt habillée de Satin blanc. Ce morceau eſt un des plus grands que l'on connoiſſe de ce

Maître

Maître. Il porte trois pieds de haut, ſur deux & demi de large.

Gerard Terburgh, naquit en 1608 à Zuwol Ville de la Province d'Overiſſel, & mourut à Déventer ou il s'étoit marié, en 1681, âgé de ſoixante & treize ans. Il y fut même élevé à la place de Bourguemeſtre. Son Pere lui enſeigna les premiers élemens d'un Art dans lequel il fit en peu de tems de grands progrès, puiſque ſon mérite qui s'étoit repandu le fit ſouhaiter dans pluſieurs Pays Etrangers, où l'on voulut profiter du ſingulier talent qu'il avoit de faire le Portrait. Comme il fut beaucoup employé dans ce genre, c'eſt peut-être là pourquoi ſes Tableaux de Cabinet ont toujours été rares, en ayant peu fait. Ils ſont fort recherchés, parce qu'il ne peignoit que des Sujets agréables. Les Etoffes y ſont admirables, & ſur-tout les Satins, dont-il ſçavoit rendre

le brillant d'une façon inimitable : auſſi, ne manquoit t'il pas d'en placer avantageuſement dans ſes habillements de femme ; ſon Pinceau eſt d'un *beau fini*, quoique ſa touche ſoit *ferme* & *large*. Il auroit été à ſouhaiter que ſes modéles en femmes, euſſent été plus gracieux : elles n'y ſont pas toujours d'un beau choix. Comme il s'attachoit au Portrait, & qu'il ne faiſoit rien que d'après nature, peut-être les peignoit-il ainſi qu'il les voyoit, jeunes ou vieilles, laides ou belles. Ses Attitudes ſont auſſi quelquefois roides & contraintes. Mais il a tant d'autres belles Parties qu'on lui fait aiſément grace ſur ces défauts. C'eſt d'après un de ſes Tableaux, que *Suyderoëf* à gravé cette belle & fameuſe Eſtampe, appellée la Paix de Munſter, dans laquelle tous les Portraits des Plénipotentiaires, ſont reſſemblans. *Netſcher* fut ſon Diſciple.

393 Une fort Jolie Copie d'après *Wauwermens*

wermens. Elle porte treize pouces & demi de hauteur, ſur dix ſept pouces de largeur.

393 Un Fragment d'un Tableau d'Italie peint ſur toile, repreſentant les têtes de l'Amour & de Pſiché, de grandeur de nature. Il porte ſeize pouces de haut, ſur vingt pouces de large. 15 5

394 Deux Tableaux en hauteur, peints ſur toile, par *Otto Marſeus* Peintre Hollandois. Ils repréſentent des Payſages ornés de grandes plantes, de reptiles & d'inſectes. Ils ont vingt-trois pouces ſur dix-neuf pouces. 190 10

Ces deux morceaux ſont peints vigoureuſement. *Le fini* en eſt admirable, & ce Maître eſt un de ceux qui ont le plus excellé dans ce genre.

395 Un très-beau Tableau peint ſur toile par *Wauwermens* & de ſon *bon tems*. Il porte ſeize pouce de haut ſur vingt-un pouces de large. 660

Wauwermens n'a guéres choiſi d'autres Sujets que ceux où il

pouvoit placer des Chevaux, comme des Départs & des Retours de Chaſſe, des Marchés aux Chevaux, des Ecuries, des Chevaux dans le travail, dans le manége &c. Il eſt fort rare d'en trouver d'autres de ſa main ; c'eſt ce qui rend celui-ci ſingulier. Il repréſente une Foire Flamande, appellée communément dans le Pays *Kermeſſe*: on voit au milieu de la place un Marchand d'Orviétan, qui amuſe le Peuple au tour de lui, par ſes bouffonneries & ſes *lazzis* ordinaires. La compoſition en eſt amuſante, le coloris agréable, & la touche légére quoique finie. Il n'eſt pas ordinaire de trouver des Tableaux de ce Maître, auſſi remplis de Figures que celui-ci. Il ſemble que *Wauwermens* ait affecté d'y mettre très-peu de Cheveaux, car il n'y en a qu'un ſeul qui ſoit vû de face, ſur lequel eſt monté un Cavalier, & quelques autres dans le Lointain, qui traînent un Chariot de Poſte,

Poste, & dont on ne découvre que les têtes. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement ce Tableau, pourront en examiner la composition dans l'Estampe que M. *Moyreau* a gravée, d'après lui & dans laquelle il a rendu tous les agrémens de l'original. Elle est sous le nom du *Marchand d'Orviétan.*

396 Un joli Paysage, chaud & vaporeux, orné de figures, d'animaux & de ruines, peint par le *Bon Patel*, appellé communément *Patel le tué*: sa hauteur est de quinze pouces, & sa largeur de vingt-deux pouces & demi.

Ce Peintre excelloit dans les Paysages: il a sçû les rendre intéressans par les morceaux d'Architecture, les Animaux, & les Figures qu'il y plaçoit avantageusement. Ses compositions sont riches; son coloris est vigoureux, & sa touche est *hardie.* Ses Tableaux sont toujours clairs, &

peut-être, quelquefois, un peu trop brillans. Ils plaiſent aſſez aux Curieux, & il y en a pluſieurs qui tiennent place dans les meilleurs Cabinets, ſans qu'on les y trouve de trop.

397 Un Tableau agréable, peint ſur toile par *Bega* & de ſon meilleur tems. Il porte dix-ſept pouces de haut ſur quinze pouces & demi de large.

Les Tableaux de ce Maître ne ſont pas rares; cependant il ne ſeroit pas facile d'en trouver de ſa main, qui ſoit plus ſatisfaiſant que celui que nous annonçons, tant par rapport à l'agrément de ſon ſujet, qu'à cauſe de la perfection de ſon travail. Ce Maître n'a guéres peint que des ſujets bas & des Tavernes. Ici, c'eſt une femme aſſez agréable, qui touche le Luth; elle eſt accompagnée par un homme qui jouë du Violon. Les draperies & différens attributs de la Muſique y ſont peints avec grand ſoin. Quoi-

que

que d'un *grand fini*, la touche en est *moëleuse* & sans *sécheresse*.

Il y a souvent des Tableaux, quoiqu'ils ne portent pas de ces noms de haute reputation, qui néanmoins, sont préférables à beaucoup d'autres peints par ces Maîtres dont le nom est imposant: parce que ces derniers se sont négligés dans ceux-ci, & que les premiers se sont surpassés dans ceux-là. Il me semble que ce seroit à la chose même & au mérite réel de son travail que l'on devroit s'attacher, bien plus qu'au nom de celui qui l'a créé. Je ne me lasserai jamais de le repeter, ni de tâcher de l'insinuer aux Curieux, malgré l'expérience qui me donne lieu de douter, de pouvoir jamais leur persuader cette vérité.

398 Un très-beau Tableau peint sur toile par *Netscher*, un des plus gracieux Peintres de la Hollande. Il représente une Cleopatre, & porte dix-huit pouces de haut sur quinze de large.

On sçait que *Netscher* est un des Peintres de ce Païs-là, qui ont desiné avec le plus de correction, & dont la couleur soit des plus vigoureuse. Quoiqu'il n'ait jamais été dans l'occasion de pouvoir étudier d'après les grands Maîtres d'Italie, le projet de son voyage ayant été interrompu par le mariage qu'il fit à Bordeaux; c'est cependant celui de la Hollande qui a le plus approché de la fermeté du dessin & de l'accord du coloris de cette premiere Ecole, en y joignant cette fonte si aimable, qui fait le plus souvent rechercher les Tableaux des Maîtres de sa Nation. *Netscher* est toujours noble dans le choix de ses Figures, & agréable dans sa composition. Rien n'y est négligé, & jusques aux moindres choses, tout y est fini avec tant de soin & tant de vérité, qu'il est aisé de s'appercevoir qu'il ne donnoit rien au hazard, & qu'il consultoit toujours la nature. Ce Morceau, quoiqu'il

ne

ne soit pas un sujet capital, peut entrer dans les meilleurs Cabinets. On trouve rarement de ses Tableaux, parce qu'il s'est trop occupé à faire des Portraits.

399 Le Portrait de Louis quatorze, peint à Cheval, sur toile, par *Vander Meulen*. Il a dix-sept pouces de hauteur, sur vingt-un de largeur.

Le talent de ce Maître, pour bien dessiner & bien peindre les Chevaux, est connu. Celui qui est dans ce Tableau est admirable, & son action y est renduë avec tant d'illusion qu'on croit le voir marcher.

400 Un joli Tableau, peint sur Bois, par *David Teniers*. Sa hauteur est de seize pouces & sa largeur d'onze pouces & demi.

Ce Morceau a été gravé par M. *le Bas*, sous le nom du *Rémouleur*. Il est du meilleur tems de ce Pein-

tre. La touche en eſt *fine* & legére. Sa couleur eſt *gaye* & lumineuſe.

401 Un autre Tableau très-fini & très-bien peint ſur bois, par un Maître Hollandois. Il repréſente un Chaſſeur à *my-corps*, qui eſt aſſis & qui tient en l'air une Perdrix, après laquelle un Chien aboye. Il porte huit pouces & demi de haut, ſur onze pouces un quart de large.

402 Un Tableau peint ſur toile, par *Jean Miel*, de ſon *bon tems*, qui repréſente une halte de Chaſſe. Il porte huit pouces & demi de hauteur ſur onze pouces un quart de largeur.

On trouve difficilement des Tableaux de ce Maître, dont les ſujets ſoient agréables, & dont le ton du coloris ſoit clair. Celui-ci a ce mérite. Il eſt un des plus piquans de ce Peintre.

403 Un autre joli Tableau, très-fini, & peint ſur Cuivre, par *Corneille Poelimburgh*, dans ſon *meilleur tems*. Il porte huit pouces de haut, ſur dix pouces un quart de large.

Les Morceaux de ce Maître ſont rares.

rares & recherchés des Curieux ; par le mérite de ſon pinceau *gras & onctueux*, & le choix de ſes ſujets, qui ſont toujours agréables.

404 Un ſujet galant, peint ſur bois, par un Maître Hollandois. Il repréſente un jeune homme qui tire aux Oiſeaux avec une Sarbacane *, & une jeune fille qui le regarde. Il eſt très-fini & peint avec ſoin. Sa hauteur eſt de dix pouces, ſur ſept pouces & demi de largeur. 12

405 Deux petits Tableaux agréables ; peints ſur Cuivre par *Corneil Poelimburgh*. Ils ont ſix pouces de hauteur ſur ſix pouces & demi de largeur. Ce ſont des Payſages ornés de ruines, de figures & d'animaux, goût dans lequel il avoit accoutumé de travailler. 274

406 Deux petits ſujets de Guerre, peints ſur bois, par *Vander Meulen*. Ils ont quatre pouces & demi de haut, ſur ſept pouces un quart de large. 199 19

* La *Sarbacane* n'eſt autre choſe qu'un Bâton ; un Verre, ou une véritable Canne creuſée, d'un bout à l'autre, au travers de laquelle on ſoufle des Pois ou des Bales de terre ou de plomb. Son effet eſt dangereux, & il en arrive ſouvent des accidens.

Ce

Ce Maître eſt toujours admira-ble dans ces petits Morceaux qui ſont peints avec tout l'eſprit & le feu imaginables. Leur effet eſt menagé avec autant d'art que dans un grand Tableau ; & ſouvent ceux-ci ſont préferés par les Connoiſſeurs, à ceux qui ſont finis avec plus de ſoin. L'un repréſente l'Attaque d'un Village, & l'autre le Paſſage d'une Riviere.

407 La repréſentation d'une ſcene de Tragedie, peinte ſur bois, par *Antoine Watteau.* Haute de ſix pouces, ſur huit pouces de large.

Ce Morceau eſt très-fini ; le pinceau y eſt *gras* & la couleur vigoureuſe. Il tient un peu de la maniere de *Gillot* ſon Maître.

408 Deux petits Payſages peints ſur cuivre, par *Ricard*, de ſept pouces de large, ſur cinq pouces de haut.

409 Deux très-petites Marines, peintes ſur bois, par *Guillaum Vanden-Velde*, hautes de cinq pouces un quart, & larges de cinq pouces ſept lignes.

Les

Les Ouvrages de ce Maître sont extrêmement recherchés & très-rares à trouver d'une certaine forme, & d'une grande composition. Les Hollandois sont amoureux de ces Tableaux, ainsi que les Anglois qui les enlevent presque tous. Ces deux Nations sont bien mieux en état que nous d'en connoître tout le mérite, par la familiarité qu'ils ont avec la Mer. Il sont bien plus souvent, dans l'occasion d'examiner les differens effets de cet Element, & leur réprésentation frape beaucoup plus leurs sens que les nôtres. Voilà pourquoi ces sortes de Sujets leur plaisent infiniment plus qu'à nous, & ils les portent ordinairement à de très-hauts prix.

Guillaume *Vanden-Velde*, est celui qui a le plus excellé dans ce genre. Jamais Peintre n'a sçû rendre la tranquillité, le transparent, les reflets & le limpide de l'onde, ainsi que ses fureurs, avec une aussi

auſſi grande vérité; ſes Tableaux ſaiſiſſent autant d'effroi que d'admiration, dans les effets contraires qu'il a eu l'art d'y repréſenter parfaitement. Il avoit le talent d'y faire reſſentir juſques à la légéreté de l'air, & des vapeurs qui environnent cet élement. Outre cela, il étoit d'une exactitude ſcrupuleuſe dans les formes, & dans les agrès convenables à chaque Bâtiment. Ses Tableaux ſont très-peu connus en France, & je n'en ai rencontré ici aucun de ceux qui pourroient donner une juſte idée du mérite de ce grand Peintre. Peut-être que leur cherté a empêché ceux qui voyagent en Hollande, de s'en charger, dans l'appréhenſion qu'ils ne touchaſſent pas les Curieux, proportionellement à leur prix.

Je ne ſçais ſi M. Dargenville Maître des Comptes ne s'eſt point trompé, en avançant dans ſon abrégé de la vie des plus fameux

meux Peintres, que *Guillaume Vanden-Velde*, ne devoit point être confondu avec ceux qui portent ce même nom, & qu'il ne leur étoit aucunement parent. J'ignore sur quelle autorité, il appuye ce sentiment. J'ai Cependant toujours entendu dire en Hollande, où l'on est plus en état d'en être éclairci, que ce fameux Peintre de Marines, étoit le propre frere de cet *Adrien Vanden-Velde* si renommé pour les Paysages, les animaux & les Figures, qu'on lui a donné chez eux, le nom du bon *Vanden-Velde*, pour le distinguer des autres. Ce qui pourroit confirmer encore mieux cette opinion, c'est que les Figures qui se trouvent dans presque tous les Ouvrages de *Guillaume*, y sont reconnuës pour être de la main d'*Adrien;* le premier ne s'étant point appliqué à l'Etude de la Figure, qu'il peignoit ordinairement fort mal.

410 La vuë intérieure d'une Egliſe, peinte ſur cuivre par *Pietre Nefs*, excellent Maître pour ces ſortes de ſujets. Il porte trois pouces & demi de haut, ſur cinq pouces & demi de large.

Les Tableaux de ce Maître ſont aſſez agréables; les jours ſur tout ſont préférables aux nuits. Celui ci eſt très-clair.

411 Un joli Payſage orné de quantité de Figures & peint ſur cuivre, par *Brughel de Velours*. Il eſt de la même forme & grandeur que le précédent.

412 Un autre petit Tableau, très-bien peint, par *Romanelle*, de huit pouces & demi de haut, ſur ſix pouces de large. Il repréſente l'enlevement de la Madelaine dans le Ciel.

413 Un grand Payſage avec architecture & ruines, orné de Figures, & peint ſur toile, par *Cordier de Lyon*. Il porte trente pouces & demi de haut, ſur trente-ſept pouces de large.

414 Un autre grand Tableau, peint ſur toile, dans le goût de *Theodore*, repréſentant une eſpéce de Guinguette de Bourgeois Flamans. Le ſujet eſt

amuſant

amuſant & rempli de beaucoup de Figures. Sa hauteur eſt de trente-cinq pouces & demi, ſur quarante-cinq & demi de largeur.

415 Un grand Payſage Flamand, peint ſur toile & orné de Figures & de quantité d'Animaux. Il porte trente-ſix pouces de haut, ſur cinquante pouces de large. 50

416 Un autre grand Payſage, peint ſur toile, dans lequel eſt repréſenté une Chaſſe de Sanglier. On y voit ſur la gauche un grand morceau d'Architecture, au bas duquel il y a un grand nombre de Spectateurs de cette Chaſſe. Il a cinquante pouces de haut, ſur cinquante-ſix de large. 78 5

417 Un autre Tableau, peint pareillement ſur toile, de vingt-ſept pouces de hauteur, ſur trente-ſix pouces & demi de largeur. Son ſujet eſt une Foire de Campagne. 60 10

418 Un autre grand Payſage garni d'Architecture & peint ſur toile par *Patel le jeune*. Il porte cinquante-deux pouces de hauteur, ſur ſoixante & trois pouces de largeur. 36 5

419 Un autre grand Tableau, peint en largeur ſur toile, dans un goût Italien, & repréſentant un Port de Mer, de ſoixante- 161

ſoixante-neuf pouces, ſur quarante-cinq & demi.

420 Un très-beau & très-grand Tableau peint ſur toile par *Honder Coter*, repréſentant divers Oyſeaux vivans. Sa hauteur eſt de quarante-neuf pouces & ſa largeur de cinquante-ſept.

Ce Peintre eſt renommé pour les Animaux en plume, & ſes Tableaux ſont recherchés, même en Hollande où ils ont été faits, ſur-tout quand les Animaux y ſont vivans, parce qu'indépendamment du mérite qu'il avoit de repréſenter parfaitement la plume, il ſçavoit auſſi donner de l'ame & de l'action à ſes Animaux. Ils ne ſont pas communs en France. On voit dans celui-ci pluſieurs Paons, Cocqs, Poules & petits Pouſſins. *Honder Coter* eſt un de ceux qui ont le mieux réuſſi en ce genre; ſa touche eſt *ferme* & *large*, & ſon Pinceau eſt *gras* & *onctueux*.

421 Un Payſage peint ſur toile, dans le goût de *Franciſque Milet*, de vingt-ſix

ſix pouces & demi de haut, ſur trente-trois de large.

422 Un Payſage peint ſur toile en largeur, dans lequel eſt repréſentée une Erigone qui preſſe une grappe de raiſin dans un vaſe, ayant à ſes pieds un Leopard avec pluſieurs fruits. Sa grandeur eſt de vingt-ſept pouces, ſur trente-trois & demi. 20

423 Un autre Payſage, peint ſur toile, par un Eléve de *Francisque*, de vingt-deux pouces de haut, ſur vingt-ſept de large. 17

424 Un Tableau Capital, peint ſur toile, par *David Teniers*, dans ſon *meilleur tems*. Il porte trente-cinq pouces de haut, ſur quarante-huit pouces de large. 600

C'eſt à juſte titre, que ce Tableau peut paſſer pour un des Chef-d'œuvres de cet excellent Peintre. Il repréſente une Nôce de Village. Tout contribue à ſa perfection, & à n'y rien laiſſer à déſirer. On y trouve la fineſſe & la légéreté de ſa touche: les différens caractéres ſont exprimés avec eſprit dans toutes les têtes des Figures qui en forment le

Sujet. Une couleur fraîche & aimable régne dans toutes ſes Parties; ce ton gris, enfin, que l'on recherche dans les Ouvrages de ce Maître, & qui les déſigne pour être de ſon *meilleur tems*. La multitude des Perſonnages réjouiſſans, dont la variété & les différens mouvemens ſont amuſans. L'attention qu'il a eûe d'y placer avantageuſement ſon portrait, celui de ſa femme, ainſi que quelques autres de ſa famille, donne une nobleſſe à ce Tableau, qui fait un contraſte admirable avec la baſſeſſe de ſes Figures Payſannes & Flamandes; défaut qu'on lui reproche quelquefois, mais qui n'a point lieu danscelui-ci.

Il ſuffit, pour faire l'éloge de ce Tableau, & pour en conſtater la ſupériorité, de dire qu'il eſt celui que Madame la Comteſſe de Verruë, dont le goût étoit ſi délicat, poſſedoit dans ſon Cabinet, comme le plus beau & le plus intéreſſant qui lui fût connu, tant par

par l'agrément de ſon Sujet, que par la fineſſe de ſon exécution. Cette Dame en faiſoit même tant de cas, qu'elle le laiſſa comme le preſent le plus cher qu'elle pût faire à M. de Fonſpertuis, qui lui étoit très-attaché, & comme un témoignage proportionné à l'amitié qu'elle avoit toujours conſervée pour lui. Sa condition eſt égale à ſon mérite. M. *le Bas*, dont les talens pour la Gravûre ſont reconnus juſques dans les Pays Etrangers, a fait une magnifique & grande Eſtampe, d'après ce Tableau, qu'il a miſe au jour ſous l'inſcription de *Réjouiſſances Flamandes*. On pourra y reconnoître, en la conſultant, tout le mérite de l'Original, par l'eſprit & la fineſſe que cet excellent Graveur a ſçu y conſerver; quoiqu'on ne puiſſe diſputer que l'art de la Gravûre ne ſoit, pour l'expreſſion, beaucoup au-deſſous de celui de la Peinture; eu égard auſſi à l'inconvénient de l'uniformité des deux ſeu-

les couleurs que l'on n'y peut éviter, & dont on ne peut ménager assez parfaitement les contrastes & la variété des tons, pour en rendre les effets aussi avantageux qu'ils peuvent l'être dans un Tableau, par les secours de la diversité des couleurs.

425 Un Paysage peint sur toile, par *Rosingal*, Peintre Allemand, de vingt-huit pouces & demi de haut, sur trente-cinq pouces & demi de large.

Les Morceaux de ce Maître sont rares en France; sa maniere est d'*un fini* extraordinaire, ce qui fait qu'il doit y avoir très-peu de Tableaux de lui. Je n'en ai jamais vû que trois, en y comprenant celui-ci qui représente une Forêt dont les arbres sont achevés avec une patience qui étonne.

426 Un magnifique Paysage peint sur toile, par *Claude le Lorrain*. Il porte quarante-un pouces de haut, sur cinquante-quatre de large.

427 Un autre Payſage auſſi recommandable que le précédent, peint ſur toile, par le même *Claude le Lorrain*, d'une forme un peu plus petite. Celui-ci n'a que trente-ſept pouces de hauteur, ſur cinquante pouces de largeur. 2001

Les deux Tableaux compris dans les deux numeros précédens ſont mis au nombre des capitaux de ce grand Maître. Le premier repreſente un Païſage éclairé par un Soleil couchant d'été. Ce Peintre y a placé le ſujet du Jugement de Paris. Les Figures y ſont bien peintes, ce qui n'eſt pas ordinaire dans les Tableaux de ce Peintre. Il s'étoit livré à cet Art dans un âge trop avancé, qui ne lui avoit pas permis de faire les études néceſſaires pour parvenir à cette correction de deſſin qu'elles exigent dans leur exécution. La vapeur chaude & la couleur animée que le Soleil répand à cette heure du jour, y ſont exprimées avec toute l'intelligence & tout l'art d'un pinceau, qui dan

ces ſortes d'effets, n'a pû jamais être qu'imité.

Le ſecond Tableau qui n'eſt pas d'un moindre mérite que le précédent, & qui pourroit lui ſervir de pendant, repréſente un Port de Mer. *Le Claude* a ſaiſi dans celui-ci les effets de la nature, dans une matinée agréable; tout y reſſent la fraicheur & la tranquillité de ce moment : l'accord de toutes les parties y eſt admirable. L'air y eſt ſerein. La vûë de la Mer dans le lointain, où il a ſçû conſerver les legéres vapeurs qu'elle exhale alors, forme un aſpect des plus ſatisfaiſans. L'Architecture en eſt élegante; tout enfin y eſt refléchi & rendu avec la plus exacte vérité. Le choix du ſujet qu'il y a repréſenté, eſt tiré de ce Vers du troiſiéme Livre de l'Eneïde. *Ecce tibi Auſoniæ tellus : hanc arripe velis. Voici cette terre d'Auſonie* * *que vous avez*

* Nom ancien que l'on donnoit à l'Italie.

avez tant désirée : mettez promptement à la voile pour y aborder. Enée arrivant en Epire avec Anchise son Pere, ils y trouverent le Devin Helenus fils de Priam, & Andromaque veuve d'Hector, qui y regnoient depuis la mort de Pyrrhus. Helenus les reçut favorablement, & donna à Enée, de la part des Dieux, divers avis pour conduire sa Colonie à l'endroit que le Destin avoit marqué. C'est ce moment que *le Claude* a choisi pour sujet de ce Tableau. On voit sur le bord de la Mer Anchise & Enée au bas du Temple, dans lequel Helenus vient de faire un sacrifice aux Dieux, pour se les rendre propices. Ce Prince paroît en habit de Devin, & il montre à Enée, avec la main, la route qu'il doit tenir, en lui adressant ces paroles. *Ecce tibi Ausoniæ tellus : hanc arripe velis.* On apperçoit à la rade la Flote Troyenne qui n'attend que des ordres pour mettre à la voile, & les Vaisseaux

seaux sont tous remplis de Troupes.

Ces deux Tableaux sont connus pour être des plus beaux que ce Maître ait faits. Ce dernier entr'autres est d'une finesse de touche admirable. Les devans en sont très-riches, par la quantité de plantes & d'herbes dont il les a ornés; & la nature est renduë dans tous les deux avec cette vérité surprenante, dont *le Claude* seul étoit capable. Ils sont parfaitement conservés. On les vendra séparément au gré des Encherisseurs.

21 428 Un petit Tableau, peint sur bois, par *Chaperon*. Il représente Venus qui distribue des fléches à plusieurs Amours. Le sujet en est agréable, & il est peint avec vigueur. Il a treize pouces trois quarts de haut, sur douze pouces de large.

82 429 Un Sujet allégorique, peint sur ardoise, par *Alexandre Veronese*, représentant une Charité. Sa hauteur est de huit pouces un quart & sa largeur de dix pouces un quart.

Ce Morceau est aussi bien dessi-

né

né que bien peint, & digne du nom qu'il porte.

431 Deux très-beaux Tableaux peints ſur toile, par *Nicolas Berchem* & d'une grande compoſition. Ils portent trente pouces de haut, ſur trente-ſept & demi de large.

Ces deux Morceaux ſont très-riches d'ouvrage. Ils ſont agréablement contraſtés dans leurs ſujets. L'un repréſente une eſpéce de Prairie remplie d'animaux de differentes eſpéces, avec pluſieurs Païſans & Païſanes, qui les conduiſent; Compoſition ordinaire de ce Peintre. L'autre eſt un Port de Mer orné de Figures nobles. *Berchem* a peint très-peu de Tableaux de ce goût. Ces deux-ci ſont pendans, & leur forme eſt très-convenable pour un grand Cabinet. Il y en a un des deux qui a été artiſtement augmenté par le haut, pour le reduire à la grandeur de l'autre. Peu de Peintres réüſſiſſent dans ce talent.

On connoît la ſupériorité de M. *Colins* dans cet Art qui exige beaucoup de ſoins, & qui ordinairement eſt accompagné de grandes difficultés; ſur-tout quand on veut le conduire, ainſi que lui, à un tel point de perfection, que les yeux les plus fins ne puiſſent y rien appercevoir d'un pinceau étranger.

M. Dargenville, dans ſon abregé de la vie des plus fameux Peintres que nous avons déja cité, dit que pluſieurs donnent mal-à-propos à *Berchem* pour nom de baptême, celui de *Corneille*, au lieu de *Nicolas*. Peut-être ignoroit-il qu'il y a eu un autre Peintre contemporain de *Berchem*, qui travailloit dans ſon goût, mais qui lui étoit bien inférieur, & qui ſignoit ſes Tableaux *Berghen*. Ce dernier dont j'ai eu quelques morceaux, auroit pû avoir pour nom de baptême celui de *Corneille*. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que ce ſont deux

deux Peintres differens qui ſouvent ſont confondus dans leurs noms & dans leurs ouvrages, quoique tous deux d'un mérite bien inégal.

Les Morceaux de *Berchem* ſont aujourd'hui fort *courus* : auſſi eſt-il le plus ſçavant Païſagiſte de toute la Hollande, & celui qui a le mieux peint les animaux. Il a ſçû réünir dans ſon pinceau la facilité, la touche ſpirituelle & le fini.

432 Un parfaitement beau Tableau, peint ſur toile, par *Jean Miel*, haut de vingt-trois pouces trois quarts, ſur dix-huit pouces de large. 1201 15

Ce Tableau repréſente un Religieux qui diſtribuë la charité à pluſieurs pauvres à la porte d'un Monaſtére. Il eſt peint d'un ton vague & brillant, ce qui n'eſt pas ordinaire à ce grand Peintre, auquel on ne reproche guéres que d'être ſouvent tombé dans un *noirâtre*, contraire à l'effet de ſes Tableaux. L'avantage de celui-ci eſt

d'être clair dans toutes ſes parties, quoique peint vigoureuſement. C'eſt un des plus beaux qui ſoient ſortis des mains de ce Maître, dont les ouvrages ſont très-recherchés.

433 Un très-beau Tableau d'Italie, peint ſur cuivre, repréſentant la prédication de Saint Jean dans le Deſert. Il porte treize pouces trois quarts de hauteur, ſur dix-ſept pouces trois quarts de large.

Ce Morceau qui eſt parfaitement bien peint & d'une grande compoſition, a eu de tout tems, dans ce Cabinet la reputation d'un Tableau de conſéquence, malgré les differens ſentimens que l'on a toujours eu ſur le nom de ſon Auteur. La plus grande partie des Connoiſſeurs l'attribuë au *Peſarez*. Quoiqu'il en ſoit, il a toutes les qualités d'un excellent Tableau, tant pour l'originalité que pour l'exécution qui eſt grande & libre. Les caractéres des têtes y ſont

ſont admirables, & ſa conſervation eſt parfaite.

Quoique ce Tableau ſoit d'un mérite reconnu, il ſeroit trop hardi de vouloir lui donner un nom. Le peu d'habitude que nous avons de pouvoir confronter les différens morceaux de tant d'habiles Peintres d'Italie, qu'à peine nous connoiſſons, & dont nous poſſedons ſi peu de Tableaux, nous rendroit ſouvent téméraires, ſi nous voulions leur donner des noms, ſur leſquels à chaque inſtant, on ſeroit en droit de nous contredire. Il devroit paroître ſuffiſant, pour déſirer la poſſeſſion d'un Tableau, que ſon originalité & ſon vrai mérite fuſſent établis de façon, à ne lui pouvoir rien reprocher: mais ſouvent un Curieux, quelques beautés qu'il lui accorde, aimeroit encore mieux être flaté par un nom appocriphe, que de ne lui en pouvoir pas donner un.

434 Un Joli Portrait de femme couronnée de fleurs, & peint ſur bois par *Rimbrant.*

brant. Il a trente pouces de hauteur, ſur vingt-trois pouces trois quarts de largeur. avec le suivant

Ce morceau eſt connu parmi les Curieux, ſous le nom de la belle Jardiniere. On ſçait que ce Maître n'a guéres fait de Portraits de femme, ce qui les fait beaucoup rechercher; ſur-tout quand ils ſont d'une phiſionomie aimable & jeune. Celui-ci eſt de ce genre; ſa forme eſt ceintrée par le haut. Il peut ſervir de pendant au ſuivant, ayant même été agrandi à cet effet.

435 Un autre Portrait de même forme & de même grandeur que le précédent, peint par le même *Rimbrant.* avec le n° precedent

Ce morceau eſt de la plus haute réputation parmi les Amateurs. Il eſt regardé comme un des Chef-d'œuvres de ce grand Maître, & en effet, il le mérite. C'eſt le Portrait de ſa Servante, peinte par lui-même.

même. Voici ce que rapporte M. de Piles, dans ſon Abrégé de la Vie des Peintres, au ſujet de ce Tableau qu'il poſſedoit. Le trait eſt ſingulier, & quoique pluſieurs en ſoient inſtruits, ceux qui n'en ont point de connoiſſance, ne ſeront peut-être pas fâchés de le trouver ici.

» *Rimbrant*, (dit M. de Piles, à
» la page 423 de l'Edition de 1715.)
» ſçavoit fort bien, qu'en Peinture,
» on pouvoit ſans beaucoup de
» peine, tromper la vûe, en re-
» préſentant des Corps immobiles &
» inanimés ; & non content de cet
» artifice aſſez commun, il cher-
» cha avec une extrême applica-
» tion, celui d'impoſer aux yeux,
» par des Figures vivantes. Il en
» fit entr'autres une épreuve par le
» portrait de ſa Servante qu'il ex-
» poſa à ſa fenêtre, dont toute
» l'ouverture étoit occupée par la
» toile du Tableau. Tous ceux
» qui le virent y furent trompés,

 » juſqu'à

» jusqu'à ce que le Tableau ayant
» été exposé durant plusieurs jours,
» & l'attitude de sa Servante,
» étant toujours la même, chacun
» vint enfin à s'appercevoir qu'il
» étoit trompé. Je conserve aujour-
» d'hui cet Ouvrage dans mon
» Cabinet.

Il est vrai que rien, en peinture, ne peut être plus frappant que ce Portrait, & la nature n'est pas plus vraye. *Rimbrant* y a employé cette magie de la couleur, dont il a été le Maître, supérieurement à tout autre. Il représente une jeune fille, espece de Cuisiniére, d'une phisionomie assez picquante, qui a les deux coudes appuyés sur une Table. On l'appelle, entre les Curieux, *La Crasseuse de Rimbrant*. La lumiére est frappée avec tant d'art, & tant d'intelligence sur la Figure qui se détache sur un fond brun, & les différens dégrès en sont si bien ménagés, qu'elle paroît être tout

tout à fait en dehors de la Toile. Les couleurs quoi qu'oppoſées dans leur nature, & dans leurs effets, ont entre elles un accord ſi parfait, qu'on n'en peut diſtinguer les paſſages, ni les différences. Le pinceaux y eſt *gras* & *moëlleux*, tel qu'on le voit ordinairement dans les beaux ouvrages de ce Maiſtre. Enfin ce morceau en général, eſt ſi ſçavant, & ſi piquant, qu'il eſt douteux que l'on puiſſe jamais lui trouver un véritable pendant.

Ce Tableau, depuis la mort de M. de Piles, a paſſé ſucceſſivement dans les Cabinets les plus fameux, où rien n'entroit qui ne fût décidé aſſez parfait, pour mériter d'y trouver place. Il y a tout lieu de penſer qu'il aura encore aujourd'hui le même avantage. C'eſt M. Duvivier, Officier dans les Gardes Françoiſes, & Oncle de M. de Fonſpertuis, qui l'a poſſedé après M. de Piles. Delà il paſſa à M. le Comte d'Hoym, après

après le décès duquel M. de Morvile en fit l'acquiſition ; & enfin M. de Fonſpertuis s'en rendit l'Acquéreur à la vente que l'on fit après la mort de ce Miniſtre.

3300 436 Deux magnifiques Morceaux, peints ſur bois par *Wauwermens*, de dix-ſept pouces de haut ſur vingt-quatre pouces de large.

Ces deux Tableaux ſont auſſi recommendables dans leur genre que le précédent. Ils ſont du meilleur tems de *Wauwermens*. La compoſition eſt des plus riches, par la quantité des Figures, des Chevaux & d'autres animaux que l'on y voit. Le Payſage y eſt charmant ; ſon percé eſt agréable, & les lointains ſont remplis d'Ouvrages. Pluſieurs Morceaux d'Architecture, tant en Bâtimens qu'en Fontaines, y répandent un gracieux & une nobleſſe qui ne ſe rencontrent pas dans tous les Tableaux de ce Maître. L'un repréſente un Départ, & l'autre

l'autre un Retour de Chaſſe. Monſieur *Moyreau* a gravé ces deux Morceaux. La vûe de ces Eſtampes qui ont rendu les effets des Tableaux auſſi parfaitement que la Gravûre peut le faire, en donnera une idée plus exacte que la deſcription qu'on en feroit ici. L'une a pour Inſcription : *Départ pour la Chaſſe aux chiens couchans ;* & l'autre, *La Fontaine de Bacchus.* Tout ce que l'on en peut dire ici eſt qu'ils ſont des plus intéreſſans que l'on connoiſſe de cet excellent Maître, dont les moindres productions plaiſent univerſellement.

437 Un très-beau Tableau d'Italie, peint ſur toile, en hauteur, repréſentant la Madelaine aux pieds de notre Seigneur, qui lui apparoît en Jardinier. Sa grandeur eſt de vingt-ſix pouces, ſur dix-neuf. 440

Quoique ce Tableau ſoit auſſi dans ce Cabinet, d'une grande réputation, & qu'il ait effectivement toutes

toutes les qualités que l'on exige dans un bon Ouvrage, il eſt encore du nombre de ceux dont on n'oſeroit nommer l'Auteur au hazard, ſans riſquer de paſſer pour téméraire. Je me contenterai donc de dire que ſa compoſition eſt de bon goût, qu'il eſt peint avec une fermeté & une vigueur dignes des grands Maîtres, & qu'il doit être regardé comme un morceau excellent, auquel il ne manque qu'un nom convenable à ſon mérite.

355 438 Un très-beau Tableau, peint ſur bois par *Metzu*. Il porte dix-ſept pouces trois quarts de hauteur, ſur treize pouces un quart de largeur.

Ce Maître eſt très-eſtimé en Hollande ainſi qu'en France. Ses Tableaux y ſont fort rares & fort *courus*. Le tems qu'il employoit à les faire, & le peu qu'il a vêcu, en ſont, ſelon les apparences, la véritable raiſon.

Gabriël Metzu étoit de Leyde, où

où il naquit en 1615. les Hollandois le regardent comme un de leurs premiers Peintres. Il eſt vrai qu'il eſt admirable dans la vérité de ſes étoffes & dans la fonte de ſes couleurs. Son deſſein eſt exact, & ſes Tableanx ſont ordinairement brillans & clairs, quoique ſans oppoſitions outrées dans leurs couleurs. Il auroit été à ſouhaiter ſeulement, qu'il eût fait un choix plus agréable dans ſes modéles de femme; mais c'eſt le défaut de preſque tous les Maîtres Hollandois qui ont donné dans ce genre de petits Tableaux finis & ſoignés, ſouvent agréables dans leur compoſition, mais dont les caractéres de têtes n'ont pas toujours été d'un beau choix. Ce défaut vient auſſi de ce que la plûpart de ces Maîtres y faiſoient des Portraits d'après nature, qu'ils étoient obligés de rendre tels qu'ils les voyoient. *Metzu* mourut à Amſterdam en 1658. âgé de quarante-trois ans, après avoir

ſouffert

ſouffert l'opération de la pierre.

Le Tableau qui eſt compris dans ce numero eſt clair dans toutes ſes parties, ce qui le rend très-agréable. Il eſt fini avec tout le ſoin dont cet habile homme étoit capable. On y voit une Dame habillée de ſatin blanc, aſſiſe dans ſa chambre & qui jouë de la baſſe de viole. Il y a un petit Epagneul qui danſe au ſon de cet inſtrument. Il n'y a pas juſqu'aux différens meubles de l'Appartement qui n'y ſoient rendus avec une vérité & une exactitude ſuprenantes.

439 Un grand Tableau, peint ſur toile, par un Eléve de *Rimbrant*, de trente-quatre pouces trois quarts de haut, ſur trente-un pouce & demi de large.

Ce Tableau repréſente une femme aſſiſe qui s'eſt endormie en liſant un papier. L'attitude en eſt ſimple & naturelle, & il eſt peint avec beaucoup de vigueur, d'intelligence & de vérité.

440 Un Tableau très-piquant, peint ſur bois, par *David Teniers* & de ſon meilleur tems. Il porte treize pouces trois quarts de hauteur, ſur dix-neuf pouces & demi de largeur. 750

Ce Morceau eſt connu parmi les Curieux, ſous le nom des *Rats de Teniers*. Il repréſente une eſpéce de Cour de Ferme, avec un puits & pluſieurs attirails qui y ſont convenables. Au milieu de cette Cour il y a une Païſane aſſiſe, qui cherche les puces d'un chat qu'elle tient ſur ſes genoux. Aux pieds de cette femme on voit courir pluſieurs Rats à la ſuite l'un de l'autre. C'eſt ce qui lui a fait donner le nom des *Rats de Teniers*. L'effet de ce Tableau eſt admirable; la touche en eſt fine & légere, & la compoſition réjoüiſſante.

441 Un excellent Tableau, peint ſur bois, par *Adrien Van Oſtade*, appellé communément *le bon Oſtade*. Il porte onze pouces un quart de haut, ſur quatorze pouces trois quarts de large. 1031

Adrien

Adrien van Oſtade eſt encore un de ces Maîtres de la Hollande, qui ſont inimitables dans leurs Tableaux de choix. Ce Peintre cependant eſt ſouvent different de lui-même, ſuivant ce qu'il a bien ou médiocrement exécuté ; & ſes ouvrages ſont ordinairement ou excellens ou médiocres. Dans *ſon beau*, il eſt ſupérieur à tous ceux qui ont donné dans le même genre.

Il eſt né en 1610. à Lubeck, Ville du Cercle de la baſſe Saxe en Allemagne. L'amour qu'il avoit eu dès ſa plus tendre jeuneſſe pour la Peinture, joint aux diſpoſitions naturelles qu'il ſe ſentoit pour cet Art, l'attira en Hollande. Il entra chez *Frans Hals*, célébre Peintre de Portraits de ce tems-là, dont la maniere approchoit beaucoup de celle de *Rimbrant*, mais qui n'avoit cependant ni tant *d'onction* dans ſon pinceau, ni tant de précieux dans ſon exécution. Ses Portraits ſont toujours *heurtés* & comme faits

avec

avec une brosse ; quelquefois *durs*, mais pleins d'expression & de vérité. Les plus beaux Morceaux que *Suyderoef* a gravés sont d'après *Frans Hals*, & cet habile Graveur y a conservé la touche *quarrée* & *large*, que l'on trouve dans les originaux.

Ostade ne laissa pas de prendre un bon goût dans les études qu'il fit chez *Frans Hals*, mais il changea bien sa maniere. Comme son penchant l'entraînoit à ne faire que de petits Tableaux, & que peut-être par goût, il se familiarisoit avec les Païsans du lieu, les Ouvriers & autres gens d'un bas état, il ne s'attacha par la suite qu'à ces sortes de sujets que lui fournissoient de telles compagnies, comme des Fêtes & Nôces de Païsans, des Ateliers d'Ouvriers, des Tabagies, des Cuisines, des Yvrognes, des Batteries, des *Bambochades* & autres du même genre. Il y réüssit si parfaitement, & les traita avec tant de naïveté & de vérité, qu'il y devin

inimitable. C'eſt même après *Rimbrant*, celui qui a le mieux entendu l'effet du *clair-obſcur*. Sa couleur eſt d'une *fonte* admirable, & ſes caractéres de têtes ſont très-expreſſifs.

Il me ſouvient d'une converſation que j'eus à la Haye, à l'occaſion d'un Tableau de ce Maître, avec M. de *Vaſnaer op Dam*, Seigneur plein de goût & de connoiſſances, le plus grand & le plus difficile Curieux de toute la Hollande, mort depuis un an ou environ. C'étoit être très-heureux que d'obtenir de lui la vue de quelques-unes des raretés de ſon Cabinet, qui néanmoins étoit fourni en quantité de tout ce que l'on peut voir de plus beau & de plus rare, en chaque genre; Car rien n'y pouvoit entrer qui ne fût exemt du moindre reproche. Deſſeins, Eſtampes, Tableaux, Vernis, Pierres précieuſes & gravées, Dendrites, Porcelaines, Bronzes & pluſieurs

plusieurs autres singularités s'y trouvoient en nombre & bien choisies. A l'égard des Tableaux, il n'y en avoit que des Maistres du Pays. Il poussoit la délicatesse jusqu'à n'en vouloir aucun, tel mérite qu'il eût, qui ne fût peint sur cuivre, où sur toile. Ils étoient tous petits, mais d'un choix auquel il seroit difficile d'atteindre autre part, que dans la Hollande, où les Ouvrages de ces Maistres sont moins rares. Ce Cabinet existe toujours dans le même état. Il est passé, à ce que je crois, entre les mains d'un de Messieurs ses freres.

J'avois trouvé accès auprès de ce Seigneur, à la recommandation dont Madame de Morville avoit bien voulu m'honorer. j'ai été le voir toutes les fois que j'ai voyagé en Hollande. Il me recevoit avec bonté, & il avoit la complaisance de me faire voir, de tems en tems, quelques échantillons de ses raretés que j'admirois

 toujours.

toujours. Grace qu'il accordoit très-rarement, ou pour mieux dire (soit par singularité ou autrement), grace qui il n'accordoit jamais à personne, & qu'il refusoit même à plusieurs de ses amis, puisque Madame de Morville, elle-même, pour qui il avoit beaucoup de déférence, ne put jamais, suivant ce qu'elle m'a fait l'honneur de me dire, obtenir de lui la vûe de ses Porcelaines, qu'il tenoit cachées dans des Sous-Terrains. Rien de toutes ses Curiosités, ne paroissoit au-dehors. Tout étoit renfermé, & l'on ne voyoit jamais, que ce qu'il vouloit bien que l'on vît.

Un jour que je m'entretenois avec lui, des talens des differens Maistres Hollandois, ainsi que de ceux des grands Peintres Etrangers, en y admirant un de ces Tableaux d'*Ostade* qui frappent, & attirent les regards, pour ainsi dire malgré soi; de ces morceaux, enfin, dont

la naïveté, & les effets faisissent, & auxquels on ne peut se refuser, quoique leurs sujets, la plûpart du tems, n'ayent rien d'attrayant. » Eh bien, me dit-il, quand on » voit chez vous de ces Tableaux » supérieurs de nos Maîtres, où » la nature est rendue avec autant » de finesse, de vérité & d'art, » que dans celui-ci, peut-on nous » reprocher encore d'être trop atta- » chés à leurs Ouvrages, & de ne » point nous sentir piqués du mé- » rite de ceux des autres Nations? » Nous avons peut-être tort, ajoû- » ta-t-il; mais nous aimons ces sor- » tes de Piéces, qui nous repre- » sentent, au vrai, ce que nous » sommes dans l'habitude de voir » tous les jours. Nous y recon- » noissons les usages, les plaisirs » & le *tracas* de nos Paysans. Leur » simplicité, leurs amusemens, » leur joye, leurs peines, leurs » caracteres, leurs passions, leurs » vêtemens. Tout y est exprimé

» dans

» dans la plus exacte vérité. Rien » n'y est fardé. Ils y sont peints selon » leur nature. Nous croyons les » voir & les entendre. Tout y par» le : Voilà ce qui nous séduit.

Je gardai là-dessus le silence respectueux qui me convenoit auprès de ce Seigneur. Je sçavois de plus, que je chercherois envain à le faire revenir de cet antousiasme où sont ordinairement tous les Curieux Hollandois, quand ils parlent des ouvrages de leurs Maîtres. Ils conviennent rarement de l'excellence des autres Peintres étrangers dont le grand goût les touche peu ; & dans la quantité des Cabinets que l'on y voit, il est extrêmement rare de trouver des Tableaux d'autres Peintres que les leurs. Je me contentai donc de le contredire intérieurement, non pas de ce qu'il admiroit une chose qui effectivement le méritoit, mais de ce qu'il ne convenoit pas du mérite supérieur de tant d'excellens Morceaux

qui

qui l'emportent de beaucoup dans les parties essentielles sur les productions de leurs Maîtres, aux talens desquels, cependant, personne ne refuse la justice qui leur est dûë.

Revenons à notre Peintre, que j'ai perdu de vûë pour quelques momens par cette digression, que je n'ai faite que pour faire connoître la passion, peut être outrée, que les curieux d'Hollande ont pour les Tableaux de leurs Peintres, au préjudice des autres, dont peu ressentent les vraïes beautés. Il en est de même des dessins. On ne doit plus être étonné après cela, des prix ausquels ils poussent leurs ouvrages.

Ostade choisit la Ville de Harlem pour son séjour. Il y fut beaucoup occupé. Mais la crainte qu'il eut de l'approche des Troupes Françoises en 1672. lui fit prendre le parti de se retirer dans son Païs. Il partit pour Amsterdam afin de s'y embarquer; il y fut retenu par les ouvrages que lui procura un Curieux,

chez

chez lequel il logeoit, & enfin il y mourut l'an 1685. étant âgé de 75. ans.

Le Tableau de ce Maître qui eſt contenu dans le préſent numero eſt de ſon *meilleur tems*, & des plus finis. Il repréſente pluſieurs Païſans qui ſe rejoüiſſent enſemble. La varieté des caractéres & la diverſité des actions le rendent très-amuſant. Le *clair-obſcur* y eſt parfaitement bien répandu, & l'effet en eſt admirable. On ne connoît en France le vrai mérite de ces Tableaux que depuis quelques années, parce qu'il n'y a que depuis ce tems, qu'on y en apporte de précieux, qui en ont établi la réputation, & qui les font beaucoup rechercher. *Adrien* avoit pour Eleve un frere, que l'on nommoit *Iſaac*. Ce dernier étoit le plus jeune. On confond quelquefois ſes Ouvrages avec ceux de ſon Frere. *Iſaac* mourut trop-tôt pour avoir pû ſe perfectionner dans la pein-

ture.

ture. Ses Tableaux n'approchent ni du fini, ni de l'intelligence de ceux d'*Adrien*. Son pinceau eſt ordinairement *ſec* ou *dur*. Le deſſin y eſt négligé. On fait à peu près le même reproche à *Adrien*, que l'on accuſe d'avoir toujours tenu ſes Figures trop courtes. Quel eſt le Peintre aux ouvrages duquel on ne puiſſe trouver à redire ?

442 Un autre Tableau *d'Adrien Van Oſtade*, peint auſſi ſur bois, & qui porte quinze pouces de haut ſur treize pouces de large. 664

Ce dernier Tableau repréſente pluſieurs Païſans qui ſont à table avec une femme & un petit enfant, auquel un de ces Païſans préſente un gâteau : on en voit dans le fond pluſieurs autres qui fument. Ce Morceau n'eſt pas moins intéreſſant que le précédent : il eſt auſſi du *meilleur tems* de ce Maître, & fini avec le même ſoin.

M. de Fonſpertuis a dû la joüiſ-

ſance de ce Tableau d'*Oſtade*, ainſi que du précédent, à la complaiſance de M. Deucher de Baſle; à qui ils appartenoient; malgré l'attachement que ce Curieux avoit pour ces deux Morceaux, il ne put réſiſter aux inſtances réïterées que lui fit ſon ami, de lui en abandonner la poſſeſſion.

443 Un autre Tableau, des premiers de ce Cabinet, peint ſur bois, par *Rubens*, haut de vingt-deux pouces & large de trente pouces.

Ce Tableau repréſente Orphée aux enfers, à qui Pluton & Proſerpine, placés ſur leur Thrône, permettent d'emmener ſa femme Euridice. Ce Morceau eſt d'un coloris vigoureux, tel que Rubens l'avoit ordinairement. Il eſt extrêmement fini: ſa forme eſt convenable pour un Cabinet: le ſujet & ſon ordonnance ſont grands & agréables. On ſçait qu'il eſt très-rare de rencontrer des Tableaux de Chevalet

valet de cet excellent Maître; ils ſont trop recherchés pour être communs. Mais il eſt encore plus difficile d'en trouver dont la compoſition ſoit en même tems hiſtorique & gracieuſe, & qui ſoient finis avec autant de ſoin que l'eſt celui-ci. On ne voit guéres que des Eſquiſſes qui, quoique legerement tracées, ne laiſſent pas de plaire encore aux Amateurs, par la difficulté de pouvoir s'en procurer de plus arrêtés.

444 Un autre Tableau précieux, peint ſur bois par le Chevalier *Vander Werf*, de treize pouces un quart de haut, ſur dix pouces un quart de large.

Adrien Vander Werf eſt le Peintre de toute la Hollande dont les Tableaux ſont les plus rares; on les trouve, même encore plus difficilement, que ceux de *Mieris*: la raiſon en eſt ſenſible; il mettoit trop de tems à les finir, pour en

avoir pû faire un grand nombre. Outre cela l'Electeur Palatin qui possedoit à Dusseldorf le plus beau Cabinet de Maîtres Flamans, qui soit en Europe, avoit tant d'amour pour ses Ouvrages, qu'il les enlevoit presque tous. Il engagea par marché *Vander Werf*, non-seulement à n'employer que pour lui la moitié au moins de chaque année, mais il se réserva encore le droit de choisir ce qui lui plairoit, dans tout ce qu'il pourroit faire pendant le reste du tems qu'il lui laissoit libre.

Ce Peintre est un de ces Artistes d'un mérite éminent, rare & presqu'unique. La partie dans laquelle il a excellé, sans pouvoir être mis en parallele avec aucun autre, c'est ce *beau fini* & cette *fonte* admirable de couleurs, qu'il a sçû donner à ses chairs & à ses draperies.

Le sujet du Tableau qui forme ce numero, représente une Vierge soutenant l'Enfant Jesus couché sur

ſur une terraſſe couverte d'une draperie bleuë, & à qui Saint Joſeph préſente une branche de Ceriſier, garnie de fruit. La compoſition de ce Morceau eſt aimable & remplie de graces. *Le fini* y eſt pouſſé à un degré ſurprenant. L'ordonnance eſt une des plus agréables que ce Maître ait imaginées. Il ne choiſiſſoit guéres que des ſujets triſtes, qu'il ſçavoit néanmoins rendre intéreſſans, par la beauté du travail. Celui que M. de la Boëxiere poſſede, dont la compoſition eſt des plus riches & des plus ſéduiſantes, ſe trouve peut-être le ſeul que ce Peintre ait traité dans un goût galant.

Il eſt vrai que l'on reproche quelquefois à cet excellent Maître d'avoir donné à ſes carnations une couleur trop éloignée de la nature, & trop reſſemblante à de l'yvoire, ou à de l'ardoiſe. Ses draperies même, tiennent un peu de ces couleurs : elles tranchent quelquefois

trop ſur le fond, & rendent ſes Figures découpées.

Il regne ordinairement un froid & une égalité de ton dans ſes ouvrages, qui ſouvent en empêchent tout l'effet. Mais le Tableau compris dans ce numero, a d'autant plus de mérite, qu'il s'écarte totalement de ce défaut. Il eſt peint vigoureuſement & ſans *crudités.* L'effet en eſt admirable, quoique d'*un fini* ſurprenant. Les chairs y ſont animées, & le corps nud de l'Enfant Jeſus eſt peint d'une couleur tout à fait oppoſée à ſa maniere ordinaire.

Wander Werf étoit de Rotterdam où il naquit en 1659. *Eglon Vander Neer*, excellent Peintre, dont les productions ſont auſſi extrêmement rares & recherchées, chez qui il paſſa quelques années, fut celui de ſes Maîtres à la maniere duquel il s'attacha le plus. Il profita ſi bien chez lui, qu'avec les diſpoſitions naturelles qu'il avoit pour

pour cet art, il le surpassa de beaucoup, quoiqu'il fût d'un mérite distingué. Il mourut dans la même Ville où il étoit né, à l'âge de soixante-huit ans en 1727.

Ce fut l'Electeur Palatin qui le créa Chevalier, nom qui le distingua de son frere, aussi Peintre, mais qui lui étoit bien inférieur. Ce Prince le satisfit toujours généreusement, & par la suite il fut si content des soins que *Wander Werf* donnoit de plus en plus aux Tableaux qu'il lui commandoit, que croyant ne le pas assez récompenser, en augmentant sa pension, il voulut, pour lui témoigner encore mieux l'excès de sa satisfaction, l'honorer du Titre de Chevalier, reversible à ses descendans. Il lui permit d'ajoûter à ses Armes une partie des Electorales, & joignit à toutes ces faveurs son Portrait enrichi de Diamans.

445 Une petite Bacchanale peinte sur 19

bois, en hauteur, de l'Ecole de *Rubens*. Elle porte seize pouces trois quarts de hauteur, sur quatorze pouces de largeur.

446 Un autre Tableau, d'une composition agréable & amusante, très-bien peint sur toile par un Maître Hollandois, dans le goût de *Van-Mole*. Il représente un concert, & porte vingt-quatre pouces & demi de haut, sur dix-neuf de large.

447 Le jeune David, jouant de la Harpe devant Saül; Tableau peint sur bois par *Bramer*. Il a vingt-quatre pouces de haut, sur dix-neuf pouces de large.

Ce Morceau est si bien peint, & si bien entendu de lumiere, qu'il paroît aussi beau que s'il étoit peint par *Rimbrant*. *Bramer* est celui qui a le plus approché de sa maniere. Il étoit un de ses Disciples.

448 Un joli Tableau, peint sur bois, par *David Teniers*. Sa hauteur est de seize pouces, & sa largeur de vingt-trois pouces & demi.

Ce Morceau représente une

Cuisine.

Cuiſine. Il eſt clair & légerement peint.

449 Un très-beau Portrait d'homme, parfaitement peint ſur toile par *Wandyck*, de forme ovale, & renfermé dans une bordure quarrée. Il porte vingt-trois pouces & demi de hauteur, ſur dix-neuf pouces & demi de largeur.

Perſonne n'ignore le mérite de ce grand Maître, ſupérieur à tout autre dans ce genre, & dont les portraits ſont ſi recherchés pour les graces, l'expreſſion, la fineſſe & la vérité avec leſquelles il les peignoit.

450 Un autre Portrait très-recommendable, qui eſt celui de *Thomas Parck*, Anglois. Il eſt de même forme & grandeur que le précédent, & peut lui ſervir de Pendant. Il eſt auſſi peint ſur toile par *Wandyck*, & renfermé pareillement dans une bordure quarrée.

Il eſt peu de perſonnes qui

n'ayent

n'ayent entendu parler de *Thomas Park*, qui a vécu jusqu'à l'âge de cent cinquante-deux ans. Lorsqu'il fut présenté à Charles I. Roi d'Angleterre, le 9 Octobre 1635. il avoit vû Edouard IV. Henri VII. Henri VIII. Marie, Edouard VI. Elisabeth, Jacques VI. & Charles I. pere du Roi Jacques II. Ainsi, il avoit vû dans son Pays dix Rois & trois changemens de Religion. Il mourut Catholique Romain. Il fit une fois pénitence à la porte d'une Eglise, le cierge à la main, & couvert d'un drap blanc, selon l'usage de ce Royaume, ayant été convaincu en Justice d'avoir abusé une fille encore jeune, dont il eut un enfant, étant alors âgé de cent ans. Il mourut sans ressentir aucune douleur, & sans autre maladie que la seule défaillance de nature.

Il suffit de dire, pour faire l'éloge de ce Tableau, que M. *Rigaud* le possédoit de son vivant, & qu'il

qu'il le regardoit comme une des plus belles choſes de ſon Cabinet. Cet excellent Peintre étoit juge compétent dans cette partie, & perſonne n'en pouvoit mieux reſſentir les beautés. C'eſt un chef-d'œuvre de l'art dont l'effet eſt ſurprenant. Il eſt touché avec plus de fermeté & plus de liberté que *Wandyck* n'avoit coûtume d'en mettre dans ſes Portraits, & c'eſt en partie ce qui en fait le mérite. Il a été peint d'après nature par *Wandyck*, qui en fit préſent à M. *Jabac*, ſon ami, qui lui-même le vit peindre à Londres. Après ſa mort, M. *Rigaud* l'obtint d'un des héritiers de M. *Jabac*, & enfin M. de Fonſpertuis en fit l'acquiſition. On prétend que *Wandyk* en a fait un ſecond où il a mis des mains, & qu'on l'envoya à Louis XIV. en 1692. J'ignore ce qu'il eſt devenu.

451 Deux très-jolis Payſages ornés d'Architecture, d'une compoſition agréable, clairs & piquants, & peints ſur Toile, 291

Toile par le *bon Patel*, ou *Patel le tué*, dans ſon *meilleur tems*. Ils ont chacun dix-ſept pouces un quart de hauteur, ſur vingt-trois pouces & demi de largeur.

452 Un parfaitement beau Tableau peint ſur toile en hauteur, par *Mignon* Maître Hollandois. Il a trente-trois pouces de haut, ſur vingt-ſix de large.

Ce Tableau repréſente des Fruits, des Fleurs, des Poiſſons, des Inſectes & d'autres Animaux. Ce Peintre eſt un de ceux qui ont excellé dans ce genre. On trouve de ſes Tableaux dans les plus grands Cabinets. Il groupoit parfaitement ſes Fleurs & ſes Fruits; & les différens Inſectes & autres Animaux dont il les ornoit, les rendent agréables & amuſans. Sa couleur eſt tranſparente & *fondue*, ſans *ſéchereſſe*. Il ne faiſoit rien que d'après nature, ce qui donne une grande vérité à tout ce qu'il a voulu imiter. On le met au nombre des Maîtres Hollandois, quoiqu'il fût né à Francfort en 1640. mais il vint

vint fort jeune à Utrecht chez *Jean David de Heem*, excellent Peintre du même genre, qui seconda à merveille les heureuses dispositions qu'il trouva dans son Eleve. Le Tableau inséré dans ce numero, est un des beaux qui soient sortis de la main de *Mignon*.

453 Un grand Tableau des plus piquans; peint sur toile par *Rubens*, de cinquante-six pouces de haut, sur quarante-six pouces de large. 1401

Cet exellent morceaux représente un Fleuve entouré de Roseaux, qui se repose sur son Urne. La Figure est grande, majestueuse & d'un dessein Suelte *, ce qui n'est pas ordinaire à ce Peintre. Il est peint d'une légéreté étonnante L'effet

* Terme qui donne l'idée d'un Morceau exécuté avec grace & légereté, d'une maniere dégagée & un peu allongée. Il est l'opposé *du goût lourd* & *écrasé*. On en fait usage en parlant du Dessin, de la Peinture, de la Sculpture, & même dans l'Architecture.

L'effet en eſt brillant & admirable. En un mot, il peut-être comparé, dans ſon genre, à ce que *Rubens* a fait de plus beau. Monſieur *Rigaud* qui l'a poſſedé, le regardoit comme une des plus belles choſes qu'ait faites ce grand Maiſtre.

454 Un joli Payſage peint ſur toile par *Paul Bril*, clair & bien percé, de ſon *bon tems*, & orné de pluſieurs Animaux. Il porte dix-ſept pouces & demi de haut, ſur vingt-cinq pouces de large.

455 Un autre Payſage auſſi peint ſur toile par le même, égal en mérite & à peu près de même grandeur que le précédent; celui-ci eſt de dix-huit pouces de haut, ſur vingt-ſix pouces de large.

456 Un très-beau Tableau peint ſur toile par *Honder Coter*. Il a ſix pieds & demi de haut, ſur cinq pieds neuf pouces de large.

Le Sujet de ce Tableau eſt ordinaire à ce Peintre. Ce ſont divers Oiſeaux vivans & répandus dans

dans un Payſage, comme Paons, Canards, Cocqs, Poules &c. Celui-ci eſt un de ſes meilleurs.

457 Deux petits Payſages de forme ronde, peints ſur bois par *Gaufredi* Maître Italien, qui réuſſiſſoit dans différentes vuës qu'il faiſoit d'après nature. Leur forme eſt ronde; ils ſont renfermés dans des bordures quarrées, & n'ont que ſix pouces trois quarts de diametre. 96 10

458 Deux autres jolis Payſages Italiens, peints ſur cuivre en largeur, de huit pouces trois quarts, ſur onze pouces trois quarts. 73

459 Un autre bon Tableau d'Italie, peint ſur toile, & repréſentant un repos en Egypte. Il porte vingt-un pouces trois quarts de haut, ſur vingt-ſept pouces de large. 55

460 Un excellent Payſage peint ſur toile par *Bartholomé Breenbergh.* Il porte quinze pouces trois quarts de haut, ſur vingt-trois pouces de large. 205

C'eſt un des meilleurs Paiſagiſtes de la Hollande. Ses Ouvrages ſe reſſentent de ſon Voyage en Italie,

Italie : Toutes les Etudes qu'il fit d'après les anciens & beaux morceaux d'Architecture que l'on y voit, ſervent ordinairement de fond à ſes Tableaux, ce qui les orne infiniment, & les rend bien plus ſçavans, que ceux des autres Maiſtres Hollandois qui ont donné dans le même genre. Ses Tableaux ſont aimés, & recherchés. Ils ſont ordinairement clairs & agréables.

96 2 461 Un fort joli Payſage peint ſur toile, en hauteur, par *Wynants* Holandois. Il a treize pouces un quart, ſur onze pouces.

Ce Maiſtre eſt peu connu en France; & ſes Tableaux n'y ſont pas communs. C'eſt un des bons Paiſagiſtes de la Hollande; ſes Ouvrages y ſont chers & eſtimés. Sa touche eſt *ferme* & vigoureuſe, quoique ſon Pinceau ſoit *moelleux*. Ses Tableaux ſont toujours beaucoup d'effet. Les Figures que l'on

voit

voit dans ses Paysages, sont ordinairement *d'Adrien Vanden Velde* ou de *Wauwermens*, quelquefois *d'Adrien van Ostade.* Dans celui-ci elles se trouvent de *Vanden Velde.*

462 Un grand & beau Paysage orné de Figures & d'Animaux, peint sur toile par *Paul Bril.* Il porte tente-un pouces de haut, sur quarante-un pouces de large. 600

463 Deux autres jolis Paysages en largeur, ornés de ruines & de Figures, & peints par *Bartholomé Breenbergh.* Ils ont chacun treize pouces & demi sur vingt-trois pouces. 290

464 Un très-petit Tableau dont le sujet agréable est peint sur toile par Monsieur *Boullongne* l'aîné. Il représente une jeune Demoiselle qui donne à manger à un Oyseau. Sa hauteur est de douze pouces un quart, & sa largeur de dix-pouces un quart. 48

465 Un Tableau des plus gracieux, peint sur Cuivre par *Corneille Poelemburgh,* de son *meilleur tems.* Il porte douze pouces un quart de haut, sur seize pouces un quart de large. 530

Les Curieux connoiſſent la rareté des Tableaux de ce Maiſtre, ſur-tout quand ils ſont de la beauté & de la fraîcheur de celui-ci, qui eſt un des plus recommendables. On en trouve difficilement d'une auſſi grande ordonnance. Son Sujet, qui eſt un Bain de Diane, doit prevenir en ſa faveur.

466 Un autre excellent Tableau du meilleur tems de *Bartholomé Breenbergh*, peint ſur toile, & repréſentant le jeune Joſeph qui eſt trahi par ſes freres. Il porte treize pouces de haut ſur dix-ſept pouces de large. C'eſt un des plus beaux Tableaux de ce Maître, qui ſoient dans ce Cabinet.

467 Une Bataille peinte ſur toile, par *Vander Meulen*, de dix-huit pouces de hauteur, ſur vingt-quatre pouces & demi de largeur.

Ce morceau eſt très-fini, & des plus intéreſſans que ce Peintre ait faits, par le feu, l'action & les caractéres des différentes Figures, qui y ſont en grand nombre.

468 Deux

468 Deux très-petits Payſages peints ſur Cuivre, portant chacun deux pouces trois quarts de haut, ſur trois pouces & demi de large. 15

469 Le Portrait de *Gerard-Dow* peint par lui-même, tenant un * *Vider Com.* Il porte ſept pouces un quart de haut, ſur ſix pouces & demi de large. 200

Ce Peintre s'eſt ſouvent amuſé à faire ſon Portrait. Celui-ci paroît très-reſſemblant. Comme il s'eſt repeté pluſieurs fois en différentes attitudes, il eſt aiſé de l'y reconnoître. Perſonne n'ignore la difficulté de trouver des morceaux de cet admirable Peintre, qui réuniſſoit dans ſes Ouvrages, la correction, la pureté des couleurs, la touche, le gracieux, l'effet, le *beau fini* & l'intelligence du *clair obſcur*, qu'il avoit puiſée chez *Rimbrant* où il avoit travaillé pendant

* Le Vider-Com eſt un Verre extrêmement étroit & fort élevé, qui étoit autrefois beaucoup plus en uſage dans les Pays Bas, qu'il n'y eſt aujourd'hui.

pendant plusieurs années. Jamais Peintre n'a pris tant de précautions que lui, pour porter ses Ouvrages à un si *grand fini*, dans lequel néanmoins on découvre toutes les touches, qu'il sçavoit placer à propos pour y conserver les effets. Il étoit ennemi de la moindre poussiére, & son Attelier donnoit sur un Canal, afin de l'éviter. Le jour y venoit d'en haut pour se procurer des ombres plus avantageuses. Ses couleurs étoient broyées sur un Cristal. Quand il quittoit l'ouvrage, il renfermoit dans une boëte, sa palette & ses pinceaux qu'il faisoit lui-même; & avant de travailler, il restoit assis quelques momens, pour donner à la poussiére le tems de tomber. Ses Tableaux se payoient cherement, parce qu'il régloit son prix sur le pied de vingt sols du Pays par heure; & comme il étoit extrêmement long dans ses Ouvrages, le calcul des heures employées, ne laissoit pas

de

de monter fort haut. Il s'attacha dans les commencemens à faire des Portraits ; mais comme il ne vouloit rien peindre que d'après nature, il fatiguoit trop long-tems ceux qui lui servoient de Modéles, & à la fin ils se rebuterent. C'est ce qui lui fit quitter ce genre pour se jetter dans les petits Tableaux de fantaisie. On rapporte que la femme d'un Résident de Dannemarck, voulut avoir son Portrait de la main de *Gerard Dow*, & qu'il la tint pendant cinq jours de suite, pour peindre seulement une de ses mains ; aussi faut-il convenir que jamais Peintre n'a fini ses Ouvrages avec autant de patience, sans rien perdre cependant, du mérite des autres parties nécessaires à l'effet & à l'intelligence. On ne doit point être surpris de l'amour constant que les Curieux ont pour ses Tableaux, puisque (quoique petits & très-finis) il a

ſçû y conſerver tout l'eſprit, & toute l'expreſſion que l'on exigeroit dans de plus grands, qui paroîtroient faits plus librement. Talent rare dans les Peintres qui ont donné dans ces petits Sujets terminés avec ſoin.

Gerard Dow étoit de Leyde où il naquit en 1613. On ne peut pas dire abſolument le tems de ſa mort; tout ce que l'on ſçait, c'eſt qu'il vivoit encore dans l'année 1666. Le ſeul Maître qu'il ait eu, & que l'on puiſſe citer, eſt *Rimbrant*, comme je l'ai déja dit. Ses premiers Ouvrages tiennent tout à fait de ce Maître, & même, on les prend quelquefois pour être de lui. Il ne doit pas paroître étonnant, qu'avec les diſpoſitions que *Gerard Dow* avoit, il ſoit parvenu à ce degré de *fini*, ayant étudié ſous *Rimbrant*. Ces deux maniéres ne ſont pas ſi oppoſées, que quelques uns le veulent faire croire; & parce que l'on ne voit

le

le plus souvent de ce dernier, que des Tableaux *heurtés*, on auroit tort de s'imaginer qu'il en doit avoir beaucoup coûté à son Disciple, pour perdre cette maniere *brusque* & pittoresque dont *Rimbrant* usoit dans la plûpart de ses Ouvrages: car j'en ai vû plusieurs de ce grand Maistre, dont la fonte des couleurs est aussi belle, que dans les morceaux les plus terminés, que *Gerard Dow* ait faits.

470 Un Tableau peint sur bois par *Corneille Poëlemburgh*, de forme ceintrée par le haut, & renfermé dans une bordure quarrée. Il porte de hauteur, dans sa plus grande partie, douze pouces & demi, sur neuf pouces trois quarts de large. 176

Il représente la Nativité de N. S. L'ordonnance en est riche, & le coloris vigoureux. Il est du bon tems de ce Maistre, & quoique petit, il fait beaucoup d'effet.

471 Deux petits Paysages Hollandois 48 3

peints

peints ſur cuivre & de forme oblongue. Ils ont chacun trois pouces trois quarts de haut, ſur cinq pouces & demi de large.

472 Un petit Corps de Garde peint ſur cuivre par *Van Keſſel*, & repréſenté par des Singes. Il porte ſept pouces trois quarts de haut, ſur neuf pouces trois quarts de large.

Ce morceau eſt amuſant, il eſt peint avec beaucoup de légéreté, & tout à fait dans le goût de *Teniers*.

473 Un joli Tableau peint ſur bois dans le goût de *Scalk*, & auſſi beau que s'il étoit de ce Maître ; ſa hauteur eſt de cinq pouces trois quarts, ſur quatre pouces trois quarts.

Le Sujet de ce Tableau eſt une Maſcarade Nocturne, qui eſt éclairée par un flambeau. L'effet en eſt vrai, & il eſt fini avec ſoin. Il eſt ceintré par le haut, & renfermé dans une Bordure quarrée.

474 Deux Tableaux peints ſur bois par

Grif,

Grif, de huit pouces de haut, ſur onze pouces de large. Ils repréſentent des Payſages ornés de Figures & d'Animaux de diverſes eſpéces.

Ce Maiſtre excelloit dans ce genre. Il régne ſouvent dans ſes Tableaux une couleur *noirâtre*, qui en empêche l'effet. Peut-être ſont-ce les couleurs qui ont changé avec le tems. Ceux-ci ſont clairs dans toutes les parties, & touchés avec eſprit.

475 Un magnifique Payſage orné de Figures & d'Animaux, peint ſur toile par *Adrien Vanden-Velde* ſurnommé *le bon Vanden-Velde*, pour le diſtinguer des autres Peintres qui ont porté le même nom. Il a quinze pouces un quart de haut, ſur dix-huit pouces trois quarts de large. 282

Les Ouvrages de ce Peintre Hollandois ſont fort recherchés, & fort rares. Son Pinceau eſt d'un *gras* & d'un *moëlleux*, auquel peu de Maiſtres ont pu atteindre. C'eſt

toujours par la *fonte* de la couleur, que les Maiſtres de cette Ecole ont brillé, & l'on ne peut guéres parler des talens de ceux qui s'y ſont diſtingués, ſans que cette *fonte* de couleur, & le *grand fini* n'entrent dans leur éloge, comme les parties dans leſquelles ils ont particuliérement excellé. Ainſi on ne doit pas trouver extraordinaire, ſi ces termes reviennent ſouvent dans la deſcription que l'on fait du mérite de la plûpart de leurs Tableaux.

Vanden Velde réuſſiſſoit ſupérieurement dans la repréſentation des Animaux, qu'il deſſinoit avec beaucoup de préciſion. Il ne faiſoit pas moins bien les Figures, puiſque c'étoit lui qui les peignoit dans la plûpart des Tableaux des bons Païſagiſtes de ſon tems, comme *Wynants*, *Ruyſdal*, *Moucheron* & autres. Il n'eſt pas étonnant que l'on trouve très-peu de Tableaux qui ſoient entiérement de lui; comme il étoit

extrêmement

extrêmement occuppé pour les autres Peintres, il n'a pas pû en faire beaucoup de cette ſorte. Outre cela il employoit bien du tems à les finir, & il mourut trop jeune pour que ſes Ouvrages, qui ont toujours été fort *courus*, ne ſoient pas devenus rares. On en voit très-peu en France, parce que les Hollandois les pouſſent à des prix exceſſifs.

Celui qui eſt compris dans le préſent numero eſt parfaitement bien conſervé, ce qui n'eſt pas ordinaire aux Tableaux de ce Peintre. Souvent ils ſe trouvent * *trezalés*, ou

* On appelle un Tableau *trezalé*, quand il s'y trouve des petites fentes ou des rayes imperceptibles ſur ſa ſuperficie. Cela provient ordinairement de la ſéchereſſe qui ſuccede trop promptement à l'humidité, & quelquefois d'y avoir trop employé d'huile graſſe. C'eſt ce qui a ruiné la plûpart des Tableaux de *Watteau*. Cela arrive encore quand le Tableau a été trop exposé aux rayons du Soleil, & quand quelques Araignées ſéjournent trop long-tems derriere la toile. On voit ſouvent auſſi ces défauts aux Tableaux qui ſont peints à l'huile pardeſſus un fond

ou bien leurs couleurs ont quelquefois changé ou poussé au *noir.*

Adrien Vanden Welde naquit à Amsterdam en 1639. il mourut dans la même Ville en 1672. âgé de trente-trois ans. Il eut pour Maître *Wynants*, grand Païsagiste, dont nous avons parlé ci-devant. Voyez ce que nous avons dit au numero 410. de ce Catalogue, à l'occasion de *Guillaume Vanden Welde* Peintre de Marines.

200 476 Deux très-beaux Tableaux peints sur bois par *Francisque Bolognese*, excellent Peintre Italien ; ils sont exécutés dans le goût du *Carache* & aussi beaux que de lui. L'un représente la Chute d'Icare, & l'autre Mercure qui montre à Jupiter une Nimphe endormie. Leur largeur est de dix pouces un quart, & leur hauteur de huit pouces & demi.

477 Une

de détrempe ; ce qui fait que ceux des Hollandois y sont plus sujets que les autres, parce qu'ils usent plus souvent de ces fonds de détrempe, qui leur conviennent mieux pour finir davantage leurs Tableaux.

477 Une Tête de Turc peinte ſur bois, par *Bramer*. Elle eſt ſi belle qu'elle paſſeroit facilement pour un Ouvrage de *Rimbrant*, dont *Bramer* étoit le Diſciple. Elle porte dix pouces un quart de haut, ſur huit pouces un quart de large. 32 1

478 Un fort joli Payſage extrêmement fini, dans lequel eſt repréſenté Saint Chriſtophe portant l'Enfant Jeſus. Il eſt peint ſur Cuivre par *David Teniers*, dans ſon *meilleur tems*. Il a neuf pouces & un quart de hauteur, ſur onze pouces de largeur. 250 10

479 Un autre excellent petit Payſage de forme ronde, renfermé dans une bordure quarrée, dans lequel eſt repréſenté Abraham Sacrifiant ſon fils à Dieu. Il eſt peint par *Brughel de Velours*. Il porte ſept pouces & demi de diamètre. 210 5

Le mérite & la rareté de ces Tableaux ſont aſſez connus, ſans être obligé d'en inſtruire les Curieux. Celui-ci eſt fait avec beaucoup de ſoin, & dans le *bon tems* de ce Maître.

480 Un grand Tableau en largeur, peint 25

ſur Toile, & repréſantant S. George victorieux du Dragon. Il a trente cinq pouces & demi, ſur quarante huit pouces.

481 Un grand Tableau en hauteur, de ſoixante & trois pouces & demi, ſur cinquante trois pouces & demi, peint ſur toile par *Bega*.

Il eſt vigoureuſement peint & touché avec beaucoup de goût. Il répreſente une grande chêvre dans un païſage.

482 Un Payſage orné de Ruines & de Figures, peint ſur toile dans le goût de *Bartholomé*. Il porte quinze pouces & demi de hauteur, ſur vingt pouces trois quarts de largeur.

483 Deux petits Payſages Flamands, ornés de Figures & d'Animaux, peints ſur toile, pareillement dans le goût de *Bartholomé*. Leur hauteur eſt de ſept pouces trois quarts, & leur largeur de dix pouces.

484 Un autre Payſage en largeur, auſſi avec Ruines, Figures & Animaux, peint dans le même goût que les précédens. Il a treize pouces & demi, ſur dix neuf pouces & demi.

485 Un

485 Un grand Tableau d'Italie, peint ſur toile dans le goût du *Guide*, & repréſentant l'Amour & Pſiché, de grandeur de nature. Il porte cinquante cinq pouces de haut, ſur ſoixante & deux pouces de large.

486 Deux parfaitement beaux Tableaux peints ſur toile en hauteur. Ils repréſentent divers Animaux morts. Ils ont chacun trente ſix pouces & demi, ſur vingt huit pouces un quart.

487 Un magnifique Portrait de femme, peint ſur toile par *Jordans* éleve de *Rubens*. Il porte cinquante ſept pouces & demi de hauteur, ſur quarante quatre pouces & demi de largeur.

Jordans eſt celui de tous les Peintres Flamands, qui ait pouſſé la couleur au plus haut degré. Ce Portrait eſt un des plus beaux qu'il ait peints, & ſon effet eſt ſurprenant.

488 Un Payſage peint ſur toile en largeur, de vingt ſept pouces & demi, ſur trente huit pouces.

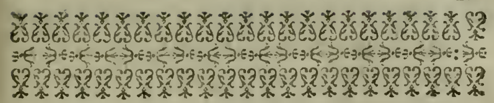
489 Un très-grand Tableau propre à être mis dans le fond d'un Salon ou d'une

Sale à manger, & peint sur toile par Monsieur *Boucher*. Il porte huit pieds cinq pouces de haut, sur cinq pieds & demi de large.

Ce Tableau répresente un beau Païsage orné de Ruines, & entouré de différens ornemens & d'autres attributs convenables à son sujet. On y voit une Bergere & une autre Païsane au bord de l'eau, avec plusieurs animaux. Il est fini avec soin. Sa composition est galante & agréable; telle enfin, que les *enfante* ordinairement ce gracieux Peintre.



DESSINS.



DESSINS.

ON ne prétend point donner aux Curieux les Deſſins compris dans cet article, ni comme une collection, ni comme un choix de Morceaux rares & remarquables. M. de Fonſpertuis n'étoit point attaché à cette partie de *curioſité*. Il ne les prenoit que par amuſement dans les ventes où il ſe trouvoit, pour n'y être pas tout à fait inutile. Ainſi comme il ne cherchoit rien de précieux dans ce genre, il ne peut y en avoir ici de beaux ou de paſſables, qu'autant que le hazard des lots qu'il achetoit, lui en a procuré. Dans le petit nombre qu'il poſſede, on en verra cependant pluſieurs qui peuvent ſatisfaire les Amateurs.

490 Dix huit Payſages de différens Maîtres de l'Ecole Flamande.

491 Vingt autres Deſſeins de Payſages de différens bons Maîtres de la même Ecole, la plûpart finis, dont entr'autres de *Bloemaert*, *Herman d'Italie*, *Van Goyen* &c.

492 Dix autres Payſages très-finis, des mêmes Maîtres, dont entr'autres pluſieurs *d'Herman d'Italie.*

493 Dix-ſept autres Payſages des mêmes Maîtres, finis comme les précédens.

494 Trente-deux Deſſins de ſujets hiſtoriques, tant de Maîtres Italiens, que de François.

495 Dix-neuf Deſſins d'Italie & de France, dont entr'autres quelques uns du *Guerchin*, de *de la Hire*, &c.

496 Dix-neuf autres Deſſins, tant d'Italie que de France, dont entr'autres du *Cangiage*, de *de la Hire*, &c.

497 Dix-ſept autres Deſſins de différens Maîtres.

498 Vingt-huit Deſſins, tant Sujets que Payſages, auſſi de divers Maîtres.

499 Dix-neuf autres Deſſins, tant Italiens que François, avec l'Eſtampe des Geans, gravée en *clair-obſcur* *, d'après *le Guide.*

500 Dix

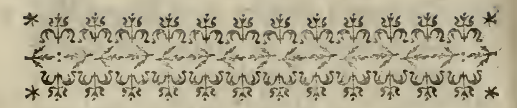
* En terme de Gravûre, on entend par ce mot une Eſtampe gravée en bois, tirée en pluſieurs

500 Dix beaux Deſſins de différens Maîtres François, & entr'autres d'*Alexandre*, de *Boucher*, &c.

501 Vingt-trois Deſſins de *Watteau*, tant Payſages que Sujets.

couleurs, & dont les clairs ſont rehauſſés de blanc, ce qui imite parfaitement le Deſſin. Et en terme de Peinture, il ſignifie l'intelligence & l'art de diſtribuer avantageuſement les lumieres & les ombres dans un Tableau, tant pour le repos & pour la ſatisfaction des yeux que pour l'effet général du ſujet.





ESTAMPES.

QUOIQUE l'intention de M. de Fonſpertuis n'ait jamais été de former en Eſtampes, ce que l'on appelle ordinairement un Cabinet, il avoit néanmoins plus de goût & plus d'amour pour elles que pour les deſſins. Leur choix eſt beaucoup mieux ſoutenu. On y trouvera de fort belles ſuites, ainſi que des Morceaux détachés qui ſont intéreſſans, & qui peuvent entrer dans les plus belles collections. Leur nombre même eſt aſſez conſidérable, & il y a d'excellentes choſes dans les Volumes reliés. Nous avons réüni en un ſeul numero, qui eſt le premier de cette partie, ce qui s'eſt trouvé du Cabinet du Roy en Volumes reliés. Si quelques Curieux veulent en acquérir

querir la totalité, on exposera en un seul article ce qu'il y en a, en se reservant cependant la facilité de le pouvoir détailler, si il ne monte pas à un prix raisonnable.

Comme le présent article regarde les Estampes, on voudra bien me permettre de saisir cette occasion toute naturelle, pour répondre à quelques legeres censures que l'on m'a faites à leur sujet, dans un livre qui a paru l'année derniere. Il a pour titre, *Dictionnaire abregé de Peinture & de Sculpture, en deux volumes in* 12. chez Nyon & Barrois 1746. Je n'ai point l'avantage d'en connoître l'Auteur. La reconnoissance doit, je crois, me faire commencer par le remercier & de la maniere honnête dont il a prétendu me relever d'une erreur, & de celle avec laquelle il a bien voulu me citer dans quelques endroits de ce Livre. On ne peut qu'applaudir au dessein qu'il a eu, en donnant ces deux volumes, qui ne

ne peuvent, cependant, être regardés que comme un essai, dont les suites peuvent devenir avantageuses. On doit l'encourager à porter cet essai à un degré de perfection qui puisse satisfaire ceux qui voudroient avoir quelques connoissances sûres de ces deux Arts, ainsi que du mérite particulier de chacun de ceux qui y ont excellé. On éviteroit, par ce moyen, la nécessité de recourir à une quantité de volumes qui ont été faits sur cette matiere.

Il paroîtroit à la lecture de ce Livre, que cet Auteur n'a eu d'autre dessein dans cet Ouvrage, que celui de parler des Artistes que le hazard lui offroit, sur tout à l'égard des Peintres, puisque la plûpart des excellens Maîtres n'y ont point de place, tandis que l'on y en rencontre plusieurs, dont à peine les noms nous sont connus, & dont néanmoins les articles sont assez étendus. Il est vrai qu'il a paru extraordinaire

traordinaire à quelques Amateurs, de n'y point trouver les noms de ces excellens Maîtres, dont les ouvrages font l'objet de leurs recherches, & d'y voir fubftituer ceux de plufieurs Graveurs; fur tout, n'y ayant rien d'annoncé dans le titre de ce Livre, qui ait rapport à l'Art de la Gravûre, ni à ceux qui l'ont exercé. Mais mon intention n'eft point d'entrer dans le détail de ce qui pourroit manquer, ou y avoir de trop dans ce Dictionnaire, ni de décider fi fon titre eft rempli, ou fi l'on y trouve plus qu'il ne promet.

J'efpere, feulement, que cet Auteur, voudra bien me permettre, (fans manquer à la reconnoiffance) de défendre des fentimens qu'il a attaqué dans deux différens endroits de fon Livre. Voici le premier article qui lui a fourni fujet de me critiquer.

Je dois, cependant avoüer, que ce Cenfeur fe fert de termes fi me-

ſurés, & même ſi obligeans, qu'il faudroit être de bien mauvaiſe humeur, pour s'en formaliſer. Auſſi n'ai-je d'autre deſſein, en lui répondant, que de tâcher de prouver que j'ai crû être en droit de parler ainſi que j'ai fait.

C'eſt à l'article d'*Eſtienne de la Belle*, page ſoixante-cinq de ſon premier volume. Après m'avoir cité, il ajoûte. » Nous adoptons » volontiers ce jugement de Mon» ſieur Gerſaint : (Je paſſe les loüanges qu'il me donne en cet endroit, & qui ne ſont que trop flateuſes.) » Mais nous ne pou» vons nous empêcher, continue» t-il, de trouver de l'exageration » & de l'hyperbole dans les éloges » qu'il donne à *la Belle*, au com» mencement de l'article dont on « a extrait ce paſſage. » Il y aſſûre ce que perſonne n'a jamais dit avant lui, que *beaucoup de Curieux, ſur tout les Peintres, mettent la Belle fort au-deſſus de Callot.*

Ne

Ne pourrois-je pas auſſi me plaindre un peu, de ce que cet Auteur a retranché ce qui précédoit cette phraſe, ainſi que ce qui la ſuivoit immediatement, & que par cette ſouſtraction, il a donné beaucoup plus de force & d'étenduë à ce ſentiment, que je ne rapporte point comme étant de moi, mais que j'appuye ſur un mérite qui pique ordinairement les Peintres & les Connoiſſeurs, dont les ſentimens doivent toujours être diſtingués de ceux des ſimples Curieux.

Je dis donc dans le Catalogue de M. de Lorangere, à l'article d'Etienne de *la Belle*, page 131. que ce Maître Eleve de *Canta Gallina*, ainſi que *Callot*, avoit beaucoup imité ſa maniere dans ſes commencemens; que par la ſuite il négligea cet arrangement de Tailles comptées & qu'il acquit une maniere d'Eau-forte toute particuliere, plus expéditive & d'un ſi grand effet, que beaucoup de Curieux,

rieux, ſur-tout les Peintres, mettent *la Belle* fort au-deſſus de *Callot*. Je finis en mettant enſuite ce correctif, *quoiqu'il ſoit difficile de décider lequel des deux a le mieux réuſſi ;* ce qui adoucit beaucoup le ton déciſif que l'on me prête dans cet endroit.

Ce n'eſt point ici mon ſentiment particulier que j'ai voulu rendre : Quoique j'aie ſouvent ſenti par moi-même beaucoup plus d'art, de graces & de grand goût, dans les ouvrages de *la Belle*, que dans ceux de *Callot*. Ce n'eſt donc que d'après les Peintres, Juges compétens, ainſi que d'après les Connoiſſeurs que j'ai parlé. Quelles ſont ordinairement les Eſtampes qu'ils recherchent avec empreſſement ? Celles de *Rimbrant* & celles de *la Belle*. Voilà les deux Maîtres qui les piquent, comme ceux dans leſquels ils trouvent le plus d'eſprit & d'expreſſion ; le premier pour l'effet, le ſecond pour les graces & la légereté.

gereté. J'ai toujours remarqué que l'Œuvre de *la Belle* faifoit fur eux beaucoup plus d'impreffion que celui de *Callot*,

En effet, ce font deux Maiftres dont le mérite eft tout différent. *Callot* eft un excellent Graveur dont la grande imagination, & la fécondité de génie, ne peuvent être trop admirées. Ses Sujets font compofés avec beaucoup d'intelligence & de variété; & la fermeté de fa pointe eft d'une précifion, & d'une netteté furprenantes. Mais ne pourroit-on pas dire auffi, fans vouloir rien diminuer de fon mérite, qu'il eft un peu Manierré, Gigantefque, quelquefois, même, Dur dans fes contours; & qu'un Artifte qui voudroit ne fe modeler que fur fes Ouvrages, pourroit rifquer de tomber dans un deffein roide & fouvent outré. Je dis plus, c'eft que nous ne connoiffons point de Peintres, ni de Graveurs qui fe foient attachés à l'imiter, tant

dans le goût de ſa compoſition ; que dans ſa Gravûre. Il n'y a guéres que *Colignon* qui lui étoit Contemporain, & qui ait fait quelques morceaux dans ſon goût. Au lieu que d'après *la Belle*, un Artiſte acquereroit plus facilement des graces & de l'élégance, de la légéreté, & de la nobleſſe. Son Livre à Deſſiner n'eſt-il pas ſeul capable d'inſpirer le bon goût à ceux qui voudroient étudier d'après ? Les Peintres, comme les Graveurs, n'ont-ils pas ſouvent recours à ſes Ouvrages, & les derniers, ſur-tout, qui travaillent à l'Eau-forte, ne tachent-ils pas d'atraper la légéreté, & le gracieux *Griſonnement* de ſa pointe? J'en appelle à ces Maiſtres de l'art. Ce ſont eux qui me cauſent cette petite querelle agréable : c'eſt à eux à me deffendre, puiſque je n'ai rapporté que leurs ſentimens.

Enfin *Callot* eſt plus fécond en imagination, plus net, & plus ferme dans ſa pointe. *La Belle* eſt plus noble

noble dans ſes caractéres, plus élégant dans ſon Deſſein, & plus léger dans ſa pointe. Voilà la conſéquence que j'ai voulu tirer de la comparaiſon de ces deux Maiſtres; & pour ne point prendre ſur moi une déciſion que la variété des goûts auroit pû faire trouver hors de place, j'ai ajoûté ces mots à la fin: *quoiqu'il ſoit difficile de décider lequel des deux à le mieux réuſſi*; ce que je n'ai mis que pour éviter la petite chicane que l'on pouvoit me faire, & que l'on me fait effectivement dans ce Volume, ſi j'avois voulu, de moi-même, donner la préférence à l'un de ces deux excellens Graveurs, dont le mérite de l'un ne peut préjudicier à celui de l'autre. Paſſons au ſecond Article.

Le même Auteur prétend que, ſéduit par la qualité d'ami de *Watteau*, je me ſuis laiſſé prévenir en ſa faveur, en lui attribuant plus de talens qu'il n'en avoit. Il eſt ſingulier que par un reproche entiérement

rement opposé à ce premier, d'autres personnes aient trouvé, que j'avois manqué à l'amitié, en rapportant trop naturellement les défauts auxquels *Watteau* étoit sujet dans ses Ouvrages. Il sera facile de décider, si je me suis écarté de la vérité, en rapportant ici le propre extrait que cet Auteur, déja cité, a fait dans son Dictionnaire, page 376. du second Volume, d'après ce que j'ai dit dans l'Abrégé de la vie de ce Maître que j'ai donné dans le Catalogue de Monsieur de Lorangere. Je rapporterai cet endroit en entier. J'ai fait mettre seulement en Italique, ce qui en a été extrait par cet Auteur. On verra, par ce qu'on en a ôté, que ce prétendu préjugé ne m'avoit point trop séduit. Le voici tel qu'on le lit page 187. dudit Catalogue.

A l'égard des Ouvrages de *Watteau*, il auroit été à souhaiter que ses premiéres Etudes eussent été pour le genre historique, & qu'il eût

eût vêcu plus long-tems; il eſt à préſumer qu'il ſeroit devenu un des plus grands Peintres de France; *ſes Tableaux ſe reſſentent de l'impatience, & de l'inconſtance de ſon caractére :* Un objet qu'il voyoit quelque tems devant lui, l'ennuyoit; il ne cherchoit qu'à voltiger de Sujets en Sujets; ſouvent même il commençoit une Ordonnance, & il en étoit déja las à la moitié de ſa perfection. *Pour ſe débaraſſer plus promptement d'un Ouvrage commencé*, & qu'il étoit obligé de finir, *il mettoit beaucoup d'huile graſſe à ſon Pinceau, afin d'étendre plus facilement ſa couleur.* Il faut avouer que quelques-uns de ſes Tableaux périſſent par-là, de jour en jour; qu'ils ont totalement changé de couleur, ou qu'ils deviennent *trezalés*, ſans aucune reſſource; mais auſſi ceux qui ſe trouvent exemts de ce défaut ſont admirables, & ſe ſoutiendront toujours dans les plus grands

grands Cabinets. *Pour ses Desseins*, (voici le grief) quands il sont de son bon tems, c'est-à-dire, depuis qu'il est sorti de chez M. de Crozat, *rien n'est au dessus dans ce genre pour la finesse, les graces, la légéreté, la correction, la facilité, l'expression*; enfin on n'y desire rien, & il passera toujours pour un des plus grands & un des meilleurs Dessinateurs que la France ait don-
» né. Il faut beaucoup rabattre de
« cet éloge, (continue cet Au-
» teur.) C'est un reste de l'ancien
» Préjugé, & ce Préjugé est par-
» donnable à M. Gersaint, ancien
» ami de *Watteau*.

J'ose néanmoins ajoûter, que je crois que cet ancien préjugé, qu'on nous annonce comme déja oublié depuis long-tems, existera tant que l'on verra des Dessins de ce Maître, auxquels je n'ai encore vû personne refuser ses suffrages. Ceux même qui sont les plus opposés au genre que *Wat-*

teau

teau avoit embraſſé, & qui critiquent le plus ſes Tableaux, conviennent aiſément qu'il eſt admirable dans ſes Deſſins, & qu'il y eſt comparable à ce que nous avons de mieux. On voit aſſez le cas qu'on en fait, par les prix où on les pouſſe dans les ventes, quand ils ſont de ſon *bon tems*. Car on ne doit jamais juger des talens d'un Artiſte, qu'eu égard aux Ouvrages dans leſquels il a excellé. Ce ſeroit être injuſte de régler ſon jugement ſur ce qu'il a fait de Médiocre. Je conviens que la plû-part de ſes Tableaux ſont négligés. J'ai fait aſſez connoître les défauts qu'on leur reproche, & qu'ils proviennent plus de l'impatience avec laquelle il les peignoit, & du dégoût qu'il avoit lui-même de ſes propres Ouvrages, que d'un vice de Deſſin, d'Ordonnance ou d'expreſſion. On pourroit en citer pluſieurs qui ſont exemts de ces défauts, & qui ſe ſoutiennent

dans les plus fameux Cabinets, où ils ſont toujours l'admiration des Connoiſſeurs, quoique placés auprès de certains Maîtres redoutables. Ces morceaux ſont rares, à la vérité ; mais quand j'ai parlé des talens de *Watteau*, j'ai pris ces Tableaux pour modèles, & je les reclame ici, pour preuves de ce que je crois avoir avancé avec juſtice en ſa faveur. Au ſurplus on ne pourroit me reprocher, que d'en avoir fait un grand Deſſinateur, puiſque je donne une grande préférence à ſes Deſſins ſur ſes Tableaux. *Watteau* penſoit de même à ſon égard. Il étoit plus content de ſes Deſſins, que de ſes Tableaux, & je puis aſſurer, qne de ce côté là, l'amour propre ne lui cachoit rien de ſes défauts. Il trouvoit plus d'agrément à Deſſiner qu'à Peindre. Je l'ai vû ſouvent ſe dépiter contre lui-même, de ce qu'il ne pouvoit point rendre, en Peinture, l'eſprit & la vérité qu'il ſçavoit donner à ſon Crayon.

Comme

Comme nous sommes nés pour nous instruire les uns les autres, me seroit-il aussi permis, de donner avis à l'Auteur de ce Dictionnaire, que les Amateurs ont été étonnés de voir que dans un Livre dont le titre est si général, & qui suppose dans son Auteur une connoissance du mérite de chaque Maître, l'article de *Teniers*, qui est regardé comme un des Maîtres qui ayent le mieux entendu la magie de la Peinture, y soit traité aussi succintement? & que, même, il s'y soit trouvé une faute essentielle qui leur a paruë d'autant plus surprenante, que ce Peintre est universellement connu, par la quantité de ses ouvrages répandus dans les moindres Cabinets? Il est bon de rapporter cet article dans son entier. On ne l'auroit jamais soupçonné d'être aussi court. C'est à la page 253. du second volume.

» TENIERS. Il y a eu deux
» Peintres Flamands de ce nom,

 » (y

» (y eſt-il dit) *Teniers le vieux* &
» *Teniers le jeune.*

» Le premier a excellé dans les
» petits Tableaux qui ſont l'orne-
« ment des Cabinets des Curieux.

» *Teniers le jeune* avoit la manie-
» re ferme, & le pinceau très-leger.
» C'étoit un Protée qui avoit le
» talent de ſe transformer, tantôt
« en *Baſſan*, tantôt en *Paul Vero-*
» *neſe.*

Il eſt vrai qu'il y a deux *Teniers* qui ſont, *David Teniers le Pere*, ou *le vieux*, Eleve de *Rubens* & d'*Adam Elshaimer*, & *David Teniers le fils* ou *le jeune*, Eleve de ſon Pere, mais qui l'a ſurpaſſé de beaucoup. Il y en a même un troiſiéme, frere de *David le jeune*, & que l'on nommoit *Abraham Teniers*. De ces trois Peintres, il n'y a aujourd'hui que *David Teniers le jeune* ou *le fils*, dont on faſſe mention. Les autres ſont tout-à-fait tombés dans l'oubli, & *David Teniers fils*, brille ſeul dans les Cabinets.

nets. On ne fait aucun cas des Tableaux des deux autres.

Pour peu que l'on fréquente quelques Curieux, quand on ne le feroit pas soi-même, il n'est pas permis d'ignorer les talens de ce Peintre, que l'on regarde comme universel. Ainsi l'Auteur de ce Dictionnaire s'est trompé, en divisant les différens mérites de *David Teniers le fils*, pour les partager entre son pere & lui, & en former deux Maîtres au lieu d'un. C'est incontestablement *Teniers le jeune* ou *le fils*, *dont les Tableaux sont l'ornement des Cabinets*: Avantage qu'il prête à ceux de *Teniers le vieux* ou *le pere*, dont les Ouvrages n'entrent jamais dans les Cabinets des bons Curieux. C'est aussi le même *Teniers le jeune*, qui *avoit la manière ferme & le Pinceau très-léger*, & qui *étoit un Protée qui avoit le talent de se transformer, tantôt en Bassan, tantôt en Paul Veronese*.

J'ai crû devoir relever cette er-

reur, qui pourroit abuser ceux qui, pour s'instruire, n'ont d'autres secours que les Dictionnaires, & qui, par cette méprise, n'auroient jamais voulu donner qu'à *Teniers le pere*, ces Tableaux admirables que l'on rencontre si souvent dans les Cabinets.

On a remarqué, en parcourant ce Livre, plusieurs autres fautes essentielles, & à peu près de la même nature, qu'il y a tout lieu de croire que l'Auteur corrigera dans une seconde édition. J'espére qu'il voudra bien, ne point prendre en mauvaise part la remarque que je viens de faire à l'occasion de l'article de ce Maître, qu'il a inséré dans son Dictionnaire, & qu'il auroit pu rendre plus intéressant; puisqu'il s'est beaucoup plus étendu sur d'autres Peintres qui lui sont bien inférieurs, & dont même on connoît à peine les Ouvrages. Je ne l'ai fait que dans l'intention d'exciter cet Auteur, à rendre plus parfait

parfait un Livre qui, par la suite, peut devenir très-utile à ceux qui ont de l'amour pour les Arts, & qui seroient charmés de pouvoir s'instruire aisément de la nature des talens des Maîtres qui s'y sont distingués.

Mais cet Ouvrage est d'une trop longue halaine, & demande bien des connoissances, des réfléxions, des recherches, des éclaircissemens, pour être porté à ce dégré de perfection & de justesse que l'on y souhaiteroit. Si l'on ne sent pas, par soi-même, les talens particuliers de chaque Artiste, dont on veut parler, il est bien difficile de les pouvoir faire connoître d'après les autres, avec toute la précision & la vérité que l'on exigeroit pour n'être pas trompé. Je crois même, qu'une pareille entreprise est trop étenduë, & qu'il seroit plus à propos de se borner à l'un de ces quatre Arts, de la Peinture, de la Sculpture, de la Gra-

vure, ou de l'Architecture, en ne s'attachant qu'à celui que l'on croiroit posseder assez, pour n'y rien laisser échaper d'essentiel. On n'y trouveroit encore que trop de difficultés. On sent que pour les vouloir embrasser tous, il faudroit réunir en soi trop de connoissances, qu'il n'est pas naturel de supposer dans un Auteur, tel mérite & telle intelligence qu'il puisse avoir.

VOLUMES RELIE'S DU CABINET DU ROY.

902 Un grand volume *in-folio*, *Carta maxima*, relié en Maroquin, contenant les cinq grandes Batailles gravées d'après les Tableaux de Monsieur *le Brun*, par *Edelinck* & *Gerard Audran*, avec le Triomphe & la Bataille de Constantin.

Ces Estampes se trouvent ici avec le nom de *Goiton*, Imprimeur du Roi en taille-douce, ce qui les caractérise des premieres Epreuves. Elles sont toutes d'une condition parfaite.

Un

Un autre grand Volume relié en veau, contenant l'Oeuvre complet de *Vander-Meulen*, en cent dix-huit Morceaux, tant grands que moyens & petits, y compris le Portrait du Peintre qui eſt à la tête.

Les Piéces rares comme *Dunkerque* gravée par *Romain de Hooge*, *le Pont-Neuf*, &c. ſe trouvent dans ce Volume qui eſt de la même beauté & de la même conſervation que le précédent; les Epreuves en ſont admirables. On ne rencontre pas toujours cet Oeuvre auſſi complet.

Un autre Volume des Statues & Buſtes gravés par *Mellan* & *Baudet*, en ſoixante Morceaux.

Le Grand *Beaulieu*, avec les Portraits & le Diſcours tant imprimé que gravé, le tout en deux gros Volumes reliés en veau.

Cette ſuite eſt une des plus rares du Cabinet du Roi, quand elle ſe trouve auſſi complette que celle-ci.

le-ci, & ſur-tout avec le diſcours, tant imprimé que gravé, dont les Planches gravées & l'impreſſion ont été perduës.

Un autre Volume, grand *in folio*, contenant les Plantes de M. Dodart, avec le Diſcours imprimé au Louvre.

La Grotte de Verſailles & ſa Deſcription imprimée au Louvre, avec les Bains d'Apollon, le tout réuni dans un Volume, grand *in-folio*, relié en maroquin.

Recueil de pluſieurs Traités de Mathématique, par Meſſieurs de l'Académie des Sciences, avec les Figures, en un grand Volume *in-folio*, relié proprement en veau, avec tranche dorée & filets d'or ſur le plat. La meſure de la Terre dont la plûpart des Figures, ainſi que dans les autres Traités, ſont de *Sebaſtien le Clerc*, s'y trouve.

Les trente-ſix Tableaux du Cabinet du Roi en un Volume, grand *in-folio*, magnifiquement relié en maroquin rouge, avec une large dentelle d'or ſur le plat. On y a joint le Mariage de Sainte Catherine d'après *le Correge*, qui n'eſt pas ordinairement dans les anciennes Editions.

Ces

Cet Exemplaire eſt un des plus beaux. Toutes les épreuves y ſont parfaites. Les Pelerins d'Emaüs, entr'autres, gravés d'après le *Titien* par *Maſſon*, & la Sainte Famille d'après *Raphaël*, gravée par *Edelinck*, y ſont admirables. Ce dernier Morceau eſt avant les Armes, ce qui le caracteriſe premiere épreuve.

AUTRES VOLUMES RELIE'S QUI FORMENT DES RECUEILS DE PIE'CES DE'TACHE'ES OU DES SUITES COMPLETTES.

*502 Un grand Volume *in-folio*, contenant les plans, élévations & profils de l'Egliſe de Saint Pierre de Rome : pluſieurs vûës de Paris, de Verſailles, & d'autres Maiſons Royales, gravées tant par *Aveline* que par *J. Silveſtre* : Différentes vûës d'Amſterdam & d'autres Villes, tant de France que des Pays Eſtrangers, la pluſpart gravées auſſi par *Aveline*, avec la ſuite du Roman comique de Monſieur *Oudri*. Le tout en cent ſoixante dix-huit morceaux. 36

Ce

Ce Volume eſt aſſez intéreſſant.

503 Un autre Volume oblong, rempli de diverſes petites ſuites curieuſes, & belles d'épreuve, gravées par différens Maîtres Flamands, & entr'autres, par *Ghein*, *Vierx*, *Goltius*, *Mull r*, *Galle*, & autres; le tout en trois cent cinquante Piéces.

504 Un autre petit Volume, auſſi oblong, contenant pluſieurs petites ſuites gravées par *S. le Clerc*, en cent quarante-ſept morceaux.

505 Un autre petit Volume de même forme que le précédent, renfermant pluſieurs autres Payſages *de Perelle* & de *Vander-Kabel*, des premiéres épreuves : une ſuite de Jeux repreſentés par des Singes : ſix petits morceaux de *Berchem*, tirés en rouge. Le tout au nombre de cent quatre-vingt-deux piéces.

506 Un autre petit Volume oblong rempli de différentes vûës de Rome ancienne & moderne, en cent morceaux.

507 Un petit Volume très-épais, de même forme que le précédent, contenant différentes petites vûës, Marines, Payſages & Animaux, tant de

la

la Belle, *Berchem*, *Poter*, *Albert Flamen*, *Zee-Man*, que d'autres Maîtres : le tout au nombre de quatre cent douze morceaux.

Ce Volume eſt fort amuſant, & propre pour un Amateur qui s'attache plus aux choſes de goût, qu'à celles qui ſont extrêmement finies. La plûpart des Eſtampes compriſes dans ce numero, ſont gravées par des Peintres, qui ordinairement conſervent beaucoup d'eſprit & de légéreté dans ces ſortes d'ouvrages.

508 Un petit Volume oblong, de cent quatre-vingt-dix-ſept vûës gravées par *J. Silveſtre*, anciennes épreuves.

509 Deux autres petits Volumes, contenant auſſi différentes vûës, anciennes épreuves, en deux cent ſoixante-treize morceaux.

510 Un plus gros Volume que le précédent, & de forme oblongue, renfermant les Vaſes de *Stella* ; les Chaſſes de *Tempeſte* ; pluſieurs ſuites d'Animaux ;

maux, Vûës & Payſages, tant de *Sadeler*, *Silveſtre*, *Gaſpre*, *Franciſque Bologneſe*, que d'autres Maîtres, en plus de quatre cent morceaux.

511 Un Volume *in-folio*, contenant le recueil des Portraits de *Wandyck*, en cent dix morceaux.

Quoique ces Portraits ne ſoient pas de l'Edition de *Vanden Enden*, les Epreuves, cependant, en ſont fort belles, & ſouvent les Curieux leur donnent la préférence, parce que l'Encre n'y eſt point huileuſe; défaut qui ſe trouve ſouvent dans ceux de *Vanden Enden*. Les Eaux fortes gravées de la propre main *de Wandyck*, qui ſont les plus rares de cette ſuite, ſont compriſes dans les cent dix Piéces que nous annonçons; ces Portraits ne ſe rencontrent pas toujours auſſi complets qu'ils le ſont ici.

512 Un autre grand Volume, de forme oblongue, qui renferme les Fontaines d'après *le Brun*: Les Oyſeaux de *Robert*, avec pluſieurs Payſages de *Perelle*,

relle, Fouquiers, Franciſque, Paul Bril, & autres Maîtres; le tout en cent quinze Piéces.

513 La Galerie du *Carache*, peinte à Boulogne, en quinze morceaux. Grand Volume relié en Parchemin.

514 Un autre Volume petit *in-folio*, relié en Velin, contenant un petit Œuvre de *Rimbrant*, au nombre de cent quarente-ſept morceaux.

La plûpart des Epreuves de cette ſuite ſont très-belles. Il y a pluſieurs morceaux qui ſont rares & intéreſſans : entr'autres, Adam & Eve : pluſieurs Payſages difficiles à trouver : le Joueur de Flute : Une Venus endormie, & accompagnée d'un Satire : le Portrait de Corneille Sylvius : celui d'un Juif qui deſcend un Eſcalier : & pluſieurs autres dont le détail deviendroit trop long. On a joint à cette ſuite quelques morceaux de *Van Uliet* Eleve de *Rimbrant*.

*514 Un Volume relié en Veau, de forme oblongue, rempli de pluſieurs Payſages

ſages

ſages de *Perelle*, *Vander-Kabel* & autres. Une partie de ce Volume eſt en papier blanc.

515 Trois petits Volumes couverts de Velin, dont l'un contient une ſuite des Saints de Baviere, par *Sadeler*, en ſoixante morceaux : le ſecond, la Jeruſalem *du Taſſe*, en vingt morceaux : & le troiſiéme, la Galerie du Palais Farneſe, gravée d'après le *Carache*, par *Belly*, en dix-ſept morceaux.

516 La Gallerie du *Carache*, peinte à Rome dans le Palais Farneſe, gravée par *Pietre d'Aquila*, en vingt-quatre morceaux, ſans y comprendre le Titre. Elle eſt reliée dans un grand Volume-oblong, couvert de Parchemin.

ESTAMPES DETACHE'ES.

517 Dix-ſept Eſtampes d'Italie, tant de *Carache*, que de *P. Teſte* & d'autres Maîtres de cette Ecole.

518 Dix-ſept autres Eſtampes Françoiſes, gravées d'après différens Maîtres d'Italie.

519 Treize grands Morceaux gravés d'après pluſieurs Maîtres d'Italie, par *Poilly*, *Duflos* & *Audran*, y compris les Cartons gravés en Angleterre d'après *Raphaël*.

520 Seize beaux Morceaux de *Spierre* & de *Roullet*, dont entr'autres, la Vierge d'après *le Correge*.

Cette ſuite eſt aſſez intéreſſante. Les Eſtampes de *Spierre* ſont gravées avec gout : elles ne ſetrouvent pas communément belles Epreuves, parce que ſa maniére de graver, qui eſt très-légére, n'a pas permis qu'on en tirât beaucoup, indépendamment de ce qu'elles ſont recherchées des Peintres & des Curieux.

521 Trente-neuf petits Morceaux gravés par *les Caraches*, *le Guide* & autres bons Maîtres d'Italie.

Ces ſortes d'Eſtampes ſont ordinairement *friandes* pour les Connoiſſeurs. L'art & l'eſprit y brillent plus que le beau travail de la Gravûre, & l'on ne met guéres de différence entre ces morceaux gravés à l'Eau-forte par les grands Peintres, & leurs Deſſins. On n'y

cherche que de l'intelligence, du caractére, de l'effet & de la liberté.

522 Seize Morceaux de moyenne grandeur, gravés par différens Maîtres, d'après *Rubens*.

523 Sept grandes & belles Estampes; bonnes Epreuves, gravées d'après *Rubens*, par divers bons Graveurs, dont entr'autres, quatre différentes Assomptions de la Vierge; la grande Adoration des Rois, par *Lauvers;* la Chute de S. Paul, par *Bolswert*, &c.

Ces morceaux sont des plus recommendables que l'on ait gravés d'après ce Maître. Ils se trouvent difficilement beaux d'Epreuve.

524 Les vingt Paysages de moyenne grandeur, gravés d'après *Rubens*, très-beaux d'épreuve.

525 Neuf grands & beaux Morceaux gravés d'après le même *Rubens*; sçavoir, cinq Chasses & quatre des six grands Paysages; la plûpart, très-beaux d'épreuve.

526 Huit autres beaux Morceaux, des

premiéres épreuves, tant Portraits que Sujets gravés d'après *Wandyck* & *Jordans*; dont entr'autres, Dalila & Samſon.

527 Quatorze autres Morceaux, tant Portraits que Sujets, gravés par différens Maîtres, d'après *Wandyck* & autres Peintres de l'Ecole de *Rubens*.

528 L'Œuvre de *Goudt*, Gentilhomme Allemand, en huit morceaux, y en ayant un de repeté.

Cette ſuite fait l'Œuvre complet de ce Maître. Les épreuves en ſont admirables, & il eſt très-difficile d'en raſſembler la totalité, avec une pareille condition.

529 Trente Morceaux de différens Maîtres Flamans, tant Payſages que Sujets gravés par *Sadeler*, *Suyderoef*, *N. de Bruyn*, &c. dont quelques uns ſont intéreſſans.

530 Deux très-beaux Portraits gravés par *Corneille Wiſcher*, des premiéres épreuves. Celui de *Boma*, appellé communément la grande Barbe, & celui de *Scriverius*.

J'ai fait aſſez connoître dans mes

autres Catalogues, les talens de cet excellent Graveur, & la rareté de ces morceaux. On pourra y avoir recours dans l'occaſion, tant au ſujet de ce Maître, & de nombre d'autres deſquels je n'ai point parlé ici, pour éviter des redites ennuyeuſes, que par rapport à pluſieurs Morceaux, dont la rareté & le mérite ont déja été annoncés dans ces Catalogues.

531 Sept autres beaux Morceaux gravés par le même *Wiſcher*, dont entr'autres, *la Mort aux Rats; le Viollonneur; la Bohemienne; le Bal d'Oſtade; la Suſane* d'après *le Guide*, &c.

Il s'en trouve pluſieurs de cet article qui ſont premieres Epreuves.

532 Quatre Morceaux; ſçavoir, l'*Ecce Homo* de *Rimbrant*: le Liévre; le Calice & une Teſte de Chat; tous trois par *Hollard.*

Ces quatre Eſtampes ſont choiſies,

ſies, & parfaitement belles d'Epreuve.

533 Vingt-ſept autres Eſtampes de *Goltius*, *Saerdam*, *Muller* & *Ghein*.

534 Seize Morceaux, dont dix d'après *Berchem*, & quatre d'après *Wauwermens*, ſont gravés par les *Wiſcher*; & les deux derniers qui ſont auſſi d'après *Berchem*, ſont gravés par Monſieur *le Bas*.

Ces ſeize Eſtampes ſont très-belles d'Epreuve, & forment un Article qui peut contenter un Curieux.

535 Vingt-quatre Portraits gravés par différens Maîtres Flamands, la pluspart de *Sadeler*, dont pluſieurs ſont intéreſſans.

536 Treize des plus beaux & des plus agréables Portraits de femme, gravés en maniére noire par *Smith*, des premiéres épreuves.

537 Huit autres beaux Portraits d'Homme, auſſi gravés par *Smith*, & des premiéres épreuves, dont entr'autres, ceux de *Gibbons* Sculpteur, & de *Scalcken* Peintre, qui ne ſe trouvent pas communément.

538 Trente-

538 Trente-quatre autres Morceaux, tant Portraits d'hommes & de femmes, que Sujets gravés en maniére noire, par différens Maîtres.

539 Huit Morceaux de choix, gravés par *Callot* : sçavoir, la tentation de Saint Antoine : les Supplices très-beaux d'épreuve, avec le Massacre des Innocens par *Bernard Picard* ; Estampe des plus rares de ce Maître, &c.

540 Cinquante autres petites Piéces gravées par le même *Callot.*

541 Cent quarante Morceaux gravés par *S. le Clerc* : entr'autres, la suite des petits Poëtes ; celle de l'Histoire de l'Empire Ottoman ; les Metamorphoses de Benserade ; le Mausolé du Roy de Suede, &c.

542 Deux magnifiques Estampes gravées par le même *S. le Clerc* : Sçavoir, l'Entrée d'Alexandre dans Babilone avec *la Tête retournée* ; & l'Académie des Sciences *sans le Squelette,*

Ces deux Morceaux sont les deux premiers de ce Maître, tant par rapport à leur ordonnance qui est extrêmement riche, qu'à cause de la difficulté de les trouver telles qu'elles

les ſont annoncées dans cet article. Voyez la Note du numero *66.* du Catalogue de M. de Lorangere page 155, où j'ai parlé du mérite & de la rareté de ces deux Eſtampes.

543 Six grand Morceaux gravés par *S. le Clerc*; ſçavoir, les quatre grandes Conquêtes de Louis XIV, d'après *le Brun*: & la priſe de Marſal, *double*; c'eſt-à-dire, l'une à l'eau forte & l'autre finie au burin.

544 Les Diſciples d'Emaüs, Eſtampe gravée par *Maſſon* d'après *le Titien*; parfaite épreuve & recherchée des Curieux.

545 Un autre Morceau auſſi recommendable que le précédent, qui eſt la Sainte Famille gravée par *Edelinck*, d'après *Raphael*. Epreuve avant les armes, ce qui en caractériſe la beauté & la rareté.

546 Vingt-un Morceaux deſaſſortis, de la ſuite des trente-ſix Eſtampes des Tableaux du Cabinet du Roy.

547 Dix autres Morceaux de la même ſuite, tous beaux d'épreuve; ſçavoir, le Déluge par *Edelinck*; les quatre

Evangéliſtes,

Evangeliſtes; les quatre Travaux d'Hercule d'après *le Guide*; le Saint Michel qui eſt rare.

548 Les Bains d'Apollon de Verſailles, avec pluſieurs Statuës & Buſtes de *Mellan* & autres: le tout au nombre de vingt-huit morceaux.

549 Un petit Œuvre de *Teniers*, gravé par M. *le Bas*, en dix-neuf morceaux grands, moyens & petits, des premiéres épreuves.

550 L'Œuvre de *Wauwermens* en cinquante-cinq morceaux, y compris le Portrait & le Frontiſpice: le tout gravé par Monſieur *Moyreau*.

551 Dix Morceaux gravés par Meſſieurs *le Bas* & *Moyreau*, tant d'après *Wauwermens*, que d'après *Van-Falens*, auſſi des premieres Epreuves.

552 Vingt-cinq Eſtampes de *Bloëmaert*; dont la Mort de la Vierge, belle épreuve, &c,

553 Vingt-quatre grandes Eſtampes gravées d'après *le Pouſſin*; ſçavoir, les Payſages; le Tems qui découvre la Vérité; la Mort de Germanicus, &c.

554 Quinze morceaux de différentes grandeurs, tant Vierges qu'autres ſujets gravés d'après le *Bourdon*, *Coypel* & autres.

555 Quatorze grandes Eſtampes d'anciennes épreuves, gravées par *Edelinck*, *Audran* & autres, d'après différens Maîtres d'Italie & de France.

556 Seize Eſtampes modernes; ſçavoir, les ſept petits Sacremens d'après *le Pouſſin*; les quatre âges d'après *Raoux*, par *Moyreau*, &c.

557 Trente-ſix Eſtampes gravées, tant d'après des Maîtres Italiens que François.

558 Vingt-un Portraits gravés par *Edelinck*, des premiéres épreuves.

559 Le Portrait du Comte d'Harcourt, appellé communément, *Cadet la Perle*, gravé par *Maſſon*, très-beau d'épreuve. C'eſt le Chef-d'œuvre de cet habile Graveur.

560 Sept autres beaux Portraits modernes, gravés par *Drevet*, *Chereau*, *Schmidt* & autres, dont ceux de Meſſieurs Dodun, Magalotti, Rouſſeau, de la Tour, &c.

561 Dix-ſept autres beaux Portraits de différens bons Maîtres François.

562 Soixante-dix Portraits de *Nantueil*, dont entr'autres, Meſſieurs de Turenne; l'Abbé de Pompone de Bellievre; Sarraſin; le petit Lorret; la Mothe le Vayer, &c.

563 Cinquante-neuf grands Portraits de *Nanteuil*, *Van Schuppen* & autres Graveurs.

564 Quarante-quatre petits Portraits de différens Maîtres François.

*564 Six grands & beaux Morceaux gravés par *Gerard Audran*; ſçavoir, le Paſſage de la Mer rouge d'après *Verdier*; & cinq Plafonds d'après *le Brun*, *Mignard* & *Pietre de Cortone*, dont les morceaux ſont aſſemblés & collés.

565 Cent trente-ſix morceaux de différens Maîtres.

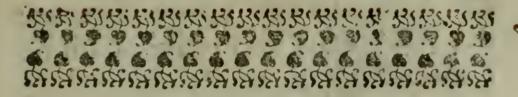
566 Pluſieurs Vignettes & Titres de livre: une ſuite de petits Emblêmes: deux grandes Vûës, & pluſieurs petites piéces de *Théodore de Brye*, dont quelques unes ſont intéreſſantes. Le tout en cent dix morceaux.

567 Cent ſoixante-dix Eſtampes de différens Maîtres.

568 Six grands Porte-feuilles, dont cinq ſont remplis de papier blanc, & le ſixiéme eſt ſans papier. Ils ſeront détaillés dans le cours de la vente.

569 Cinquante grands Papiers des Indes, ou environ, de différentes ſortes, à figures, fleurs & payſages, avec quelques autres petits qui ſont gauffrés, & un Paquet de pluſieurs morceaux.

COQUILLES



COQUILLES.

MONSIEUR de Fonſpertuis avoit pris goût à ce genre de *curioſité* depuis trop peu de tems, pour avoir pû ſe fournir de ces Morceaux *fins* & rares, qui n'aiguiſent ordinairement l'appétit des Curieux, que lorſqu'ils ne trouvent plus à ſe ſatisfaire dans ce qu'ils peuvent acquerir aiſément.

On pourroit hazarder de dire qu'il y a dans la *curioſité* une eſpéce d'apprentiſſage à faire, pour s'y former,& apprendre a regler à propos ſon ardeur. Quand on commence à avoir de l'inclination pour quelque genre, d'abord on trouve bon tout ce qui ſe préſente; & même, on ne peut pas s'imaginer qu'il y ait des précautions à prendre pour faire un choix. Tout paroît égal alors: mais on frequente inſenſiblement

des Amateurs: on trouve chez-eux des Morceaux de mérite qu'on ne connoiſſoit pas: on les examine de près : on les déſire auſſi-tôt qu'on les connoît : on fait plus , on les cherche, & ſouvent on s'impatiente de ce qu'ils ne tombent pas ſur le champ ſous la main. On croit avoir beaucoup fait, que d'être parvenu à les acquerir : car l'amour propre eſt flatté de poſſeder ce qui ne ſe rencontre pas par tout. Peu de perſonnes ſont curieuſes pour leur ſeule ſatisfaction , comme l'étoit M. Opdam , dont j'ai parlé à l'occaſion d'un Tableau d'*Oſtade*. C'eſt exercer une eſpéce de *Monopole* en *Curioſité* , que de ne pas communiquer ce que l'on a de beau. Ordinairement on aime à joüir & à faire joüir les autres de ce que l'on a acquis de nouveau ; & la joüiſſance ne cauſe à l'Amateur un plaiſir complet, que quand il le peut partager : il en prend toujours à dire, & à entendre dire qu'il poſſede de bel-
les

les choses ; que tel Morceau est parfait ; qu'il ne se trouve nulle part ; qu'il est heureux d'avoir pû se le procurer ; qu'il est le seul qui ait le talent de faire de pareilles découvertes, & mille autres choses de cette nature. Usufruits ordinaires de *la Curiosité*, qui nourrissent nos désirs, & nous excitent de plus en plus à faire des recherches pour l'augmenter.

On perfectionne ainsi une collection en l'enrichissant petit à petit de ces Morceanx *friands*, qui arrêtent les regards. On devient par la suite plus difficile & l'on choisit ; ou du moins on veut anoblir ce que l'on a déja acquis, par quelques piéces de remarque, & qui puissent se faire distinguer. Voilà de quelle façon se forment, avec le tems, la plûpart des beaux Cabinets, de quelque genre qu'ils soient, & par quelle gradation on parvient, à la fin, à les rendre parfaits.

Il paroît que M. de Fonspertuis

auroit pû pouſſer la *Curioſité* des Coquilles aſſez loin, puiſque dans la quantité qu'il en avoit, & qui forme quatorze Tiroirs bien remplis, j'y ai trouvé de très-belles choſes. Il n'y manque que de certains Morceaux difficiles à rencontrer, & que le hazard ſeul peut procurer.

Ceux qui voudroient s'éclaircir ſur certaines Coquilles qu'ils ne connoîtroient pas, pourront conſulter le Catalogue que j'en ai fait en 1736.

PREMIER TIROIR.

570 Six Coquilles; ſçavoir, deux *Tonnes cannellées* : deux *Porcelaines fauſſes Argus* : une *Ecriture Chinoiſe*, rare : & un *Jambon*, auſſi rare.

571 Cinq beaux Morceaux parfaitement conſervés; ſçavoir, un *Chou tacheté* : un *Cœur de Venus* : un *Scorpion* des plus parfaits, *à queue retrouſſée* : deux *Brulées*.

572 Onze Coquilles : deux *Levantines* : deux *Harpes* ou *Caſſandres* : deux *Grimaces*

maces : un *Cœur de Bœuf à pointes* : deux *Dauphins*, & deux *Tubes vermiculaires*.

573 Vingt-cinq à trente petites Coquilles de différentes eſpéces, formant le reſte de ce Tiroir.

DEUXIE'ME TIROIR.

574 Neuf Morceaux ; ſçavoir, une grande *Tête de Becaſſe*, conſervée & coloriée : une grande *Flambée* : Deux *Tafetas* : deux *Draps d'or* : deux *Roties* : une *Conca Veneris* d'Ethiopie.

575 Neuf autres Coquilles d'une plus groſſe eſpéce que les précédentes ; dont, un *Champignon de Mer* : deux *Oreilles déchirées* : deux *Caſques* différens, &c.

576 Neuf autres Coquilles de choix ; ſçavoir, un *Fuſeau* : un petit *Chou à pointes*, & tacheté de pourpre : un *Conca Veneris* : deux *Figues* : une petite *Thiare* : un *Limas* : & deux *Doubletes*.

577 Treize autres Morceaux, avec pluſieurs autres très-petites Coquilles, de différentes formes & ſortes, auſquelles on donne le nom de *Semence*, faiſant le reſte de ce Tiroir.

TROISIE'ME TIROIR.

578 Sept grosses Coquilles ; sçavoir, une grande *Trompe Marine* vivement coloriée : une *Perdrix* : une *Tonne legére* : deux *Chausse-Trapes* : deux très-beaux *Burgaux*.

579 Douze jolies Coquilles ; dont, une grande *Arche de Noé* : une petite *Papiracée à côtes*, ou *Nautile légére* : deux *Tourterelles* : un *Lepas tacheté* : deux *Culs de Lampe* : une *Grimace* : deux *Cassandres*, &c.

580 Dix sept autres Coquilles de différentes formes & espèces, faisant le reste de ce Tiroir, dont entr'autres : une *Tuilée* : deux *Veuves* : deux *Olives*, &c.

QUATRIE'ME TIROIR.

581 Trois Coquilles parfaites, sçavoir ; deux *Courronnes d'Ethiopie* : & un grand *Chou tacheté*.

582 Neuf autres Coquilles, sçavoir, deux très-belles & grandes *Ecorchées* : la *Figue* de l'espèce rare, *à bandes coloriées* : deux *Foudres* : un *Brocard de Soye* : deux *Casques* différens : un *Murex* singulier.

583 Quatorze autres Coquilles, tant *Univalves* que *Doublettes*, dont deux *Tuilées* de différentes eſpèces: deux *Culs de lampe*, dont un eſt *dépouillé*: une *Mere Perle*: un *Cadran*, ou *Roſete d'épinete*: un *Navet*: un *Limas* ſingulier: &c.

584 Dix neuf autres Coquilles tant *Turbinites* que *Bivalves*, de différentes formes & grandeurs, faiſant le reſte de ce Tiroir.

CINQUIE'ME TIROIR.

585 Neuf grandes Coquilles, ſçavoir, une très-belle *Caſſandre*: deux *Buccins* ſinguliers: une *Papiracée*.

586 Douze autres Morceaux, ſçavoir, une grande *Chicorée*: deux *Caſques cendrés*: deux *Culotes de Suiſſe*: un grand *Foudre*: deux *Flamboyantes*: un Joli *Limas*: une *Porcelaine Fauſſe Argus*: deux *Tubes Vermiculaires*.

587 Vingt deux Coquilles tant grandes que moyennes & petites, de différentes eſpèces, faiſant le reſte de ce Tiroir. Il y a entr'autres pluſieurs *Eguilles* très-bien conſervées.

SIXIE'ME TIROIR

588 Six Jolies Coquilles, sçavoir une *Couronne d'Ethiopie* : deux *Turbans à Bandes* : les *Spectres* : deux petites *Bivalves* tachetées.

589 Dix huit petits Morceaux de choix, entr'autres : une *Mitre*, ou *Plume* : un *Toit Chinois* : deux *Olives Brunes* : deux *Gencives*, où *Nerites* : un Joli *Ruban* &c.

590 Quarente autres moyennes & petites Coquilles de différentes especes, faisant le reste de ce Tiroir.

SEPTIE'ME TIROIR

591 Douze Jolies Coquilles parfaitement conservées & peu communes, sçavoir, deux *Cierges* ou *Onix* : deux *Culs de Lampe* vivement tachetés : deux petites *Têtes de Becasse Epineuse* : deux *Fraises* : deux *Eguilles* : une *Bouche d'or*, & une *Bouche d'argent*.

592 Six autres plus grandes Coquilles. Un grand *Casque à Tubercules* : une *Veuve* : un *Burgau* : deux autres petits *Casques* à *Striures* : un gros *Limas* terrestre.

593 Dix

593 Dix huit autres Morceaux de différentes eſpèces, faiſant le reſte de ce Tiroir, dont entr'autres: deux *Oreilles de Midas*, dont une *dépouillée* & l'autre avec ſon *Epiderme*: trois *Caſſandres*: deux *Caſques*: deux *Foudres* &c.

HUITIE'ME TIROIR.

594 Dix ſept petites Coquilles de choix, & entr'autres: un *Cierge*: un *Limas à Peau de Serpent*: une *Couronne Impériale*: une *Muſique*: un *Lepas*: un *Turban à Bandes*: un petit *Caſque Pavé*: une petite *Tonne*: une *Minime* &c.

595 Douze autres Coquilles agréables, & bien conſervées, ſçavoir: un *Chauſſe-Trape*: un *Ruban* ou *Brocard de Soye*: un *Drap d'Or* ſingulier: deux belles *Brunetes*: une *Couronne Impériale* &c.

596 Trente autres petites Coquilles de différentes eſpèces qui forment le reſte de ce Tiroir.

NEUVIE'ME TIROIR.

597 Deux gros *Caſques Raboteux*: une

Etoile

Etoile de Mer, de l'eſpèce des *Cruſtacées* : deux *Muſiques*, dont une eſt ſinguliére par ſa forme allongée : deux groſſes *Bouches d'argent* à *Striures* : deux *Damiers*. Le tout au nombre de neuf morceaux.

598 Douze autres belles Coquilles de choix, bien conſervées, & dont la plûpart ſont rares. Sçavoir, une *Porcelaine* nommée *la véritable Argus*, parfaite : une *Huitre* à *Pointes* : une belle *Muſique* : une *Brulée à pates de Crapeau*, très-rare : deux *Cadrans* ou *Spéculations* : un *Lepas* : deux différens *Cœurs Triangulaires* : deux très-beaux *Dauphins* : une *Gencive* ou *Quenote*.

599 Quatorze autres Coquilles de différentes eſpèces, formant le reſte de ce Tiroir.

DIXIÉME TIROIR.

600 Une *Etoile de Mer*, *Cruſtacée* : trois *Caſques*, un *Pavé* & deux à *Bandes* : deux *Pinnes Marines*, dont une eſt ſinguliére : trois *Lepas troués* : un petit *Manteau Ducal* &c. Le tout faiſant ſeize morceaux.

601 Six autres grandes Coquilles, dont

particuliérement :

particuliérement : deux parfaitement beaux *LimasTerrestres* vivement coloriés : un *Brocard de Soye* : *l'Omelette* &c.

602 Trente-deux autres Coquilles de différentes espèces, formant le reste de ce Tiroir.

ONZIE'ME TIROIR.

603 Une très-belle *Ecriture Chinoise* : deux *Eguilles* : une grande *Arche de Noé*, rare : deux *Draps d'or* : deux *Enfans en maillot* : un *Turban à Bandes* : un *Toît Chinois* : une *Tuilée* : deux *Lepas* : un *Cadran* : un *Limas rubanné* : une petite *Tonne à Striures*. Le tout formant seize Morceaux.

604 Douze autres belles Coquilles, sçavoir : deux *Cassandres* : une *Conca Veneris* d'Ethiopie : deux *Buccins Fauves* : un magnifique *Limas à Peau de Serpent* : deux belles *Brulées* : un *Scorpion fêmelle* : deux *Têtes de Becasse* : un *Limas dépouillé*.

605 Quinze Coquilles de différentes espèces, formant le reste de ce Tiroir.

DOUZIE'ME TIROIR.

606 Quatorze beaux Morceaux de choix, sçavoir,

ſçavoir, un *Cœur de Venus* : deux *Navets* : deux jolies *Epineuſes* : une *Brûlée à pate de Crapeau* : un petit *Champignon de Mer* : deux *Limas à peau de ſerpent*, variés & bien coloriés : un *Cheval marin* : une *Tête de Becaſſe* : un *Lepas* : un *Teton* : une *Bulle d'eau.*

607 Six autres Coquilles, ſçavoir, deux très-belles *Brunettes* : une *Tête de Becaſſe épineuſe* de la rare eſpéce : deux *Tigres à bandes jaunes* : une *Porcelaine de la Chine.*

608 Le reſte du Tiroir en quatorze morceaux de différentes eſpéces & grandeurs, dont entr'autres : deux grands *Caſques* : deux *Pelures d'Oignon*, rares, &c.

TREIZIE'ME TIROIR.

609 Douze jolies Coquilles, ſçavoir ; deux *Couronnes d'Ethiopie*, très-bien conſervées : une *Noix de Mer* : deux *Draps d'or* : une *Brunette* : un *Limas à peau de ſerpent* : la *Conque ſpherique* ou *le Prépuce*, rare : une petite *Perdrix* : deux autres *Conques ſpheriques* différentes de la précédente.

610 Douze autres Morceaux, dont entr'autres : un grand *Lepas* : deux

Draps

Draps d'or : un *Cœur de Bœuf tuilé* : une *Cassandre* : *l'Hebraïque* : cinq *Limas*, dont deux *à peau de serpent*, un en *Zigzag*, &c.

611 Dix-neuf autres Coquilles de différentes espéces, faisant le reste de ce Tiroir.

QUATORZIE'ME ET DERNIER TIROIR.

612 Seize Morceaux, sçavoir, deux grands *Couteaux* : un *Œuf* : une grande *Oreille de Midas* : un *Madrepore* appellé *les Tuyaux d'Orgue* : cinq grandes *Porcelaines* : deux grandes *Veuves*, &c.

613 Plus de deux cens Coquilles, tant moyennes que petites, appellées, *Semence*, formant le reste de ce Tiroir.

Fin des Coquilles.



AUTRES EFFETS

particuliers qui n'ont pû être placés autre part.

614 UN très-beau Bureau en forme de Coquillier dans lequel étoient renfermées les Coquilles ci-dessus énoncées. Il est à deux battans fermant à clef; le tout de bois des Indes sculpté, tant en dehors qu'en dedans & à jour. Il y a des Vases & d'autres ornemens de Pierre de Lar & de Nacre, incrustés sur la face des volets. Il est garni en dedans de quatorze Tiroirs de bois aussi des Indes, très-proprement travaillé. Son dessus est d'un très-beau Marbre jaspé d'Italie.

615 Un joli Gradin à trois Tablettes soutenuës par des pilastres & des colomnes torses, le tout de bois très-proprement sculpté & doré. Il est propre à placer des Plantes de Mer, ou autres curiosités naturelles. Il porte en tout vingt-quatre pouces de

haut. Les Tablettes vont en retreciſſant, chacune par degrés. La premiére a quarante-cinq pouces, & la troiſiéme & derniere, vingt-quatre pouces. Elles ont chacune ſept pouces & demi de profondeur.

616 Une ſuite conſidérable de Pierres de compoſition, tirées d'après les plus beaux Morceaux antiques gravés, en plus de dix-neuf cens cinquante pieces. 900

avec le nº 618

Cette ſuite eſt extrêmement curieuſe, non-ſeulement par le nombre, mais encore plus parce qu'elle comprend toute la ſuite des pierres gravées du Cabinet du Roy, ainſi que les plus belles & les plus intéreſſantes qui ſoient connuës dans les meilleurs Cabinets de l'Europe. On ne pourroit guéres former une pareille ſuite, à cauſe de la difficulté qu'il y auroit à pouvoir en raſſembler une ſi grande quantité. L'avantage de cette collection eſt de pouvoir prendre connoiſſance de la plûpart de ces Morceaux de conſéquence qu'il eſt impoſſible de poſſeder : on ſe procure par-là

une joüiſſance peu couteuſe, & l'on peut en admirer auſſi-bien les beautés, que ſi on étoit le Proprietaire des Pierres originales.

617 Un petit Cabinet à deux battans fermant à clef, en forme de Médaillier, de Lacq noir & Or, incruſté de Nacre de Perle. Sa hauteur eſt de onze pouces, ſa largeur de douze pouces un quart, & ſa profondeur de huit pouces. Il eſt garni en dedans de quatorze Tiroirs, qui ont chacun une layette de carton couvert de papier doré.

618 Un autre joli Médaillier bien conditionné, auſſi à deux battans fermant à clef, le tout très-proprement exécuté en bois des Indes, avec fleurs incruſtées, de pareil bois des Indes. Il porte vingt pouces de haut ſur dix-huit pouces de large, & treize pouces & demi de profondeur. Il eſt monté ſur un pied de pareil bois, ayant un Tiroir fermant auſſi à clef. Le dedans de ce Cabinet contient vingt-cinq Tiroirs de bois noirci, garnis de leurs layettes de carton couvert de papier doré.

FIN DU CATALOGUE.

SUPPLEMENT

SUPPLEMENT.

Ce Supplément doit servir de suite à ce que l'on trouvera à la tête de l'Article de la Porcelaine. Il n'a pas pû être imprimé assez tôt pour être placé à sa destination, page 46. de ce Catalogue, au-dessus du N°. 48.

On est prié de vouloir bien ne prendre la lecture de ce Supplement, qu'près celle qu'on aura faite de ce qui doit le préceder.

L'ARTICLE que j'ai mis à la tête des Porcelaines qui sont énoncées dans ce Catalogue, n'a pas été plûtôt achevé, que, piqué de n'avoir pû rien trouver d'intéressant sur cette matiere, la curiosité me fit chercher, dans un moment de loisir, si je ne pourrois rien découvrir de particulier dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences. Je me suis flatté, avec raison, que

cette matiere, par sa singularité, & par le défaut de connoissance que nous en avions, pouvoit avoir excité Monsieur de Reaumur à faire des recherches sur l'excellence que l'on attribuë, avec justice, à la qualité de celle des Indes. Ce célebre Académicien s'est toujours appliqué à approfondir la nature des choses les plus ignorées & les plus abstraites. Leur connoissance échappe difficilement à ses lumieres & à sa patience, & il ne quitte guéres ces sortes de travaux, quelques difficultés qu'ils ayent, sans les surmonter. Les conséquences qu'il tire de ses opérations, sont toujours appuyées sur des Experiences réïterées qui en affermissent la certitude. Moyens sûrs & ausquels seuls on peut ajoûter foi.

Je m'attendois donc à trouver dans ce livre plein de riches découvertes, quelques éclaircissemens curieux sur la nature des differentes Porcelaines, & particulierement

lierement ſur celle de la Porcelaine des Indes, croyant qu'une pareille recherche pourroit avoir paruë aſſez intereſſante à ce grand Phyſicien, pour y donner ſes attentions. Le tems ne m'avoit pas permis de chercher à m'en informer plûtôt.

Je n'ai pas été trompé dans mes conjectures. J'ai eu le plaiſir de lire avec grande ſatisfaction trois Mémoires, tant ſur la qualité de la Porcelaine de la Chine, que ſur celle des Manufactures établies en Europe, & ſur la maniere la plus ſûre qu'il faut ſuivre pour atteindre à ſa perfection.

Les éclairciſſemens qui ſe trouvent dans ces Mémoires ſuffiſent, non-ſeulement aux amateurs curieux de s'inſtruire, mais encore à ceux qui ſont à la tête de nos Manufactures, qui, pour leur propre interêt, ne doivent négliger aucuns des moyens que Monſieur de Reaumur leur dicte avec tant d'évidence. Ce ne ſont point des faits

avancés fur des oüi-dire, ni fur des conjectures hazardées; l'experience y conftate toujours la vérité des Effets. A la lecture de ces Mémoires il femble qu'il n'y ait rien de plus aifé que de faire de la Porcelaine qui foit revêtue de tout ce qui peut la caracterifer en bonté, ou du moins d'éviter tous les défauts aufquels font ordinairement fujettes celles de nos Manufactures.

Comme ces Mémoires ne fe trouvent que dans un livre qui ne peut être dans les mains de tout le monde, à caufe du nombre prodigieux de fes volumes, j'efpere que Monfieur de Reaumur voudra bien excufer la liberté que je vais prendre de donner, en peu de mots, l'extrait des articles particuliers qu'ils contiennent. Ils font trop intéreffans pour qu'on ne tâche pas d'en donner une légere idée, qui pourra exciter ceux qui ne les connoiffent pas, à s'en procurer la lecture. Combien ce livre renferme-t-il de

tréfors

trésors sur les Sciences & sur les Arts, qui sont inconnus? On n'est que trop paresseux à s'éclaircir sur l'existence de certaines choses utiles; & si la plûpart du tems, le hazard ne nous les offroit pas, nous courrions le risque, souvent par notre faute, de les ignorer toujours. En voici une preuve. Depuis que j'ai lû ces mémoires, j'ai appris (chose qui paroîtra peut-être surprenante) à quelques personnes versées dans les arts, en les consultant sur ce sujet, que Monsieur de Reaumur avoit travaillé sur la matiere de la Porcelaine. Ainsi, je serai assez satisfait, puisqu'il est encore tems de le pouvoir faire, quand, pour l'avantage du Public, ce leger extrait ne serviroit qu'à faire connoître les titres de ces Mémoires. On m'aura du moins l'obligation de les avoir annoncés.

Il suffit de connoître les principes qui sont établis dans ces Mémoires, pour en sentir toute l'utilité;

lité ; ou plûtôt, il suffit pour être convaincu de leur excellence, qu'ils portent le nom d'un Académicien aussi renommé par les découvertes dont il a enrichi les Arts. Je conseille néanmoins de les lire en entier : Tout y est nécessaire & rien ne peut en être distrait, parce que tout y est intéressant. Je le répete encore, ce n'est que sous le titre d'*Annonce* que je présente cet Extrait. Ce sera toujours, autant qu'il me sera possible, M. de Reaumur qui parlera dans tout ce que l'on trouvera par la suite sur cette matiere. Je ferai même ensorte de ne rien changer à ses propres expressions ; ses termes sont trop précieux pour risquer d'en substituer d'autres, qui ne pourroient qu'en altérer le sens, ou en diminuer la force.

Le premier de ces Mémoires est du 26 Avril 1727. & se trouve dans le volume des ouvrages de l'Académie des Sciences de cette

même année, à la page 185. Il a pour titre : *Idée générale des differentes manieres dont on peut faire la Porcelaine; & quelles sont les véritables matieres de celle de la Chine.*

Nous devons à l'action du feu la Terre cuite, le Verre, & la Porcelaine; la derniere est celle dont on a fait jusqu'ici plus de cas : A la Chine même, il y en a qui est mise au rang des choses précieuses. Si elle n'a pas l'admirable transparence du verre, toujours lui reste-t-il pour avantages réels sur lui, d'être en état, quoique froide, de recevoir la liqueur la plus chaude ; de ce que après l'avoir reçuë, les doigts la touchent avec moins de risque de se brûler; & enfin d'être moins fragile.

L'Europe l'a trop enviée à la Chine, pour qu'on n'y ait pas cherché à en composer de pareille. Si on n'y est pas parvenu, au moins a-t-on réüssi à l'imiter en quelque sorte. La Manufacture de Porcelaine établie

à S. Cloud, s'est fort perfectionnée dans ces derniers tems. Les Pays Etrangers n'ont pas négligé cette recherche. On y a travaillé en Hollande: D'autres Etablissemens ont été tentés en differens endroits, dont on ignore les succès. Il y en a une en Saxe, remarquable sur tout, par l'éclat de l'or dont est revêtu l'intérieur de certaines Tasses. Il n'est pas bien sûr que, quand on eût fait en Europe, ou au moins en France, de la Porcelaine aussi bonne & aussi belle que celle de la Chine, l'étrangere ne lui eût pas été préférée: Mais il est certain que celle qui jusqu'ici a été faite en Europe, n'est pas précisément de la nature de celle de la Chine, qu'elle n'en a pas toutes les qualités.

Le poli vif, brillant, éclatant de la Porcelaine, lui est aussi étranger que ses couleurs, & ne lui appartiennent pas plus en propre que les Vernis ordinaires appartiennent au bois, ou que les Vernis des Pote-

ries communes & des Fayances appartiennent aux terres dont elles ſont faites. Pour bien connoître ce qui conſtitue ſon caractére, on n'a qu'à conſiderer les caſſures de divers fragmens; en obſervant ſa tiſſure on reconnoîtra qu'elle eſt moyenne entre celle du Verre,& celle des terres cuites & des Poteries; on y démêlera une grainure fort differente de celle des terres cuites, par ſa fineſſe, & même par une ſorte d'éclat. Cet état moyen, fait qu'elle eſt moins tranſparente que le Verre, & qu'elle l'eſt plus que les Poteries. De-là vient que quoique froide, elle réſiſte à l'eau chaude. Les unes, par la groſſeur de leurs grains, ſe rapprochent plus des Poteries, & les autres par la fineſſe des leurs, ſe rapprochent plus du Verre. Toujours reſte-t-il certain qu'on doit regarder la Porcelaine, comme une vitrification imparfaite, ou comme une demie vitrification.

Il ſe préſente deux manieres de

parvenir à ces demi vitrifications ausquelles il faut donner cette blancheur qui plaît dans la Porcelaine. Si après avoir pulverisé certains sables, certaines terres, on en fait une pâte au moyen d'un peu d'eau; ou si encore, on fait entrer certains sels dans cette pâte, & qu'ensuite on l'expose à l'action d'un feu moderé, elle y devient une terre cuite pareille à celle de nos Poteries. Si la chaleur est renduë plus violente, cette matiere sera transformée en Verre. Reste donc à découvrir quelles sont les matieres qui sont blanches dans ces états moyens, & qui y peuvent être saisies. Dans cette espece de demi vitrification, chaque grain de la pâte a été rendu Verre jusqu'à un certain point.

On peut concevoir une autre espece de demi-vitrification, sçavoir, celle d'un composé où il y ait un mélange exact de parties totalement vitrifiées, & de parties qui le soient peu ou point du tout. Que l'on

l'on faſſe ſeulement ſouffrir à ce composé la chaleur capable de fondre la matiere la plus fuſible, on aura alors une compoſition à demi vitrifiée, qu'on appellera Porcelaine, ſi elle a un certain dégré de tranſparence, & une certaine blancheur.

Ce ſont ces deux differentes voyes que j'ai crû pouvoir ſuivre avec confiance : (c'eſt toujours M. de Reaumur qui parle.) Auſſi ai-je trouvé qu'elles donnent chacune pluſieurs eſpeces de Porcelaines dans leſquelles ſont compriſes toutes celles qu'on a faites juſqu'à preſent. Ces deux manieres générales de faire la Porcelaine, conduiſent naturellement à une méthode pour reconnoître laquelle des deux on a ſuivi dans la fabrique de quelque Porcelaine que ce ſoit : car celle qui n'eſt faite que d'une matiere vitrifiable, étant expoſée immédiatement au feu de forge, ſe transformera dans un Verre ordinaire. Toutes les

Porcelaines faites en Europe, après avoir été essayées, se sont parfaitement vitrifiées à un pareil feu. Mais on pourra exposer au feu violent d'un soufflet, une composition de deux matieres, dont l'une n'est point du tout, ou presque point vitrifiable. Cette composition ne s'y vitrifiera jamais; & telle est celle de la Porcelaine de la Chine. Ce qui lui donne un caractere bien marqué pour la distinguer de celle de l'Europe.

M. de Reaumur fait sentir ensuite les différens degrés par où il a fallu passer pour parvenir à des conjectures certaines, ainsi que les différentes observations qu'il a fallu faire sur la nature des diverses terres ou autres matieres, secourues souvent par des combinaisons de sels, dont il a réïteré les expériences. Ce travail pénible & rebutant étoit digne d'un si grand Naturaliste. Il nous apprend un Phénoméne singulier. C'est que quelquefois;

fois, deux matiéres prises, chacune séparément, ne sont nullement vitrifiables, qui mêlées ensemble, font un composé qui se vitrifie aisément.

Dans la suite de ce Mémoire, on voit que la Lettre du Pere d'Entrecoles, dont M. de Reaumur donne en même tems quelques extraits, en lui accordant les éloges qu'elle mérite, a été en partie l'occasion des recherches qu'il a faites sur cette matiére. Cependant elles n'auroient point eu, comme il l'avouë, les succès qu'il en attendoit, si cette Lettre envoyée au Pere Orry Procureur Général des Missions étrangéres, n'eût été heureusement accompagnée d'échantillons du *Pe tun tse* & de *Kao lin* qui sont les terres dont se servent les Chinois dans la composition de leurs Porcelaines. J'ai parlé de ces deux terres à l'occasion de cette même lettre du Pere d'Entrecoles, dont j'ai donné l'extrait dans ce Catalogue.

Les différentes expériences faites ſur ces échantillons, dont M. de Reaumur a tiré l'analyſe, pour en bien conſtater la nature, le conduiſirent par des chemins certains à s'aſſûrer qu'une de ces matiéres de la Porcelaine de la Chine, qui eſt le *Pe tun tſe*, eſt extrêmement fondante; d'où il a conclu que le *Kao lin*, au contraire, étoit cette matiére non fondante, non ou peu vitrifiable, qui mêlée en certaine proportion avec l'autre, devoit compoſer un tout, qui ne feroit qu'imparfaitement, ou à demi vitrifiable; & qu'ainſi la Porcelaine de la Chine étoit dans la claſſe de celles que la ſeconde methode l'avoit conduit à chercher.

Mais il reſtoit à connoître ce que c'étoit que le *Kao lin.* Les échantillons ne le faiſoient voir qu'en pains formés de la poudre, dans laquelle la pierre avoit été reduite. Il n'y étoit point tel que la nature le donne. M. de Reaumur a voulu

ſu s'aſſûrer auſſi de ſon origine, dont il avoit déja deviné la nature dès le premier coup d'œil. Il a conjecturé par des eſſais qu'il avoit faits antérieurement ſur des matiéres qui paroiſſoient lui être ſemblables, que ces paillettes brillantes que l'on y découvre, étant de vrayes paillettes talceuſes, le *Kao lin* n'étoit qu'un Talc pulveriſé. Et enfin par de nouveaux eſſais des ſeules parties talceuſes ſéparées de ce *Kao lin*, mêlées avec le *Pe tun tſe*, ou du *Kao lin* pris tel qu'il ſe trouvoit en pain, joint pareillement au *Pe tun tſe*, en portion égale à ces parties talceuſes, il n'a pas découvert après la cuiſſon la moindre différence dans ces deux manieres d'opérer, c'eſt-à-dire, entre la pâte talceuſe tirée du pain de *Kao lin*, & le *Kao lin* même.

Juſqu'ici on ne s'étoit pas aviſé en Europe d'employer le Talc pour la compoſition de la Porcelaine. Ce qui eſt pourtant de certain, con-

tinuë M. de Reaumur, c'eſt que ſe conduiſant dans la recherche de cette compoſition par les principes déja poſés, dès qu'on voudra en faire de la claſſe de celles qui ne ſont qu'un alliage de deux matieres, dont l'une eſt vitrifiable & dont l'autre ne l'eſt point; Pour la matiere non-vitrifiable, il n'eſt aucune dont on dût autant ſe promettre que du Talc; auſſi n'en eſt-il point qui réüſſiſſe mieux.

1°. Nous ne connoiſſons point dans le genre des Pierres une matiere plus difficile à vitrifier. Il ne faut pas confondre ce Gyps tranſparent qu'on nomme Talc à Paris, avec le véritable Talc.

2°. Il n'y a point de matiere qui conſerve plus de blancheur & plus d'éclat au feu, que les bons Talcs; auſſi le *Kao-lin* donne-t-il un blanc à la compoſition cuite, que n'auroit pas le ſeul *Pe tun tſe*.

3°. Une conſideration au moins auſſi eſſentielle, eſt celle de la tranſ-

parence

parence de cette pierre, & une tranſparence à l'épreuve d'un feu violent. Ce qui remedie à l'inconvénient d'une matiere opaque, que l'on employeroit avec une matiere vitrifiable. On n'auroit guére lieu d'eſperer de la tranſparence de ce compoſé.

4°. Enfin le Talc a naturellement une flexibilité qui manque au Verre. Comme le feu qui cuit la compoſition où il eſt entré ne le vitrifie point, ou le vitrifie imparfaitement, il eſt aſſez naturel de penſer qu'il contribue à donner à la Porcelaine une ſorte de ſoupleſſe.

La compoſition de la Porcelaine de la Chine étant connue, il ne reſte qu'à ſçavoir ſi on a en Europe, & ſur tout dans le Royaume, des matieres équivalentes à celles de la Chine; c'eſt-à-dire, deux matieres, dont l'une tienne lieu du *Pe tun tſe*, & l'autre, du *Kao lin.*

Monſieur de Reaumur prétend que nous avons plus de matieres

fondantes

fondantes qu'il n'en faut pour remplacer le *Pe tun tſe.* Nos Terres mêmes, nos Cailloux & nos Sables, peuvent y ſuppléer. Leurs qualités néceſſaires ſont de pouvoir ſe vitrifier aiſément & en blanc. Il conſeille néanmoins de s'attacher aux graviers & aux gros ſables, plus volontiers qu'aux ſables fins, parce qu'ils ſont plus fuſibles que les fins. Il ne s'agit donc plus que de ſçavoir, ſi l'on peut avoir du *Kao lin* ou du Talc auſſi facilement.

Son Alteſſe Royale feu Monſieur le Duc d'Orleans, qui ne cherchoit qu'à faciliter ce grand Naturaliſte dans ſes découvertes, voulut bien donner des ordres à tous les Intendans, de lui envoyer des Inſtructions détaillées & des échantillons de ce que chaque Généralité produiſoit en Mines, Terres, Pierres, Sables, & matieres minerales, &c. Parmi ceux qu'il reçut il y avoit quantité de matieres qui auroient pû être regardées comme un objet de Curioſité

riosité assez inutile; les Talcs étoient de ce nombre. Mais dans les essais qu'il fit sur la Porcelaine, il trouva à en faire un usage qu'il n'eût pas osé esperer. Ce qui lui fait dire qu'il n'y a pas toujours aussi loin qu'on le pense, du curieux à l'utile, & qu'on ne doit rien négliger dans les productions de la nature. Il est à présumer, selon M. de Reaumur, qu'il ne feroit pas difficile de pouvoir tirer de nos Provinces une assez grande quantité de ces terres talceuses, pour en fournir nos Manufactures.

Restoit à voir si ces Talcs du Royaume réussiroient aussi bien que ceux de la Chine. On fait du Verre avec presque tous les sables & tous les cailloux, mais tout sable, tout caillou ne fait pas du Verre également beau. Il en est de même du Talc. Mais après nombre d'essais reïtérés de ce Talc, tout s'est touvé au gré de M. de Reaumur. D'abord les Talcs que l'on trouve le plus

plus abondamment dans le Royaume, ont été comparés avec le *Kao lin* de la Chine, ainſi que la matiére qui nous doit ſervir de *Pe tun tſe*, l'a été avec le véritable *Pe tun tſe*. En ſuite le *Kao lin* de la Chine & le *Pe tun tſe* de la Chine ont été mêlés en parties égales, dont on a fait des Gobelets. C'étoit à cette Pâte, purement de la Chine, que les autres devoient être comparées. Après, on a mêlé dans la même proportion, quelques uns de nos Talcs avec le *Pe tun tſe* de la Chine, & de même, le *Kao lin* de la Chine, avec le *Pe tun tſe* de France, & enfin du *Pe tun tſe* de France & de ſon *Kao lin* ou Talc. Tous ces différens mêlanges ont réuſſi également. Monſieur de Reaumur ajoûte, que l'on doit tenter de faire uſage des Pierres talceuſes, ainſi que des Talcs; qu'on en trouve plus communément; & que nous en avons dans le Royaume qui réuſſiſſent admirablement dans la Porcelaine.

On eſt flatté, ſuivant ce qu'on lit à la fin de ce Mémoire, de pouvoir être inſtruit par la ſuite des différentes manipulations de cet Art; d'y apprendre comment on réduit en poudre les ſables ou pierres fondantes & les Talcs; les régles preſcrites ſur le degré de fineſſe qui leur eſt eſſentiel; comment on y parvient facilement en les paſſant à l'eau; la compoſition des pâtes & du mêlange de ces poudres; la force & la durée du feu, néceſſaires pour leur cuiſſon; les inconveniens du trop & du trop peu de feu; & ſur tout, ce qu'il faut éviter pour que la couleur de la Porcelaine ne ſoit point altérée pendant la cuiſſon; la maniére de peindre, de dorer la Porcelaine & de donner, même à celle qui reſtera blanche, cette eſpéce de vernis à qui elle doit ſon éclat. Quelle utilité ne tirera-t-on pas de tant d'éclaiciſſemens?

Enfin, Monſieur de Reaumur

finit

finit ce Mémoire par une réfléxion très-intéreſſante, pour l'avantage du Commerce de ce Royaume. Si on calculoit, dit-il, l'argent réel que les Indiens ont tiré de l'Europe, avec la ſeule Porcelaine, on jugeroit que l'intérêt commun de ſes Souverains eût dû les porter à tenter tous les moyens poſſibles d'en faire des établiſſemens dans leurs Etats. On a déjà, en France, une grande avance pour ces Fabriques. Les manipulations de la Fayance, & ſur tout celles de la Porcelaine imparfaite, au fait deſquelles on eſt, ſont pour l'eſſentiel, les mêmes que celles que demandera la meilleur Porcelaine. On a des Ouvriers inſtruits, il ne s'agit plus que de leur remettre de bonne matiére en main.

Il paroît qu'en Saxe, on a ſçû mettre à profit cette ſage réfléxion de Monſieur de Reaumur. La Manufacture des Porcelaines de Dreſde, eſt aujourd'hui d'un produit fort

fort considérable; & même, à ce qu'on peut présumer, la consommation qui se fait de cette Porcelaine, est du moins d'un aussi grand rapport, que peut l'être, à présent, celle des Indes. N'aurions-nous pas tout lieu de nous flatter de les pouvoir égaler (pour ne pas dire surpasser) dans leurs formes & dans leur Pinceau? Nous ne manquons, ni d'excellens Artistes pour imaginer & pour exécuter, ni d'excellens Peintres pour l'agrément des sujets & l'intelligence des couleurs. Ne pourrions-nous pas facilement, avec le secours de si habiles Physiciens, parvenir à un degré de matiére supérieure de beaucoup à la leur, dont nous connoissons déja les défauts? Passons au second Mémoire.

Celui-ci porte pour titre : *Second Mémoire sur la Porcelaine, ou suite des Principes qui doivent conduire dans la composition des Porcelaines de différens genres, & qui établissent*

bliſſent le caractére des matiéres fondantes qu'on peut choiſir, pour tenir lieu de celles qu'on y employe à la Chine. Il eſt du douze Novembre 1739, & ſe trouve à la page 325 du Volume de cette année. Monſieur de Reaumur commence ce Mémoire par la récapitulation des principes établis dans le premier. Il y annonce, que l'on verra dans celui-ci, qu'au moyen de quelques additions, on peut rapprocher nos Porcelaines de celles de la Chine, & même les rendre égales aux plus belles.

Il eſt donc établi, dans ce premier Mémoire, que le véritable caractére de la Porcelaine, eſt un état moyen, entre la terre cuite ou nos Poteries communes & le Verre. En un mot, que la Porcelaine eſt une vitrification imparfaite, une demie vitrification. Deux maniéres générales ſe ſont préſentées, pour parvenir à compoſer différentes ſortes de Pocelaines.

Dans

Dans la premiére, qui eſt celle que l'on a ſuivie dans la Fabrique des Porcelaines d'Europe, même dans celle de Saxe, il faut ſaiſir précisément ce paſſage de terre cuite à celui du Verre, ou état moyen, entre n'être que de la Poterie & du Verre, qui précéde la vitrification parfaite. La Porcelaine faite, ſuivant ce principe; étant expoſée à l'action d'un feu violent, comme celui d'une forge, ſera bien-tôt transformée en vrai Verre, ſuivant l'expérience qui en a été faite.

Dans la ſeconde maniére, il faut ſe ſervir de deux matiéres, dont l'une ſoit très-aiſément vitrifiable, & dont l'autre ne puiſſe point, ou puiſſe être très-difficilement vitrifiée. En expoſant au feu cette pâte compoſée de ces deux différentes matiéres, & lui faiſant ſouffrir le degré de chaleur qui ſuffit pour fondre la premiére des deux matiéres, on aura une demi vitrifica-

tion, qu'on appellera Porcelaine ; ſi elle en a la tranſparence & la blancheur.

L'avantage de cette derniére maniére d'opérer, qui eſt celle que l'on obſerve à la Chine, conſiſte, en ce que la Porcelaine ainſi compoſée de l'alliage de ces deux différentes matiéres, dont l'une eſt vitrifiable, & dont l'autre eſt peu vitrifiable, ou ne l'eſt point du tout, reſte toujours Porcelaine après avoir ſoutenu l'épreuve d'un feu violent. C'eſt un fait vérifié par les différens eſſais que Monſieur deReaumur a faits ſur les Porcelaines des Indes. L'Epreuve du feu fait diſtinguer la matiére qui a les qualités fixes & réelles de la Porcelaine, de celle qui ne les a qu'apparentes, ainſi que dans la Pierre philoſophale. Le feu y fait reconnoître les différences qui ſont entre l'ouvrage de l'art & celui de la nature ; le vrai or y reſte or ; le compoſé qui l'imitoit s'y détruit.

Dans

Dans l'amas que M. de Réaumur avoit fait, par la protection de Son Alteſſe Royale Monſeigneur le Duc d'Orleans, des Matiéres Minérales du Royaume, il s'offrit différentes eſpeces de Tacls ou *Kao lin*, qui dans les Epreuves réuſſirent précisément comme ceux de la Chine, & même mieux que le *Kao lin* qu'on avoit envoyé. Il devint ſûr alors, d'avoir une des matiéres de la Porcelaine de la Chine, le Talc ou *Kao lin*; & les recherches que l'on fit, par l'ordre de Monſeigneur le Cardinal de Fleuri, dans les endroits marqués par Monſieur de Reaumur, firent connoître qu'on en pouvoit trouver une quantité ſuffiſante pour fournir à des Manufactures. Le Rouſſillon en fournit d'admirable; on n'a preſque que la peine de l'y ramaſſer. Mais cet Académicien n'étant pas ſatisfait, a voulu pouſſer plus loin ſes recherches. Il promet de nous indiquer dans un

Mémoire particulier qui traitera des *Kao lins*, d'autres matiéres qui lui pourront être ſubſtituées, dans les endroits où il ſeroit trop rare, ou difficile à recouvrer.

Monſieur de Réaumur ſe contente d'examiner ce qu'eſt la matiére fondante du *Pe tun tſe* de la Chine, par rapport aux Porcelaines des deux Claſſes; ſçavoir, de celles où il entre une matiére qui ne ſe vitrifie point, & de celles dont les matiéres ſont entiérement vitrifiables. Il ne s'eſt pas borné à ce ſeul examen ; mais il nous inſtruit en même tems des autres matiéres de France, pierreuſes ou terreuſes avec leſquelles nous pouvons remplacer le *Pe tun tſe*, en s'attachant à celles qui ſe vitrifient le plus aiſément, & celles qui étant vitrifiées ont le plus de blancheur, ou le moins de couleur, & qui par-là, ſont incapables d'altérer le blanc du *Kao lin*. Il avoue qu'entre les matiéres pierreuſes & ſabloneuſes,

bloneuſes, il n'en a trouvé aucune qui eût tant de diſpoſition à ſe laiſſer vitrifier, que le *Pe tun tſe* de la Chine; qu'il y en a un grand nombre qui ne lui cédent pas, & qui l'emportent même du côté de la blancheur; mais que dans le genre des Terres, il en a trouvé de très-blanches, & beaucoup plus fondantes que le *Pe tun tſe*.

Il donne ſur-tout la préférence aux terres graſſes, que leur reſſemblance extérieure avec le Savon, a fait nommer terres ſavoneuſes. Il excepte une de ces terres, tirée de Plombieres, de la loi générale qu'il s'eſt impoſée de n'examiner ici en particulier aucunes de nos matiéres, ſoit ſabloneuſes, ſoit pierreuſes, ſoit terreuſes. Cette terre n'a beſoin que d'une chaleur très-médiocre pour être réduite en un Verre d'un blanc de lait, & qui a préciſément le degré de tranſparence de la Porcelaine. Mais une ſingularité propre à cette Ter-

re,

re, c'eſt que ramollie à conſiſtance de Pâte avec de l'Eau, & façonnée en Ouvrages, elle conſerve ſeule la tranſparence de la Porcelaine, qu'elle perd néanmoins lorſqu'elle devient ſéche, pour ne la plus reprendre, que lorſque le feu lui aura fait changer de nature.

Pour faire auſſi bien & auſſi facilement que les Chinois, continue M. de Reaumur, il ſuffit d'employer des matiéres qui ſoient équivalentes aux leurs. Qui n'auroit vû faire du Verre qu'avec du Sable blanc, & du Sel de ſoude, raiſonneroit mal, s'il concluoit de là qu'on n'en ſçauroit faire avec d'autres matiéres, puiſque l'expérience prouve qu'il n'y a pas de plus beau Verre, & plus blanc que celui qu'on fait avec les Cailloux noirs. Voici ce qu'il conclut de cette propoſition. Puiſque la Pâte de la Porcelaine de la Chine, eſt compoſée de deux matiéres, dont

l'une

l'une ſe vitrifie aiſément, & dont l'autre n'eſt nullement, ou eſt difficilement vitrifiable, & que la Porcelaine étant cuite, une des Matiéres qui la compoſe eſt devenue Verre: qu'y-a-t'il de plus court & de plus ſimple, que de prendre du Verre même, au lieu de *Pe tun tſe*?

Mais peut-être 1°. que la Porcelaine faite avec le Verre, pourroit être moins belle que celle qui eſt faite avec le *Pe tun tſe*. 2°. elle pourroit être moins bonne. 3°. elle devroit coûter plus cher. Ce ſont les trois objections que ſe fait à lui-même, ce grand Phyſicien. En Voici les Réponſes.

Ils eſt des Verres avec leſquels on feroit véritablement des Porcelaines moins belles qu'avec le *Pe tun tſe*, & tel eſt proprement le Verre des Chinois. Mais il eſt auſſi certain, que ces Verres étant bien choiſis & d'une ſorte convenable, ſont préférables au *Pe tun tſe*.

tse. Enfin pour lever cette difficulté, il suffit de dire qu'après avoir mêlé en même dose le *Pe tun tse* de la Chine avec le *Kao lin*, & le Verre avec le même *Kao lin*, les essais où le Verre est entré étoient les plus beaux, quand le Verre a été de la qualité que l'on doit indiquer.

A l'égard de la crainte qu'on pourroit avoir que la Porcelaine faite avec du Verre ne fût pas bonne, cette crainte n'est nullement fondée. La Porcelaine qui tient trop du Verre est réellement de mauvaise Porcelaine. Mais on est le Maître d'introduire le Verre dans quelles doses on le veut.

La troisiéme difficulté, qui est celle de l'augmentation du prix, est plus discutée. Le prix du Verre dépendra de trois sortes de dépenses. La premiére & la plus considérable, est celle de la consommation du bois. La seconde est celle des Ouvriers. Et enfin la troisiéme, celle des Matiéres,

tiéres, qui eſt la moindre. Monſieur de Réaumur donne des raiſons ſenſibles, qui font connoître que ces dépenſes non-ſeulement ſe réduiſent à preſque rien, mais encore que la plus grande, qui ſeroit celle des matiéres qui entrent dans la compoſition du Verre, ſeroit plus que compenſée par deux conſidérations. L'Une eſt, que ſoit qu'on ſe ſerve de Verre, ſoit qu'on ſe ſerve de *Pe tun tſe*, ces deux Matiéres doivent être réduites en une poudre fine. Or le Verre eſt plus aiſé à piler que ne le ſont ces eſpéces de Cailloux. L'autre, d'une plus grande importance, eſt qu'une Porcelaine dans laquelle le Verre eſt employé tout fait, eſt bien moins long-tems à cuire, que celle qui eſt compoſée d'une matiére qui s'y doit vitrifier.

L'idée de faire entrer le Verre dans la compoſition de la Porcelaine, n'eſt pas nouvelle, ſelon Chardin. On l'a eue en Perſe &

on y en fait uſage. Mais il n'eſt pas néceſſaire de pouſſer ſes recherches juſques dans les Indes. On en a fait un pareil uſage autre part.

Quelqu'imparfaites que ſoient les Porcelaines de nos Ouvriers, ils ſont bien plus attentifs que les Chinois, à cacher les Matiéres dont ils ſe ſervent pour les compoſer. Heureuſement, dit Monſieur de Reaumur, que nos réflexions ſur l'uſage qu'on pourroit faire du Verre dans la compoſition des meilleures Porcelaines, nous ont mis à portée de reconnoître, à quoi ſe réduit le fond du ſecret de tous ceux qui ſe mêlent d'en faire chez Nous. J'ai aiſément vû qu'ils y employent le Verre, qu'ils ne l'employent que trop, & même ſans bien ſçavoir qu'ils l'employent. Ce ſecret prétendu pouvoit-il échapper à la pénétration & aux expériences de ce Naturaliſte.

Il

Il faut lire dans le Mémoire même, le détail curieux qui a conduit M. de Reaumur à la connoiſſance certaine des matiéres qui entrent dans la compoſition des Porcelaines de l'Europe. Il y fait connoître que ces Porcelaines ne ſont qu'une fritte pulveriſée dont on a lié les parties enſemble : que le choix de la terre qu'on a employé en différens endroits, a contribué à rendre la Porcelaine plus ou moins belle. Que de-là il eſt arrivé que ces Porcelaines ſe trouvent tenir trop du Verre. Que la plus belle de toutes, celle de Saxe, a plus ce défaut qu'aucunes des autres, beaucoup plus que celle de Saint Cloud, & que ſes caſſures ne montrent point, ou preſque point de grains ; qu'elles ont preſque tout autant de poli & de luiſant qu'en ont les caſſures du Verre; enfin, qu'on ne diſtingue ces différentes ſortes de Porcelaines, que par la jonction des terres plus ou

moins graſſes, plus ou moins blanches, dont les Ouvriers, chacun dans leurs Manufactures, ont l'habitude de ſe ſervir. Si l'on vouloit ne rien perdre de ce qu'il y a d'eſſentiel & d'intéreſſant dans ces Mémoires, on ſeroit obligé de les copier en entier.

Finiſſons ce ſecond Mémoire par les conſéquences ſenſées que M. de Reaumur tire de tous ces principes. Il en reſulte que toutes les Porcelaines d'Europe ſont preſqu'auſſi aiſées à fondre que l'eſt le ſeul *Pe tun tſe*, qui ne fait que la moitié fondante de la compoſition de celle de la Chine. La pâte dont on les fait n'équivaut donc préciſément qu'au *Pe tun tſe*. Elle ne devroit faire que la moitié, ou à peu près de leur compoſition. Si cependant quelques-unes de ces Pâtes ne laiſſent pas de donner des Porcelaines paſſables, ne doit-on pas attendre qu'elles en donneront de très-belles & de très-bonnes, quand

quand on leur ajoûtera du *Kao lin*, ou, en langage plus François, du Talc? Mais tous ces détails sont renvoyés à d'autres Mémoires qui enseigneront la pratique où l'on sera conduit par les mêmes principes qui ont été établis jusqu'ici.

Le troisiéme Mémoire est intitulé, *Art de faire une nouvelle espéce de Porcelaine, par des moyens extrêmement simples & faciles, ou de transformer le Verre en Porcelaine. Premier Mémoire, où l'on examine la nature & les qualités de la nouvelle Porcelaine, & où l'on donne une idée générale de la maniere de la faire. On le lit dans le Volume des Ouvrages de l'Académie des Sciences de l'année* 1739. *pag.* 370. Il est noté au bas de cette page, que ce Mémoire composé depuis plusieurs années, ne fut lu qu'à l'Assemblée publique de l'Académie, d'après Pâques 1740. Mais que l'on a crû en devoir avancer l'impression pour satisfaire à l'empressement de ceux

qui ont témoigné désirer de travailler à faire de la Porcelaine sur les principes qui y sont expliqués. En effet, le Phenomene qu'on y annonce est assez singulier pour piquer la curiosité.

Cette troisiéme maniere de faire la Porcelaine, que M. de Reaumur propose, a été ignorée jusqu'ici. Quand cette nouvelle espéce de Porcelaine n'auroit pas pour nos usages toutes les utilités qu'il semble en promettre, elle auroit au moins, selon lui, de quoi intéresser la curiosité des Physiciens, par la singularité & la simplicité des procédés qui la produisent. Ce qu'il avance ici (on sçait comme j'en ai averti, que c'est toujours M. de Reaumur qui parle) dépend de tout autre principe que de ceux qui ont été établis dans les Mémoires précédens. C'est avec le Verre seul qu'il veut apprendre à faire de la Porcelaine ; & cela sans avoir besoin de le réduire en poudre,

poudre, ni de toutes les manipulations difficiles & néceſſaires pour former des ouvrages avec une pareille poudre. Il veut enſeigner enfin, à convertir en Porcelaine tel vaſe de verre que ce ſoit, ſans en alterer la forme ; à changer (par exemple) des bouteilles du plus vilain verre, telles qu'on en voit ſur nos tables, en bouteilles d'une Porcelaine blanche, & cela, ſans qu'il en coûte guéres plus qu'il en coûte à un Potier pour faire cuire le pot de la terre la plus groſſiere. Ce qu'il y a ici de ſingulier, c'eſt que le Verre par lui-même le moins cher, y eſt le plus propre. M. de Reaumur répond aux objections qu'on voudroit lui faire ſur l'apparence d'impoſſibilité qu'il y a de faire une pareille mutation, ainſi que ſur l'illuſion que l'on pourroit ſe faire à ſon ſujet ; puiſque l'état de vitrification eſt regardé comme le dernier terme de l'action ſur les corps.

Rien de plus ſolide & de plus vraiſemblable que ſa réponſe, dans laquelle il prouve, qu'aucun des caracteres eſſentiels à la bonne Porcelaine ne manque à cette nouvelle Porcelaine. Un des moins équivoques, comme il l'a déja dit, eſt celui que nous fourniſſent ſes caſſures. Celles de tout Verre ont un poli & un luiſant qu'on ne voit point aux caſſures des vraies Porcelaines. Celles-ci ont des grains, & c'eſt enfin par la groſſeur & la diſpoſition de leurs grains qu'elles s'éloignent ou s'approchent plus ou moins du Verre. La *Porcelaine par traſmutation* ou la *Porcelaine de Verre,* ainſi qu'il l'appelle, a des caſſures qu'on ne ſçauroit confondre avec celles d'aucun Verre, elles n'ont ni brillant ni luiſant; leur mat eſt ſoyeux; elles n'offrent pas de ſimples grains, elles offrent des fibres compoſés de grains extrêmement fins, &c.

Un autre caractere de la bonne

Porcelaine, c'eſt de pouvoir être amenée difficilement à être du Verre. C'eſt la vraye Pierre de Touche, la coupelle qui fait diſtinguer la Porcelaine de la Chine de toutes celles de l'Europe. Il n'en eſt aucune de ces dernieres qui puiſſe ſoutenir un feu pareil auquel réſiſte la Porcelaine par transformation. Les Taſſes qui en ſont faites pourroient ſervir de Creuſets dans leſquels on fondroit les Porcelaines de l'Europe. En un mot, on y a fait bouillir de l'eau ſans les ménager autrement qu'on ne ménage en pareil cas les Cafetieres de Terre & celles de Fer blanc. On a été plus avant, & on y a fait fondre du Verre ſans que la forme en ait ſouffert.

Voilà donc le Verre réellement transformé dans une matiere qui ne peut être méconnue pour de la Porcelaine, puiſqu'elle en a toutes les qualités eſſentielles. Cette Porcelaine auroit toutes les prééminen-

ces

ces, ſi elle avoit celle de la beauté ; M. de Reaumur avoue que ſes Eſſais n'en ont pas encore produit qui puiſſe diſputer pour la nuance de blanc avec la Porcelaine antique ; mais ne ſeroit-ce pas aſſez pour une Porcelaine qui doit être donnée à très-grand marché, ſi ſon blanc étoit ſupérieur à celui de nos Porcelaines communes, & même à celui de beaucoup de Porcelaines qui viennent des Indes. Or, ſes Eſſais en ont donné de telle ; & quoiqu'il n'ait pas encore réuſſi à les faire auſſi blanches extérieurement qu'intérieurement, il ne croit pas qu'il ſoit impoſſible d'y parvenir. La maniere de faire cette Porcelaine eſt un art tout nouveau, & il n'eſt point d'art qui dès ſon origine ait fait tous les progrès qu'il peut faire. Il eſt inutile de dire que ſi on veut embellir ces nouvelles Porcelaines, elles recevront comme les autres Porcelaines, toutes les couleurs qu'on voudra appli-

quer ſur leur extérieur, & qu'il ſera de même aiſé de les y incorporer.

M. de Reaumur nous apprend enſuite à quelle occaſion il doit la découverte de cette nouvelle Porcelaine de Verre. Il n'eut pas certainement imaginé, lorſqu'il commença à chercher les moyens de convertir le Fer en Acier, & ceux de rendre traitables les Ouvrages de Fer fondu, qu'il étoit ſur la voye de trouver une nouvelle façon de faire de la Porcelaine. Il nous inſtruit des différentes réflexions qui le conduiſirent à cette découverte. Quoiqu'on ait regardé le Verre comme le dernier terme de l'action du feu, il voulut voir ſi le feu n'y produiroit point des altérations conſidérables, lorſqu'il ſeroit renfermé dans des Creuſets bien lutés & remplis de quelques matieres actives. Ce ſyſtême le conduiſit à penſer, que le Verre commun, le Verre fait avec les Sables, les Cailloux, les Cendres, pourroit peut-être être décompoſé

décompoſé, & cela, ſi on introduiſoit dans le Verre des matieres ſulphureuſes ou des ſels mêmes de la nature de ceux qui loin d'être favorables à la vitrification, lui ſont contraires. Enfin, après le récit que fait M. de Reaumur des différens Eſſais que cette idée lui avoit occaſionné de faire, il dit: qu'il lui parut que le Verre pourroit être tranſformé en une nouvelle eſpéce de Porcelaine. Voilà où ces premieres recherches l'ont conduit.

Il fallut alors avoir recours à bien d'autres expériences qui n'avoient point été prévûes. Ce n'étoit pas aſſez pour M. de Reaumur que de ſçavoir faire changer au Verre, de nature; il voulut encore lui en faire changer au moyen des matieres les plus propres à le faire paroître après ſa métamorphoſe, une Porcelaine d'un blanc agréable. De combien de difficultés ces différentes opérations ne furent-elles pas ſuivies, pour réduire en Art la maniere de faire la

nouvelle

nouvellePorcelaine,& trouver tous les preceptes de cet Art. Les Eclairciſſemens ſur ces preceptes, doivent faire la matiere de pluſieurs autres Mémoires. On ne trouve dans celui-ci qu'une légere idée de la ſimplicité à laquelle à été réduite cette nouvelle maniere de faire de la Porcelaine, ſans qu'on y ait cherché à mettre en état de l'éprouver, ceux qui en ſeroient curieux.

Il faut d'abord choiſir la matiére ſur laquelle on veut opérer. Pour mettre en état de faire ce choix, on diſtingue les Verres en quatre Claſſes. La premiére eſt compoſée des Verres les plus tranſparens, les plus blancs & les plus tendres; tels ſont ceux que nous appellons Criſtaux. Les Verres blancs des Eſtampes, les Verres à Vitre, les Glaces, les Verres à boire &c. ſont rangés dans la ſeconde Claſſe. On met dans la troiſiéme Claſſe, tous ceux qui ont une couleur qu'on ne cherche pas à leur donner, comme

ceux de nos Bouteilles ordinaires ; les Cloches de Jardin & autres. Enfin on donne à la derniére Classe, tous les Verres colorés par des Matiéres métalliques, parmi lesquels les Emaux tiennent le premier rang. Les expériences faites sur ces différentes sortes de Verre, ont mis en état de donner pour régle, que les Verres les plus durs, se recuisent le plus aisément. C'est inutilement que l'on voudroit tenter de réduire en Porcelaine les Cristaux, & les Emanx : mais il paroît singulier que les Verres les plus beaux & les plus transparens, ne donnent pas de si belle Porcelaine, que la donnent ceux qui nous déplaisent par leur vilaine couleur. Un morceau de la plus belle Glace, ne peut parvenir à la blancheur que prend le Verre d'une très-vilaine Bouteille.

Monsieur de Reaumur n'entre point ici dans l'examen des différentes qualités des Matiéres pro-

pres à opérer. Il ſe contente d'apprendre qu'une des Matiéres des plus convenables à changer le Verre en une Porcelaine Blanche; c'eſt le Gyps calciné, c'eſt-à-dire, du Talc dont les Carrierres de Plâtre de Montmatre, & d'autres lieux des environs de Paris, nous fourniſſent abondamment. Le Sable peut auſſi opérer cette tranſformation, & un mêlange de Sable très-blanc, tel que celui d'Etampes avec le Gyps, donne une Poudre compoſée qui doit être employée par préférence au Gyps ſeul, ou au Sable ſeul.

Ce Mémoire finit par quelques inſtructions que l'on y donne pour préparer la Cuiſſon de ce Verre, ou pour mieux dire la dévitrification du Verre que l'on aura choiſi, pour être transformé en Porcelaine.

L'Intérêt que l'on prend à la lecture de ces Mémoires, fait déſirer ardemment de les voir bientôt ſuivis des autres éclairciſſemens

mens qui y ſont annoncés. Tout ce que l'on y trouve, eſt rendu d'une maniére ſi nette, ſi palpable; tout eſt accompagné de tant d'expériences qui en conſtatent la certitude, qu'on ne peut trop marquer l'empreſſement que l'on a, pour être inſtruit à fond ſur cette matiére qui eſt déja ſi bien développée. Quelles obligations n'aura-t-on pas à M. de Reaumur, s'il veut bien ſatisfaire à ce qu'il nous a promis? C'eſt une eſpéce d'engagement qu'il a contracté avec le Public, qui perdroit trop à être privé de cet avantage. C'en ſeroit encore un grand pour les Arts, s'il vouloit bien les enrichir de pareilles découvertes ſur la matiére de ce beau Vernis du Japon, dont la nature nous eſt actuellement, au moins auſſi inconnuë, que nous l'étoit celle de la Porcelaine de la Chine, avant que cet habile Phyſicien, par ſon intelligence & ſa pénétration tranſcendente, nous eût mis en état d'en prendre connoiſſance.



TABLE
ALPHABETIQUE

Des Peintres, Graveurs, & autres Artistes dont les Ouvrages sont annoncés dans ce Catalogue, ainsi que de ceux dont on a eu occasion de parler.

Cette Table est faite pour trouver facilement les Numeros qui contiennent les Ouvrages de ces Maîtres, afin de n'être point obligé de lire en entier le Catalogue, quand on voudra consulter s'il y a quelques morceaux rares & singuliers de certains Maîtres.

La lettre T. *dénote les Tableaux.*

La lettre D. *marque les Dessins.*

La lettre E. *signifie les Estampes.*

Les chiffres marquent les numeros ausquels il est fait mention de ces Maîtres, ou qui contiennent de leurs ouvrages. Quand il ne s'y trouve aucune des trois lettres marquées ci-dessus, c'est que ce sont des Artistes d'un genre different à celui qu'elles désignent, ou qu'il en est parlé dans des articles particuliers.

A.

B.

C.

H.

I.

L.

M.

S.

T.

V.

Fin de la Table Alphabetique des Maîtres.

